

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

27 NOVEMBRE 2013

Proposition de loi modifiant le livre II, titre III, chapitre IV, du Code pénal en matière de faux en écritures et d'usage de faux

(Déposée par Mme Inge Faes et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi vise à adapter l'infraction de faux en écritures aux réalités du XXI^e siècle. La législation en vigueur en la matière remonte à 1867 et est désespérément obsolète. À cause d'une définition trop large, pratiquement toute altération de la vérité dans un écrit est susceptible d'être poursuivie pénalement, ce qui n'est pas praticable ni d'ailleurs souhaitable. Les peines très lourdes prévues (emprisonnement de dix à quinze ans) sont généralement réduites parce qu'elles ne sont plus réalistes. De surcroît, le Code pénal actuel mentionne encore des écrits qui ont perdu toute pertinence (comme la feuille de route ou le livret). La seule modification apportée par le législateur a été l'ajout, en 2000, d'un chapitre distinct sur le faux en informatique. À l'époque, le législateur n'a cependant pas osé réécrire tout le chapitre sur les faux, ce qui fait qu'aujourd'hui les règles sont encore plus complexes et différentes pour les documents écrits et les documents électroniques.

Tout cela a fait que la pratique a en grande partie mis les textes de loi de côté et élaboré des solutions *ad hoc*. Il ressort d'une étude doctorale approfondie réalisée par Sylvia Van Dyck que cette construction qui a été élaborée dans la pratique n'est pas à même d'apporter une réponse cohérente aux défis qui se posent aujourd'hui en matière de faux en écritures. De plus, la loi pénale doit contenir des définitions claires, comme le veut le

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

27 NOVEMBER 2013

Wetsvoorstel tot wijziging van boek II, titel III, hoofdstuk IV, van het Strafwetboek inzake valsheid in geschriften en gebruik van valse geschriften

(Ingediend door mevrouw Inge Faes c.s.)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel wil het misdrijf « valsheid in geschriften » de 21^{ste} eeuw binnenloodsen. De huidige wetgeving rond valsheid in geschriften, die dateert uit 1867, is immers hopeloos gedateerd. Door een te ruime omschrijving kan bijna elke waarheidsvermomming van een geschrift strafrechtelijk vervolgd worden. Dit is in de praktijk niet werkbaar en ook niet wenselijk. Ook de hoge strafmaten, met gevangenisstraffen van tien tot vijftien jaar, worden meestal verlaagd omdat deze niet meer realistisch zijn. Bovendien spreekt het huidige Strafwetboek nog van geschriften die hun relevantie verloren hebben (zoals het reisorder of het arbeidsboekje). De enige wijziging die de wetgever heeft doorgevoerd, was in 2000 de toevoeging van een apart hoofdstuk rond valsheid in informatica. De wetgever durfde toen echter niet het volledige hoofdstuk rond valsheid herschrijven, waardoor de regels vandaag nog complexer en verschillend zijn voor geschreven documenten en elektronische documenten.

Gevolg van dit alles is dat de praktijk de wetteksten in grote mate opzij geschoven heeft en eigen oplossingen heeft uitgewerkt. Uit een uitgebreid doctoraal onderzoek van Dr. Sylvia Van Dyck blijkt dat ook deze constructie uit de praktijk niet in staat is om een coherent antwoord te bieden op de hedendaagse uitdagingen op het vlak van valsheid in geschriften. Bovendien moet de strafwet duidelijke definities vastleggen : het

principe de légalité en matière pénale. Nul n'est censé ignorer la loi, mais celle-ci doit être claire.

La présente proposition de loi vise dès lors à réécrire tout le chapitre relatif aux faux en écritures, sur la base des recommandations formulées dans la thèse de doctorat précitée. Les faux en écritures constituent en effet une problématique importante, notamment dans la lutte contre la fraude fiscale et sociale. Les documents écrits et électroniques constituent en effet la base de nos échanges sociaux. C'est pourquoi une nouvelle définition claire du faux en écritures est inscrite dans la loi pénale. En outre, le taux des peines est adapté à la pratique et des éléments tels que la complicité et le faux commis par un fonctionnaire public sont explicités. Enfin, il est donné de l'usage de faux en écritures une définition claire, qui est en phase avec celle en vigueur dans les pays voisins (notamment les Pays-Bas et la France). Cette question donne en effet lieu actuellement à un grand nombre de litiges, surtout en matière fiscale et sociale, ce qui cause une grande insécurité juridique.

La présente proposition de loi s'inspire de l'impressionnante thèse de doctorat réalisée par Sylvia Van Dyck, intitulée *Valsheid in geschriften en gebruik van valse geschriften* (Intersentia, Anvers, 2008). Elle reprend en grande partie les termes de la conclusion générale de cette thèse, complétés par divers extraits et suggestions provenant de cette même thèse ou d'autres sources. Afin de préserver le mérite de ce travail de grande envergure, le texte ci-dessous renvoie principalement à la thèse de doctorat, dans laquelle on retrouve les différentes sources qui sous-tendent la présente proposition de loi.

A. Introduction

A.1. Exposé du problème

1. La thèse doctorale précitée démontre que la définition légale actuelle de l'infraction de faux en écritures peut difficilement être considérée comme une définition. En effet, la formulation des articles concernés du Code pénal permet un tel éventail d'interprétations que cette définition englobe pratiquement n'importe quelle altération de la vérité dans un écrit quelconque, le seul critère de démarcation décisif étant la présence requise d'un dol spécial. L'on ne peut cependant pas considérer que toute altération de la vérité dans une écriture — commise dans une intention frauduleuse ou à dessein de nuire — soit punissable, comme le législateur pénal l'a d'ailleurs lui-même souligné lors des travaux parlementaires

zogenaamde legaliteitsbeginsel in strafzaken. Eenieder wordt geacht de wet te kennen, maar die wet moet dan ook wel duidelijk zijn.

Dit wetsvoorstel herschrijft dan ook het volledige hoofdstuk van valsheid in geschriften op basis van de aanbevelingen uit het doctoraal proefschrift. Valsheid in geschriften is immers te belangrijk, niet in het minst in de strijd tegen fiscale en sociale fraude. Geschreven en elektronische documenten vormen immers de basis van ons maatschappelijk verkeer. Daarom wordt een nieuwe, duidelijke definitie van valsheid in geschriften in de strafwet ingeschreven. Ook de strafmaten worden aangepast aan de praktijk en vraagstukken als medeplichtigheid en valsheid door openbare ambtenaren worden uitgeklaard. Tot slot wordt, in lijn met de ons omringende landen (o.a. Nederland en Frankrijk), een duidelijke definitie gegeven aan het gebruik van valsheid in geschriften. Vandaag bestaan hier immers veel betwistingen over, vooral in fiscale en sociale zaken, waardoor rechtsonzekerheid heerst.

Het wetsvoorstel geeft gevolg aan het indrukwekkend doctoraal proefschrift van Sylvia Van Dyck, getiteld *Valsheid in geschriften en gebruik van valse geschriften* (Intersentia, Antwerpen, 2008). Het herneemt hiertoe in grote mate de bewoording van het algemeen besluit van dit proefschrift, aangevuld met verschillende passages en suggesties uit het eigenlijke proefschrift alsook enkele andere. Om geen afbreuk te doen aan dit extensieve werk, wordt, wat bronnen betreft, in onderstaande tekst dan ook voornamelijk verwezen naar het proefschrift zelf, als vindplaats van de verschillende bronnen ter staving voor dit wetsvoorstel.

A. Inleiding

A.1. Probleemstelling

1. Het onderzoek uit het doctoraal proefschrift toont aan dat de huidige wettelijke delictomschrijving van valsheid in geschriften nauwelijks als een omschrijving kan worden opgevat. De termen van de betreffende artikelen in het Strafwetboek laten immers een dermate grote interpretatieruimte open dat nagenoeg elke waarheidsvermomming in elk geschrift er kan worden onder gebracht, waarbij de enige decisieve afgrenzing voortvloeit uit het vereiste bijzonder opzet. Toch valt niet aan te nemen dat elke — met bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden gepleegde — onwaarheid in een geschrift strafbaar zou zijn, zoals de strafwetgever overigens ook zelf aangaf tijdens de parlementaire

préparatoires relatifs aux dispositions controversées (1). Mais comment le justiciable peut-il discerner la frontière entre le mensonge écrit non punissable et le faux punissable ? En raison du caractère à la fois imprécis, circonstancié et incomplet de la réglementation légale, les praticiens ont développé, dans la jurisprudence et la doctrine, une définition pratique de l'infraction de faux en écritures. En partant des problèmes concrets engendrés par les dispositions légales et sur la base de la *ratio legis* de l'incrimination, les dispositions relatives à la qualification de l'infraction ont été non seulement affinées, mais aussi complétées de manière substantielle. Dans cette définition que les praticiens ont donnée de l'infraction, le faux en écritures pénalement répréhensible comprend les éléments constitutifs suivants : (1) une altération de la vérité dans un (2) écrit protégé par le droit pénal, commise avec (3) une intention frauduleuse ou à dessein de nuire (4) et de nature à causer un préjudice.

2. Cette situation est problématique à plusieurs titres. À un premier niveau de principe, des questions se posent quant à la garantie du principe de légalité. Bien que ce principe puisse paraître respecté dans sa dimension formelle, il est sérieusement mis en péril, du moins dans sa dimension substantielle. En effet, la construction élaborée par les praticiens et qui est nécessairement inspirée de l'incohérente réglementation légale en vigueur ouvre une véritable zone grise en ce qui concerne la définition de l'infraction, dès lors qu'elle définit de manière plus détaillée les dispositions légales relatives à l'infraction et qu'elle en précise et en délimite aussi le contenu sur de nombreux points. Il semble difficile d'affirmer que, dans ces circonstances, le législateur pénal respecte le principe *lex certa*, qui prévoit que l'incrimination doit être définie de manière suffisamment précise dans la loi. Le fait que les dispositions légales relatives à l'infraction soient largement complétées par les praticiens, sape non seulement la légitimité de toute intervention pénale fondée sur ces dispositions, mais pose aussi des problèmes de sécurité juridique compte tenu du caractère foncièrement pratique de cet apport. Ces considérations semblent en soi déjà justifier une adaptation légale, avec intégration de la définition de l'infraction élaborée par les praticiens. Mais il y a plus.

3. Indépendamment des objections de principe relatives à l'existence d'une contribution cruciale de la part des praticiens à la démarcation de l'infraction, cette construction élaborée par les praticiens n'est pas non plus exempte de problèmes sur le fond. S'appuyant sur les besoins constatés dans la pratique et souffrant dès lors d'un manque de réflexion conceptuelle, la définition

voorbereiding van de kwetsieuze bepalingen (1). Maar waar moet de rechtsonderhorige dan de grens trekken tussen de niet-straftbare geschreven leugen en de strafbare valsheid ? Wegens het onduidelijke, breedvoerige en tegelijk onvolledige karakter van de wettelijke regeling, ontwikkelde zich in rechtspraak en rechtsleer een zogenaamde « praktizijnsdelictsomschrijving » van valsheid in geschriften. Vanuit de concrete problemen waartoe de wettelijke bepalingen aanleiding gaven, en aan de hand van de *ratio legis* van de strafbaarstelling, werden de delictsbeoordelingen niet alleen verfijnd maar ook in aanzienlijke mate aangevuld. In die praktizijnsdelictsomschrijving bestaat de strafbare valsheid in geschriften uit (1) een waarheidsvermomming in (2) een strafrechtelijk beschermd geschrift gepleegd met (3) een bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden waaruit (4) een nadeel kan voortvloeien.

2. Die stand van zaken is om meerdere redenen problematisch. Op een eerste principiële niveau rijzen vragen naar de vrijwaring van het legaliteitsbeginsel. Hoewel dat in zijn formele dimensie gerespecteerd kan lijken, komt het minstens in zijn substantiële dimensie ernstig in het gedrang. De praktizijnsconstructie die noodgedwongen aan de bestaande, incoherente, wettelijke regeling wordt opgehangen, geldt immers als een ware « schaduwdelictsomschrijving », die niet alleen een nadere omschrijving geeft aan de wettelijke delictsbeoordelingen, maar op vele punten ook de eigenlijke inhoud ervan preciseert en aflijnt. Het lijkt moeilijk vol te houden dat de strafwetgever in die omstandigheden tegemoetkomt aan het *lex certa*-beginsel, wat stelt dat de strafbaar gestelde gedraging op voldoende precieze wijze moet worden omschreven in de wet. De verregaande praktizijnsaanvulling van de wettelijke delictsbeoordelingen leidt zo niet enkel tot een legitimeringsdeficit van de op die bepalingen steunende strafrechtelijke interventie, maar geeft omwille van haar sterk praktijkgebonden karakter ook aanleiding tot problemen op het vlak van rechtszekerheid. Deze beschouwingen lijken op zich reeds een wettelijke adaptatie, met integratie van de praktizijnsdelictsomschrijving, te rechtvaardigen. Maar er is meer.

3. Afgezien van de principiële bezwaren bij het bestaan van de cruciale praktizijnsbijdrage tot de delictsdemarcatie, blijkt die praktizijnsconstructie immers ook inhoudelijk niet vrij van problemen. Gegroeid vanuit de noden van de praktijk, en mede daardoor gekenmerkt door een gebrek aan conceptuele doordachtheid, slaagt de praktizijnsdelictsomschrijving er evenmin in een

(1) Van Dyck, S., *Valsheid in geschriften en gebruik van valse geschriften*, Intersentia, Antwerpen, 2007, p. 80, n° 45.

(1) Van Dyck, S., *Valsheid in geschriften en gebruik van valse geschriften*, Intersentia, Antwerpen, 2007, blz. 80, nr. 45.

que les praticiens donnent de l'infraction ne parvient pas non plus à proposer une présentation cohérente du faux en écritures. Étant donné que le faux est une préparation à l'usage de faux, les imperfections qui affectent la qualification de l'infraction première de faux se répercutent aussi sur la seconde infraction, celle de l'usage de faux. Et là où l'on a essayé de remédier aux problèmes en se laissant guider par la *ratio legis*, la thèse doctorale montre clairement que cette *ratio legis*, telle qu'elle est interprétée aujourd'hui, n'était elle-même pas assez explicitée pour permettre de réaliser les objectifs de légitimation et de délimitation qu'on lui attribue. Le fait que l'incrimination concernée protège l'intérêt général de la confiance publique dans les écrits contre les contrevérités explique certes les critères relatifs à « l'altération de la vérité », au « fait de s'imposer à la confiance publique » et au « risque d'atteinte à la confiance publique » (1). Mais l'interprétation de cette *ratio legis* ne permet pas de justifier à suffisance des critères comme le fait de prévoir que pour être punissable, le faux en écritures doit aller de pair avec « un dol spécial », une « portée juridique de l'acte » et un « réjudice éventuel pour des intérêts particuliers » (2).

4. En outre, il s'avère que la subdivision actuelle du Code pénal, qui fait une distinction entre les faux en écritures passibles de peines criminelles et ceux passibles de peines correctionnelles, entre les faux en écritures authentiques et publiques, en écritures de commerce ou de banque et en écritures privées, entre les faux commis dans les passeports, ports d'armes, livrets, feuilles de route et certificats, n'est plus guère appliquée car trop complexe et confuse. De nos jours, le faux en écritures est presque toujours correctionnalisé. Les différentes distinctions entre les types d'écrits ne sont quasiment plus appliquées non plus par le ministère public, afin d'éviter qu'une action ne soit interprétée de manière trop restrictive. Il ressort dès lors de la pratique juridique que la législation en vigueur n'est plus adaptée et souffre d'un besoin urgent de modernisation.

A.2. Dispositions légales en vigueur en matière de faux en écritures

5. Le faux en écritures est érigé en infraction dans le livre II du Code pénal sous le titre III « Des crimes et des délits contre la foi publique ». Le chapitre IV de ce titre traite des « Faux en écritures, en informatique et dans les dépêches télégraphiques ». Il commence par une disposition générale qui spécifie l'intention coupable requise : le faux visé doit être commis avec une intention

cohérent afgebakende voorstelling van valsheid in geschriften te bieden. Aangezien de valsheid een voorbereiding uitmaakt op het gebruik van valse geschriften, spelen de onzuiverheden die het eerste misdrijf van valsheid kenmerken bovendien door naar het tweede misdrijf van het gebruik. En waar men de problemen trachtte op te vangen door zich te laten leiden door de *ratio legis*, blijkt uit het doctoraat duidelijk dat deze in zijn huidige invulling zelf onvoldoende uitgeklaard is om de eraan toegeschreven legitimerende en afbakende ambities te verwezenlijken. Dat met de betreffende strafbaarstelling het algemeen belang van het openbaar vertrouwen in geschriften wordt beschermd tegen onwaarheid, verklaart weliswaar de criteria inzake « waarheidsvermomming », « opdringen van het geschrift aan het openbaar vertrouwen » en « mogelijk nadeel voor het openbaar vertrouwen » (1). Maar dat de strafbare valsheid in geschriften daarnaast ook een « bijzonder opzet », een « juridische draagwijdte van het geschrift » en een « mogelijk nadeel voor particuliere belangen » vergt, kan vanuit die invulling van die *ratio legis* niet voldoende worden geplaatst (2).

4. Bovendien blijkt de huidige onderverdeling in het Strafwetboek met het onderscheid tussen criminele valsheid in geschriften en correctionele valsheid in geschriften, het onderscheid tussen authentieke en openbare geschriften, in handels- of bankgeschriften en in private geschriften, en het onderscheid tussen valsheid in reispassen, machtigingen om wapens te dragen, arbeidsboekjes, reisorders en getuiggeschriften in de praktijk zelden nog te worden toegepast wegens te complex en te verwarrend. Valsheid in geschriften wordt vandaag zo goed als steeds gecorrectionaliseerd. De verschillende onderscheiden in soorten geschriften wordt ook bijna niet meer toegepast door het openbaar ministerie om te vermijden dat een vordering te restrictief wordt geïnterpreteerd. De rechtspraak toont dan ook ten volle aan dat de huidige wetgeving niet langer aangepast is en dringend nood heeft aan een moderne vertaling.

A.2. Huidige wetsbepalingen inzake valsheid in geschriften

5. Valsheid in geschriften wordt in boek II van het Strafwetboek (Sw.) strafbaar gesteld onder titel III inzake de « Misdaden en wanbedrijven tegen de openbare trouw ». Het hoofdstuk IV van deze titel handelt over « Valsheid in geschriften, in informatica en in telegrammen ». Het vangt aan met een overkoepelende bepaling die het vereiste schuldbestanddeel specificeert :

(1) Voir aussi Van Dyck S., *op.cit.*, p. 76 (n° 42).

(2) Voir aussi Van Dyck S., *op.cit.*, p. 76 (n° 42).

(1) Zie ook Van Dyck, S., *op.cit.*, blz. 76 (nr. 42).

(2) Zie ook Van Dyck, S., *op.cit.*, blz. 76 (nr. 42).

frauduleuse ou à dessein de nuire (article 193 du Code pénal). Le chapitre comprend ensuite quatre sections. La section I^{re} (articles 194 à 197 du Code pénal) est intitulée « Des faux en écritures authentiques et publiques, en écritures de commerce ou de banque et en écritures privées » et comprend les règles de droit commun en la matière. Les deux premières dispositions rendent punissable le faux commis par un fonctionnaire ou officier public dans l'exercice de ses fonctions (articles 194 et 195 du Code pénal). La disposition suivante vise le faux commis par d'autres personnes en écritures authentiques et publiques, en écritures de commerce, de banque ou en écritures privées (article 196 du Code pénal). La section I^{re} se termine par l'incrimination de l'usage de faux en écritures (article 197 du Code pénal).

La section II (articles 198 à 210 du Code pénal) porte sur l'incrimination des « faux commis dans les passeports, ports d'armes, livrets, feuilles de route et certificats ». La loi du 28 novembre 2000 a inséré une section *Ibis* comportant un article unique (article 210*bis* du Code pénal), qui incrimine le faux en informatique et l'usage de fausses données informatiques. La section III (articles 211 et 212 du Code pénal) porte sur le faux commis dans les dépêches télégraphiques. Enfin, les articles 213 et 214 du Code pénal sont regroupés sous un titre distinct. L'article 213 précise l'intention coupable qui doit accompagner l'usage des faux visés dans cette disposition, à savoir l'intention frauduleuse ou le dessein de nuire. L'article 214 du Code pénal impose une amende obligatoire supplémentaire pour les cas du titre III pour lesquels aucune amende n'est portée. Ces deux articles portent non seulement sur les dispositions relatives aux faux en écritures et à l'usage de faux visés au chapitre IV (articles 193 à 212 du Code pénal), mais sont communs aux « quatre chapitres qui précèdent » du titre III du livre II (articles 160 à 212 du Code pénal). Il s'agit en l'occurrence du chapitre I^{er} « De la fausse monnaie », du chapitre II « De la contrefaçon ou falsification des effets publics, des actions, des obligations, coupons d'intérêts et des billets de banque autorisés par la loi » et du chapitre III « De la contrefaçon ou falsification des sceaux, timbres, poinçons, marques, etc. ». La loi du 10 décembre 2001 (*Moniteur belge* du 20 décembre 2001, Éd. 3) a cependant inséré, à l'occasion de l'introduction de l'euro, un chapitre *Ibis* intitulé « Protection des signes monétaires ayant cours légal ». Le texte de ce nouveau chapitre *Ibis* ne permet toutefois pas d'établir de manière parfaitement claire si les articles 213 et 214 s'appliquent également à ce chapitre *Ibis*. En effet, le titre sous lequel figurent

de geviseerde valsheid moet worden gepleegd met bedrieglijk opzet of met het oogmerk om te schaden (artikel 193 Sw.). Vervolgens bevat het hoofdstuk vier afdelingen. afdeling I (artikelen 194 tot 197 Sw.) is getiteld « Valsheid in authentieke en openbare geschriften, in handels- of bankgeschriften en in private geschriften » en bevat de gemeenrechtelijke regeling ter zake. De eerste twee bepalingen stellen de valsheid in geschriften strafbaar die wordt gepleegd door een openbaar officier of ambtenaar in de uitoefening van zijn hoedanigheid (artikelen 194 en 195 Sw.). De volgende bepaling viseert de valsheid die wordt gepleegd door andere personen in authentieke en openbare, handels-en bankgeschriften en private geschriften (artikel 196 Sw.). Afdeling I eindigt met de strafbaarstelling van het gebruik van valsheid in geschriften (artikel 197 Sw.).

De afdeling II (artikelen 198 tot 210 Sw.) bevat de strafbaarstelling van « Valsheid in reispassen, machtigingen om wapens te dragen, arbeidsboekjes, reisorders en getuigenschappen ». Met de wet van 28 november 2000 werd een nieuwe afdeling *Ibis* ingevoegd die in haar enige artikel (artikel 210*bis* Sw.) valsheid in informatica en het gebruik van valse informaticagegevens strafbaar stelt. De afdeling III (artikelen 211 en 212 Sw.) betreft valsheid in telegrammen. Tot slot volgen de onder een afzonderlijke hoofding gegroepeerde artikelen 213 en 214 Sw. Het artikel 213 Sw. specificeert het schuldbestanddeel dat moet gepaard gaan met het gebruik van de in deze bepaling genoemde valse stukken, met name bedrieglijk opzet of het oogmerk om te schaden. Met artikel 214 Sw. wordt een bijkomende verplichte geldboete opgelegd voor de gevallen van titel III waarin geen geldboete is bepaald. Deze twee artikelen hebben niet alleen betrekking op de bepalingen inzake valsheid in geschriften en het gebruik ervan uit hoofdstuk IV (artikelen 193 tot 212 Sw.) maar zijn gemeen aan de « vier vorige hoofdstukken » van titel III van boek II (artikelen 160 tot 212 Sw.). Hiermee wordt bedoeld hoofdstuk I « Valse munt », hoofdstuk II « Namaking of vervalsing van openbare effecten, aandelen, schuldbrieven, rentebewijzen en bij de wet toegelaten bankbiljetten » en hoofdstuk III « Namaking of vervalsing van zegels, stempels, merken, enz. ». De wet van 10 december 2001 (*Belgisch Staatsblad* van 20 december 2001, Ed. 3) voegde in deze hoofdstukkenstructuur echter een nieuw hoofdstuk *Ibis* « Bescherming van de geldtekens die wettig betaalmiddel zijn » in, naar aanleiding van de invoering van euro. Uit de tekst van dit nieuwe hoofdstuk *Ibis* blijkt echter niet volledig duidelijk of de artikelen 213 en 214 ook op dit hoofdstuk *Ibis* van toepassing zijn. De titel boven deze artikelen verwijst immers naar

ces articles renvoie aux « quatre premiers chapitres ». L'application des articles 213 et 214 du Code pénal doit donc être brièvement analysée (*cf. infra*).

6. Depuis l'élaboration de ce régime dans le Code pénal, nombre de qualifications infractionnelles ont aussi été intégrées dans des lois pénales spéciales en matière de faux en écritures. À titre d'exemple, on peut principalement citer le faux en écritures fiscales (1), le faux dans les comptes annuels (2) et les nombreuses incriminations, dispersées dans la législation du droit social, de faux commis dans des documents spéciaux (3). Tout comme les qualifications infractionnelles des sections II, IIbis et III précitées du chapitre IV, titre III du livre II du Code pénal, celles issues des lois pénales spéciales sont également considérées comme des exceptions au régime de droit commun défini à la section I^{re}, qui redevient en principe applicable lorsque les conditions définies dans les qualifications infractionnelles spéciales ne sont pas remplies (4).

B. La ligne de démarcation entre le faux en écritures et l'usage de faux

B.1. Les principes de base de la démarcation

7. La protection de la fonction probante des écrits (1) : identification de la *ratio legis* spécifique — Tribunaire de la conception classique et juridiquement éprouvée selon laquelle le motif de l'incrimination indique quels comportements sont visés pénalement, la *ratio legis* du faux en écritures dans son acception dominante doit être soumise à un examen approfondi. L'on considère que les faux sont des infractions punissables afin de protéger la confiance publique. Le fait que ces incriminations visent en premier lieu la protection d'un intérêt général, et donc pas d'intérêts particuliers, signifierait aussi que le faux, mot provenant du latin *falsum*, est perçu comme

(1) Voir notamment l'article 450 du Code des impôts sur les revenus, l'article 73bis du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, l'article 206bis du Code des droits d'enregistrement, l'article 133bis du Code des droits de succession, l'article 66bis du Code des droits de timbre et l'article 259 de la loi générale sur les douanes et accises.

(2) Voir article 127 du Code des sociétés.

(3) Voir par exemple l'article 175, 1^o, b), de l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage (*Moniteur belge* du 31 décembre 1991) ; l'article 54, 4^o, de la loi du 28 juin 1971 relative aux lois coordonnées relatives aux vacances annuelles des travailleurs salariés (*Moniteur belge* du 30 septembre 1971) ; l'article 156, 1^o et 2^o, de la loi du 19 décembre 1939 relative aux lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés (*Moniteur belge* du 22 décembre 1939). Pour l'incrimination d'une forme particulière de faux en informatique, voir aussi l'article 63, 8^o, de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale (*Moniteur belge* du 22 février 1990).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 4 (n^o 2).

de « vier eerste hoofdstukken ». De toepassing van de artikelen 213 en 214 Sw. dient dus kort bestudeerd te worden (*cf. infra*).

6. Sinds de totstandkoming van deze regeling in het Strafwetboek werden ook in bijzondere strafwetten talrijke delictsbepalingen opgenomen inzake valsheid in geschriften. Als belangrijkste voorbeelden gelden de fiscale valsheid in geschriften (1), de valsheid in de jaarrekening (2) en de vele in de sociaalrechtelijke wetgeving verspreide strafbaarstellingen van valsheid in bijzondere documenten (3). Net zoals de delicts-bepalingen uit de hierboven genoemde afdelingen II, IIbis en III van hoofdstuk IV, titel III van boek II van het Strafwetboek worden ook deze uit de bijzondere strafwetten beschouwd als uitzonderingsgevallen op de gemeenrechtelijke regeling uit afdeling I, die in principe haar algemene werking herneemt indien de voorwaarden uit de bijzondere delicts-bepalingen niet zijn vervuld (4).

B. De afbakening van valsheid in geschriften en van gebruik van valse geschriften

B.1. De basisprincipes bij de afbakening

7. De bescherming van de bewijsfunctie van geschriften (1) : identificatie van de specifieke *ratio legis* — Schatplichtig aan het klassieke en beproefde juridisch inzicht dat de reden voor de strafbaarstelling aangeeft welke gedragingen strafrechtelijk worden gevisieerd, dient de *ratio legis* van valsheid in geschriften in haar dominante invulling aan een grondig onderzoek te worden onderworpen. Men stelt dat valsheidsmisdrijven strafbaar zijn ter bescherming van het openbaar vertrouwen. Dat die strafbaarstellingen in eerste instantie de bescherming beogen van een algemeen belang en dus niet van particuliere belangen, zou ook

(1) Zie onder andere artikel 450 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen ; artikel 73bis van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde ; artikel 206bis van de Wetboek der registratierechten ; artikel 133bis van het Wetboek der successierechten ; artikel 66bis van het Wetboek van zegelrechten ; en artikel 259 van de wet inzake douane en accijnzen.

(2) Zie artikel 127 van het Wetboek van vennootschappen.

(3) Zie bijvoorbeeld artikel 175, 1^o, b), van het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende de werkloosheidsreglementering (*Belgisch Staatsblad* van 31 december 1991) ; artikel 54, 4^o, van de wet van 28 juni 1971 houdende de gecoördineerde wetten betreffende de jaarlijkse vakantievakantie van de werknemers (*Belgische Staatsblad* van 30 september 1971) ; artikel 156, 1^o en 2^o, van de wet van 19 december 1939 houdende de samengeoördene wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders (*Belgisch Staatsblad* van 22 december 1939). Zie ook voor de strafbaarstelling van een bijzondere vorm van valsheid in informatica : artikel 63, 8^o, van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een kruispuntbank van de sociale zekerheid (*Belgisch Staatsblad* van 22 februari 1990).

(4) Van Dyck, S., *o. c.*, blz. 4 (nr. 2).

une « contrevérité » plutôt que comme un « dol » (1). Le mot *falsum* a, en effet, un sens ambivalent. Selon le bien juridique à protéger, *falsum* peut être traduit par « contrevérité » ou par « dol ». La différence se situe dans le fait qu'un tiers soit impliqué ou non. La notion de « contrevérité » concerne une caractéristique de l'écrit qui existe en soi et protège l'intérêt de la nécessaire confiance de la société, le *publica fides*, tandis que le « dol » implique nécessairement l'implication d'un tiers auprès de qui l'écrit tente de susciter des représentations perfidieusement inexactes.

La recherche historique et théorique montre toutefois que cette interprétation de la *ratio legis* ne suffit pas pour expliquer l'incrimination de faux en écritures et le *falsum* qu'elle vise (2). La protection de la *publica fides* et l'interprétation du *falsum* qui y est associée dans le sens de « contrevérité » ne concernent, en effet, que la *ratio legis* générique et les caractéristiques génériques qui sont communes à toutes les infractions relatives à des faux. Le faux en écriture étant une des formes de faux, il peut de ce point de vue également porter préjudice à la confiance de la société. Mais, cette *ratio legis* générique n'indique pas encore pourquoi la confiance publique dans les écrits répond à une nécessité sociale ni comment la confiance est violée par l'espèce communément dénommée « faux en écritures » (3). Il ressort en effet de la loi, de son application dans la jurisprudence et de la doctrine que l'incrimination concrète et les caractéristiques archétypales de cette infraction conduisent à la traduction de *falsum* par « dol » (comme, par exemple, le dol spécial défini comme « l'intention frauduleuse ou le dessein de nuire »).

La *ratio legis* spécifique peut être identifiée à partir de la *ratio legis* générique : la protection de la confiance publique dans les écrits est nécessaire du point de vue social, mais uniquement parce que et lorsque ceux-ci peuvent remplir une fonction probante, comme l'établit la Cour de cassation (4). En tant que support durable de la pensée, les écrits rendent présent ce qui est absent et peuvent ainsi servir de preuve. Les acteurs au sein d'une communauté sont contraints de se référer aux écrits faisant office de preuve et de se fier à leur véracité. L'incrimination de l'altération de la vérité dans

pour valsheid betekenen dat valsheid, afkomstig van het Latijnse *falsum*, als « onwaarheid » eerder dan als « bedrog » wordt geïndiceerd (1). Het woord van *falsum* heeft immers een ambivalente betekenis. Afhankelijk van het te beschermen rechtsgoed kan *falsum* worden vertaald als « onwaarheid » dan wel als « bedrog ». Het verschil ligt in het al dan niet betrokken zijn van een derde. Waar de notie « onwaarheid » een eigenschap van het geschrift betreft die op zichzelf bestaat — en het belang van het noodzakelijk vertrouwen van de maatschappij, de *publica fides*, beschermt, impliceert « bedrog » noodzakelijk de betrokkenheid van een derde, wij wie het geschrift op arglistige wijze onjuiste voorstellingen beoogt op te wekken

Uit historisch en theoretisch onderzoek blijkt evenwel dat die invulling van de *ratio legis* niet volstaat om de strafbaarstelling van valsheid in geschriften en het ermee geïndiceerde *falsum* te verklaren (2). De bescherming van de *publica fides* en de eraan gekoppelde invulling van *falsum* als « onwaarheid » betreffen immers enkel de generieke *ratio legis* en de generieke eigenschappen die gemeen zijn aan alle valsheidsmisdrijven. Als behorende tot het valsheidsgenus kan ook valsheid in geschriften in dat opzicht het maatschappelijk vertrouwen schenden. Maar deze generieke *ratio legis* geeft nog niet aan waarom het openbaar vertrouwen in geschriften maatschappelijk noodzakelijk is, en hoe dat vertrouwen wordt geschonden door de species van de valsheid in geschriften (3). Uit de wet en de toepassing ervan in rechtspraak en rechtsleer blijkt immers dat de concrete strafbaarstelling en de archetypische kenmerken van dit misdrijf aansturen op de vertaling van *falsum* als « bedrog » (zoals bv. het bijzonder opzet « bedrieglijk opzet of het oogmerk om te schaden »).

Vanuit de generieke *ratio legis* kan de specifieke *ratio legis* geïdentificeerd worden : de bescherming van het openbaar vertrouwen in geschriften is enkel maatschappelijk noodzakelijk omdat, en wanneer, deze een bewijsfunctie kunnen vervullen, zoals het Hof van Cassatie bepaalt (4). Als duurzame drager van gedachten kunnen geschriften het afwezige aanwezig stellen, en zo als bewijs gelden. De actoren in een gemeenschap zijn genoodzaakt zich te beroepen op geschriften die de bewijsfunctie vervullen, en te vertrouwen op de waarachtigheid ervan. Met de strafbaarstelling van de

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 29. Concernant la signification de ce terme, Van Dyck renvoie au professeur Lieven Dupont (Dupont L., « Valsheid in geschriften », *APR*, Gand, Story-Scientia, 1974, p. 141, n° 8).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 32 (n° 19) et p. 57 (n° 29).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 60 (n° 31).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 64 (n° 34) ; Van Dyck renvoie notamment à un arrêt de la Cour de cassation, 5 octobre 1982, *Arr. Cass.* 1982-1983, 185.

(1) Van Dyck, *o.c.*, blz. 29 ; Van Dyck verwijst voor de betekenis hiervan naar Prof. Dr. Lieven Dupont. (L. Dupont, « Valsheid in geschriften », in *APR*, Gent, Story-Scientia, 1974, blz. 141, nr.8).

(2) Van Dyck, *o.c.*, blz. 32 (nr. 19) en blz. 57 (nr. 29).

(3) Van Dyck, *o.c.*, blz. 60 (nr. 31).

(4) Van Dyck, *o.c.*, blz. 64 (nr. 34). Zij verwijst onder meer naar Cass. 5 oktober 1982, *Arr. Cass.* 1982-1983, 185.

les écrits et l'usage de tels écrits permet de protéger la confiance dans la véracité des écrits, une confiance qui est nécessaire pour garantir leur fonction probante dans les relations sociales.

8. La protection de la fonction de preuve des écrits (2) : concrétisation de la *ratio legis* spécifique — Après avoir affiné la *ratio legis* et l'avoir définie comme la protection de la fonction probante, la question se pose de savoir comment il convient de la concrétiser, et ce que cela signifie pour le *falsum* visé. La fonction de preuve suppose que l'écrit est « la preuve de quelque chose vis-à-vis de quelqu'un » (1). En effet, tous les écrits ne servent pas de preuve.

Cette fonction de preuve est concrétisée de deux manières. Pour avoir une quelconque valeur probante dans les relations sociales, il faut non seulement pouvoir considérer l'écrit comme véridique, mais celui-ci doit en outre affirmer que « quelque chose » est présent, ce qui lui confère une certaine pertinence vu sa teneur matérielle ou intellectuelle. Comme le premier élément ne présume pas de la présence de l'autre, et vice versa, il s'agit de conditions cumulatives. Qu'est-ce que cela signifie pour la concrétisation du *falsum* visé ? D'une part, la première condition, selon laquelle l'écrit doit être considéré comme une vérité, pourrait indiquer que la notion de *falsum* doit s'entendre dans le sens de contrevérité. Si la fonction probante implique que l'écrit est considéré comme vrai, la simple contrevérité — l'altération de la vérité — pourrait en effet déjà violer la fonction de preuve (2). Mais d'autre part, il ne suffit pas que l'écrit puisse être considéré comme vrai pour qu'il remplisse la fonction de preuve, une deuxième condition cumulative est d'application.

Pour que la confiance soit nécessaire du point de vue social, l'écrit doit en outre avoir une certaine pertinence quant à son contenu, ce qui lui permet d'avoir un impact sur la réalité. La fonction de preuve suppose à cet égard que l'écrit soit en rapport avec des intérêts particuliers (3). Les documents parlementaires confirment d'ailleurs que le législateur pénal considèrerait que la violation éventuelle d'intérêts particuliers jouait un rôle crucial pour l'incrimination de faux en écritures (4). L'altération de la vérité dans un écrit ne présente aucun danger si elle ne va de pair avec l'intention de nuire à autrui ou d'acquérir un avantage illicite. Par ailleurs, l'écrit protégé doit également constituer la base d'un acte

waarheidsvermomming in geschriften en het gebruik beschermt men het vertrouwen in de waarachtigheid van geschriften, een vertrouwen dat noodzakelijk is voor de vrijwaring van hun bewijsfunctie in het maatschappelijk verkeer.

8. De bescherming van de bewijsfunctie van geschriften (2) : invulling van de specifieke *ratio legis* — Na de verfijning van de *ratio legis* tot de bescherming van de bewijsfunctie, rijst de vraag hoe dit precies moet worden ingevuld, en wat dit betekent voor het geïllustreerde *falsum*. De bewijsfunctie veronderstelt dat het geschrift « ten aanzien van iemand het bewijs is van iets » (1). Niet elk geschrift dient immers als bewijs.

Deze bewijsfunctie kent een tweeledige invulling. Om in het maatschappelijk verkeer in enige mate als bewijs te gelden, moet men het geschrift niet alleen als waar kunnen beschouwen, maar dient het geschrift bovendien « iets » aanwezig te stellen, waardoor het gezien zijn materiële of intellectuele inhoud een bepaalde relevantie heeft. Aangezien het eerste niet noodzakelijk het tweede inhoudt, en vice versa, betreft dit cumulatieve vereisten. Wat betekent dit voor de invulling van het geïllustreerde *falsum* ? Enerzijds zou de eerste vereisten — dat het geschrift als waar moet worden beschouwd — kunnen wijzen op een invulling van *falsum* als onwaarheid. Als de bewijsfunctie inhoudt dat het geschrift als waar wordt beschouwd, dan zou de louter onwaarheid — de waarheidsvermomming — immers de bewijsfunctie kunnen schenden (2). Maar anderzijds volstaat het niet dat het geschrift als waar kan worden beschouwd opdat het de bewijsfunctie zou vervullen, en geldt een tweede, cumulatieve vereiste.

Opdat het vertrouwen maatschappelijk noodzakelijk zou zijn, dient het geschrift daarenboven omwille van zijn inhoud een bepaalde relevantie te hebben, waardoor het iets kan bewegen in de realiteit. De bewijsfunctie veronderstelt in dat het opzicht dat het geschrift in relatie staat tot particuliere belangen (3). Ook de parlementaire stukken bevestigen dat de strafwetgever de mogelijke schending van particuliere belangen cruciaal achtte voor de strafbaarheid van valsheid in geschriften (4). Zo is de waarheidsvermomming in een geschrift ongevaarlijk wanneer deze niet gepaard gaat met de intentie om anderen te schaden of een onrechtmatig voordeel te verwerven. Verder dient het beschermde geschrift ook de basis van

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 65 (n° 35).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 67 (n° 37).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 72 (n° 39).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 69 (n° 38).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 65 (nr. 35).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 67 (nr. 37).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 72 (nr. 39).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 69 (nr. 38).

ou d'un droit, et le comportement doit être susceptible d'entraîner un préjudice pour autrui.

Cette analyse montre qu'une interprétation générique du *falsum* comme une contrevérité ne suffit pas pour affecter la fonction de preuve. En tant que sorte de faux, le faux en écritures est punissable pour protéger la fonction de preuve, qui suppose également une implication d'un tiers, ce qui l'assimile au *falsum* dans le sens du dol. Le dol est une notion à plusieurs facettes qui est définie comme « le fait de susciter de manière frauduleuse des idées inexacts chez un tiers » (1). D'une part, le *falsum* dans le sens du dol suppose une contrevérité — les choses présentées dans l'écrit sont « fausses » — ce qui le rattache au *falsum* générique au sens de « contrevérité ». Faisant partie du faux, le faux en écriture requiert une « contrevérité » (caractéristique générique). D'autre part, et de surcroît, le dol implique le fait de susciter « de manière frauduleuse chez un tiers », ce qui suppose également l'implication d'un tiers. Cet aspect est présent dans la *ratio legis* spécifique du faux en écritures en ce qui concerne la fonction probante. Tandis que la fonction probante est en rapport avec des intérêts particuliers, la violation de cette fonction probante suppose également l'implication d'un tiers, et donc d'un *falsum* spécifique au sens du dol (caractéristique spécifique).

Cette analyse contribue doublement à l'interprétation et à la démarcation du faux en écritures punissable. Pour commencer, la définition de l'infraction de faux en écritures doit inclure les comportements susceptibles d'affecter la fonction probante. Tandis que l'affinement de la *ratio legis* générique en *ratio legis* spécifique indique l'existence de caractéristiques génériques et spécifiques, il aide en outre à comprendre la relation entre les composantes constitutives (la structure du délit) et la définition de ces composantes.

9. Le faux en écritures en tant qu'infraction de mise en péril — Une fois la *ratio legis* identifiée et définie, sa mise en œuvre pour l'interprétation de la démarcation de la définition en question du délit nécessite aussi une connaissance de la nature de la violation contre laquelle le bien juridique est protégé. L'on affirme que le faux en écritures est une infraction de mise en péril (2). La simple altération de la vérité dans un écrit n'entraîne en soi aucune violation effective de la fonction probante. Cette violation ne peut se produire que lorsque le faux est invoqué, c'est-à-dire utilisé, comme preuve. D'une

een handeling of een recht te zijn, en moet uit de gedraging een nadeel voor een ander kunnen voortvloeien.

Die analyse toont aan dat een generieke invulling van *falsum* als onwaarheid niet kan volstaan om de bewijsfunctie te schenden. Als species van het valsheidsgenus is valsheid in geschriften strafbaar ter bescherming van de bewijsfunctie, die ook een betrokkenheid van een derde veronderstelt, waardoor zij neerkomt op *falsum* als bedrog. Bedrog is een gelaagd begrip dat wordt omschreven als « het op een arglistige wijze opwekken van onjuiste voorstellingen bij een ander » (1). Enerzijds veronderstelt *falsum* als bedrog een onwaarheid — de voorstellingen van het geschrift zijn « onjuist » — waardoor wordt aangesloten bij het generieke *falsum* als « onwaarheid ». Als behorende tot het valsheidsgenus vergt ook valsheid in geschriften een « onwaarheid » (generieke eigenschap). Anderzijds, en daarenboven, impliceert bedrog een « arglistig » opwekken bij « een ander », waardoor het ook de betrokkenheid van een derde vooropstelt. Dat aspect ligt vervat in de specifieke *ratio legis* van valsheid in geschriften inzake de bewijsfunctie. Waar de bewijsfunctie in relatie staat tot particuliere belangen veronderstelt de schending van die bewijsfunctie ook de betrokkenheid van een derde, en dus een specifieke *falsum* als bedrog (specifieke eigenschap).

Deze analyse draagt op twee vlakken bij tot de interpretatie en afbakening van de strafbare valsheid in geschriften. Om te beginnen dient de delictomschrijving van valsheid in geschriften deze gedragingen te omvatten die de bewijsfunctie kunnen schenden. Waar de verfijning van de generieke naar de specifieke *ratio legis* het bestaan van generieke en specifieke eigenschappen aangeeft, helpt zij daarnaast ook de onderlinge verhouding tussen de constitutieve bestanddelen (de delictsstructuur) en de invulling van die bestanddelen te begrijpen.

9. Valsheid in geschriften als gevaarzettingsdelict — Eenmaal de *ratio legis* geïdentificeerd en ingevuld, vergt de inschakeling daarvan voor de interpretatie van de demarcatie van de betreffende delictomschrijving ook een inzicht in de aard van de schending waartegen het rechtsgoed wordt beschermd. Men stelt dat valsheid in geschriften een gevaarzettingsdelict is (2). De loutere waarheidsvermomming in een geschrift houdt op zich geen effectieve schending in van de bewijsfunctie. Die schending kan zich enkel realiseren doordat het vals geschrift wordt ingeschakeld — *i.e.* gebruikt — als bewijs.

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 73 (n° 40) ; X (ed.), *Van Dale. Groot woordenboek der Nederlandse taal*.

(2) Van Dyck S., *op. cit.*, p. 79 (n° 45).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 73 (nr. 40) ; X (ed.), *Van Dale. Groot woordenboek der Nederlandse taal*.

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 79 (nr. 45).

part, l'absence d'atteinte effective n'empêche pas que le comportement soit incriminable. En tant que comportement préparatoire à l'opérationnalisation de la fonction probante, c'est-à-dire à une utilisation comme preuve, l'altération de la vérité dans un écrit peut en effet déjà menacer la confiance nécessaire d'un point de vue social et donc la fonction probante. Le « danger » qui émane de ce comportement préparatoire justifie son incrimination. D'autre part, cette qualification d'infraction de mise en péril marque de son empreinte la définition de l'infraction. Étant donné que l'incrimination se base sur le péril, cette dangerosité trace la limite entre les comportements punissables et ceux qui ne le sont pas. Comme l'altération de la vérité dans un écrit n'est punissable que dès lors que et lorsqu'elle représente un acte préparatoire, constitutif d'une mise en péril, à une utilisation comme preuve, la définition de l'infraction de faux en écritures ne doit viser que les comportements comprenant un acte préparatoire, constitutif d'une mise en péril, à cette utilisation comme preuve.

B.2. La délimitation de la notion de faux en écritures : la structure de l'infraction de faux en écritures

10. Introduction — Le faux en écritures est punissable parce que et lorsque l'altération de la vérité dans un écrit comporte un acte préparatoire, constituant une mise en péril (infraction de mise en péril), à l'utilisation comme preuve, ce qui peut porter atteinte à la fonction probante (*ratio legis* spécifique) et à la confiance publique (*ratio legis* générique) dans les écrits. Cette analyse permet d'évaluer le rôle et le rapport entre les composantes constitutives de la définition de l'infraction (définition légale et définition établie par les praticiens). La définition des composantes qui en découle est examinée dans les paragraphes suivants.

11. Altération de la vérité — La composante de l'altération de la vérité traduit l'essence du faux en écritures. Il s'agit d'une caractéristique purement générique que le faux en écritures a en commun avec d'autres infractions relatives à des faux : sans contrevérité, il n'y a pas d'atteinte à la confiance publique. Quoique nécessaire, cette caractéristique est néanmoins intrinsèquement insuffisante pour identifier un faux en écritures punissable. La simple contrevérité n'indique en effet pas en soi qu'elle est « dangereuse ». Soit il y a une contrevérité soit il n'y en a pas ; mais si l'on est en présence d'une contrevérité, cela ne suffit pas pour en déduire qu'elle peut porter atteinte à la fonction probante. À la lumière de la *ratio legis* spécifique, la contrevérité est donc neutre du point de vue de la délimitation (1).

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 352 (n° 195).

Eenzijds verhindert de afwezigheid van een effectieve krenking niet dat de gedraging strafbaar wordt gesteld. Als voorbereidingsgedraging op de operationalisering van de bewijsfunctie — *i.e.* op een gebruik als bewijs — kan de waarheidsvermomming in een geschrift immers reeds het maatschappelijk noodzakelijk vertrouwen en dus de bewijsfunctie bedreigen. Het « gevaar » dat van die voorbereidingsgedraging uitgaat, rechtvaardigt dan de strafbaarstelling ervan. Anderzijds drukt die kwalificatie als gevaarzettingsdelict een stempel op de delictsomschrijving. Aangezien de strafbaarstelling steunt op het « gevaar », trekt die gevaarlijkheid de grens tussen de strafbare en niet-strafbare gedragingen. Aangezien de waarheidsvermomming in een geschrift enkel strafbaar is omdat en wanneer zij een gevaarzettende voorbereiding uitmaakt op het gebruik als bewijs, dient de delictsomschrijving van valsheid in geschriften enkel deze gedragingen te viseren die een gevaarzettende voorbereiding inhouden op dergelijk gebruik.

B.2. De afbakening van valsheid in geschriften : de delictsstructuur van valsheid in geschriften

10. Inleiding — Valsheid in geschriften is strafbaar omdat en wanneer de waarheidsvermomming in een geschrift een gevaarzettende voorbereiding (gevaarzettingsdelict) inhoudt op het gebruik als bewijs waardoor de bewijsfunctie van (specifieke *ratio legis*) en het openbaar vertrouwen in (generieke *ratio legis*) geschriften kan worden geschonden. Deze analyse laat toe de rol en de onderlinge verhouding van de constitutieve bestanddelen uit de (wettelijke en praktizijns) delictsomschrijving te evalueren. De daaruit voortvloeiende invulling van de constitutieve bestanddelen wordt besproken in de volgende paragrafen.

11. Waarheidsvermomming — Het constitutief bestanddeel van de waarheidsvermomming vertolkt de essentie van valsheid in geschriften. Het betreft een zuiver generieke eigenschap die de valsheid in geschriften gemeen heeft met andere valsheidsmisdrijven : zonder onwaarheid kan het openbaar vertrouwen niet worden geschonden. Hoewel noodzakelijk, is deze eigenschap echter intrinsiek onvoldoende om een strafbare valsheid in geschriften te identificeren. De loutere onwaarheid indiceert immers op zich nog niet dat deze ook « gevaarlijk » is. Een onwaarheid is of is niet, maar als zij is, kan men hieruit nog niet afleiden dat zij de bewijsfunctie kan schenden. In het licht van de specifieke *ratio legis* is de onwaarheid dan ook afbakeningsneutraal (1).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 352 (nr. 195).

12. Écrit protégé pénalement — Vu que le faux en écritures est punissable parce que et lorsqu'il forme un acte préparatoire, constituant une mise en péril, à une utilisation comme preuve, l'altération de la vérité sera délimitée plus avant au moyen de conditions complémentaires. Pour former un tel acte préparatoire, l'altération de la vérité doit tout d'abord être contenue dans un écrit qui est matériellement approprié pour servir de preuve. Cet aspect est discerné au moyen du quadruple contrôle de l'écrit, tel qu'il est universellement accepté dans la jurisprudence et la doctrine, à savoir qu'il doit s'agir d'un écrit qui exprime une pensée, qui a une portée juridique et qui a une valeur probante du point de vue social (également désigné par le terme archaïque — et en partie erroné (1) — d'atteinte à la confiance publique) (2).

Les critères en matière d'« écrit qui exprime une pensée » constituent en réalité les « conditions de l'altération de la vérité » dans une preuve (la *ratio legis* générale) (3). Les deux critères suivants concernant la « portée juridique » et la « valeur probante du point de vue social » spécifient la fonction probante protégée (la *ratio legis* spécifique). Un écrit n'est approprié pour servir de preuve que s'il concerne un fait pertinent en droit et s'il peut être considéré comme vrai (4). Il découle des deux derniers critères de l'écrit protégé pénalement que la contrevérité qu'il renferme peut causer un préjudice, d'une part, aux intérêts privés liés au fait pertinent en droit et, d'autre part, à l'intérêt général de la confiance qui est placée dans l'écrit. Ils constituent en fait les « conditions de possibilité du préjudice » (*cf. infra*) (5).

13. Dol spécial — Le fait que l'altération de la vérité dans un écrit protégé pénalement convienne en tant qu'acte préparatoire ne suffit toutefois pas encore en soi pour conclure qu'il constitue effectivement un acte préparatoire. Voilà pourquoi on évalue aussi la mise en péril au niveau de l'intention subjective de l'auteur (6). Comme il a été dit précédemment, le faux en écritures est une infraction autonome. Bien que seul l'usage d'un faux document puisse faire naître un préjudice effectif, la menace qui résulte de l'altération de la vérité est en soi suffisante pour justifier l'incrimination indépendante de l'acte préparatoire. C'est donc la raison du recours au dol spécial. Cela se passe au travers de l'élément constitutif en matière d'intention frauduleuse ou de

12. Strafrechtelijk beschermd geschrift — Aangezien valsheid in geschriften strafbaar is omdat en wanneer zij een gevaarzettende voorbereiding uitmaakt op het gebruik als bewijs, wordt de waarheidsvermomming verder afgebakend via aanvullende voorwaarden. Om dergelijke voorbereiding uit te maken, moet de waarheidsvermomming vooreerst vervat liggen in een geschrift dat materiaal geschikt is om als bewijs te worden gebruikt. Dat wordt gevat via de vierledige toets van het strafrechtelijk beschermd geschrift, zoals unaniem aanvaard in rechtspraak en rechtsleer, met name een geschrift dat een gedachte uitdrukt, dat juridische draagwijdte heeft en dat maatschappelijke bewijswaarde (in ouderwets — en deels foutief (1) — woordgebruik ook wel aantasting van de openbaarbare trouw genoemd) heeft (2).

De criteria inzake « geschrift » dat « een gedachte uitdrukt » vormen in feite de « mogelijkheidsvoorwaarden voor de waarheidsvermomming » in een bewijs (de algemene *ratio legis*) (3). De twee volgende criteria inzake « juridische draagwijdte » en « maatschappelijke bewijswaarde » specificeren de beschermde bewijsfunctie (de specifieke *ratio legis*). Enkel wanneer een geschrift betrekking heeft op een rechtens relevant feit én als waar kan worden beschouwd, is het geschikt als bewijs (4). Uit de twee laatste criteria van het strafrechtelijk beschermd geschrift volgt dat de erin vervatte onwaarheid een nadeel kan toebrengen aan — enerzijds — de particuliere belangen die gepaard gaan met het rechtens relevant feit en — anderzijds — het algemeen belang van het vertrouwen gesteld in het geschrift. Zo vormen zij in feite de « mogelijkheidsvoorwaarden voor het nadeel » (*cf. infra*) (5).

13. Bijzonder opzet — Dat de waarheidsvermomming in een strafrechtelijk beschermd geschrift geschikt is als voorbereiding, volstaat op zich evenwel nog niet om te besluiten dat zij ook daadwerkelijk een voorbereiding uitmaakt. Daarom wordt daarnaast ook op het niveau van de subjectieve ingesteldheid van de dader een gevaarinschatting gemaakt (6). Zoals eerder gesteld, is valsheid in geschriften een zelfstandig misdrijf. Hoewel een effectieve schade pas kan ontstaan door het gebruik van een vals stuk, kan de bedreiging die uitgaat van waarheidsvermomming op zich volstaan ter verantwoording van de zelfstandige strafbaarstelling van de voorbereiding. Dit is dan ook de reden dat beroep gedaan wordt op het bijzonder opzet. Dat gebeurt via

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 28 (n° 17).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 204 (n° 124).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 330 (n° 180).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 248 (n° 146) et, pour une comparaison avec la situation en France et aux Pays-Bas, p. 289 (n° 164).

(5) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 335 (n° 183).

(6) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 443 (n° 261).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 28 (nr. 17).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 204 (nr. 124).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 330 (nr. 180).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 248 (nr. 146) en voor een vergelijking met Frankrijk en Nederland blz. 289 (nr. 164).

(5) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 335 (nr. 183).

(6) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 443 (nr. 261).

dessein de nuire. Les deux modalités requièrent une intention présumée et ciblée dans le chef de l'auteur dont le comportement est un moyen destiné à donner effet à l'altération de la vérité. Elles vérifient, par essence, si le comportement sert de préparation à un usage en tant que preuve (1).

14. Le « préjudice éventuel » n'est pas requis comme problème de démarcation particulier — Pris globalement, les critères en matière de « d'écrit protégé pénalement » et de « dol spécial » sélectionnent les comportements qui sont matériellement appropriés, mais aussi intentionnellement destinés à servir de preuve, et qui, partant, constituent un acte préparatoire qui représente une mise en péril et est donc à ce titre répréhensible et donc punissable. Compte tenu de cette évaluation à part entière du caractère constitutif d'une mise en péril, la question qui se pose est de savoir quelle plus-value offre encore la composante du préjudice éventuel.

D'une part, la thèse de doctorat a montré que la reconnaissance et la dissociation de ce quatrième élément constitutif par la doctrine et la jurisprudence a son importance pour l'affinement de la théorie. Elles ont ainsi mis en lumière la mise en péril que représente le faux en écritures : pour être punissable, l'altération de la vérité doit comporter un préjudice qui, en soi, ne peut être que « possible » par nature, en raison de l'incrimination autonome du faux. Elles ont aussi mis en avant le caractère matériel du préjudice : la mise en péril ressort non seulement de la « dangerosité de l'auteur », mais aussi de la « dangerosité de l'acte ». Enfin, le caractère distinct entraîne aussi un affinement de la définition du préjudice éventuel, qui est pluriel et qui concerne tant des intérêts particuliers que l'intérêt général de la confiance publique (2).

D'autre part, les modalités d'évaluation du « préjudice éventuel » font double emploi avec les autres composantes de la description de l'infraction. Lorsque le « préjudice éventuel » sert à évaluer la « dangerosité matérielle » du comportement, cela coïncide avec le contrôle au regard de la protection pénale de l'écrit. Avec les critères de « portée juridique » et de « valeur probante sociale », cette dernière contient en effet déjà les conditions de possibilité du préjudice pour les intérêts particuliers respectifs et l'intérêt général de la confiance publique (3). Dans la mesure où le préjudice éventuel est en outre évalué à la lumière de la « présentation d'un usage éventuel », cela concerne la destination de l'écrit,

het constitutief bestanddeel inzake het bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden. Beide modaliteiten vergen een middellijke en doelgerichte ingesteldheid bij de dader, waarbij de gedraging bestemd wordt als middel om uitwerking te geven aan de waarheidsvermomming. Zij gaan zo in wezen na of de gedraging bestemd is als voorbereiding op een gebruik als bewijs (1).

14. Het « mogelijk nadeel » niet nodig als afzonderlijk demarcatieprobleem — Samengenomen selecteren de criteria inzake het « strafrechtelijk beschermd geschrift » en het « bijzonder opzet » die gedragingen die niet alleen materieel geschikt maar ook intentioneel bestemd zijn voor een gebruik als bewijs, en die daarom een gevaarzettende, verwijtbare en dus strafbare voorbereiding uitmaken. Gezien die volwaardige inschatting van het gevaarzettende karakter, rijst de vraag welke meerwaarde het constitutieve bestanddeel inzake het mogelijk nadeel nog biedt.

Eenzijds is uit het proefschrift gebleken dat de doctrinale en jurisprudentiële erkenning en afzondering van dit vierde bestanddeel belangrijk gebleken bij de theoretische verfijning van het leerstuk. Zo benadrukten zij het gevaarzettende karakter van valsheid in geschriften : om strafbaar te zijn, moet de waarheidsvermomming een nadeel inhouden, dat op zich — wegens de zelfstandige strafbaarstelling van valsheid — enkel « mogelijk » van aard kan zijn. Ook brachten zij een opwaardering van het materiaal karakter van het nadeel : het gevaarzettende karakter blijkt niet alleen uit de « gevaarlijkheid van de dader » maar ook uit de « gevaarlijkheid van de daad ». Tot slot leidde de afzondering ook tot een verfijning van de invulling van het mogelijk nadeel, die pluraal is en zowel particuliere belangen als het algemeen belang van het openbaar vertrouwen betreft (2).

Anderzijds blijkt de wijze waarop het « mogelijk nadeel » wordt getoetst volledig te overlappen met de andere constitutieve bestanddelen uit de delictomschrijving. Waar via het « mogelijk nadeel » wordt gepeild naar de « materiële gevaarlijkheid » van de gedraging, valt dit samen met de toets inzake de strafrechtelijke bescherming van het geschrift. Met de vereisten inzake « juridische draagwijdte » en « maatschappelijke bewijswaarde » bevat deze immers reeds de mogelijkheidsvoorwaarden voor het nadeel voor respectievelijk particuliere belangen en het algemeen belang van het openbaar vertrouwen (3). In de mate het mogelijk nadeel daarnaast wordt getoetst aan de hand van de

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 464 (n° 275) et p. 483 (n° 285).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 518 (n° 304).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 521 (n° 306).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 464 (nr. 275) en blz. 483 (nr. 285).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 518 (nr. 304).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 521 (nr. 306).

et donc l'intention subjective de l'auteur qui est déjà présente dans le dol spécial requis (1).

En conclusion, bien que le préjudice éventuel constitue une caractéristique cruciale du faux en écriture punissable, il est superflu de le traduire sous la forme d'un élément constitutif distinct. Étant donné que les éléments constitutifs en matière d'altération de la vérité, d'écrit pénalement protégé et de dol spécial jouent un rôle indispensable dans la démarcation du délit, le commentaire des articles ci-dessous précisera comment ces éléments sont les mieux à même de remplir leur rôle de critères de démarcation.

B.3. Explication de la terminologie choisie - « Faux en écritures » plutôt que « faux en écriture » ?

15. Ce projet de loi opte délibérément pour la terminologie de « faux en écritures ». Bien que les termes « faux en écritures » et « faux en écriture » s'utilisent souvent l'un pour l'autre, ils ne sont pas synonymes (2). « Faux en écritures » est la terminologie utilisée au départ par le législateur pénal. Du côté néerlandophone, même au sein de la section néerlandophone de la Cour de cassation, on s'est mis à utiliser de plus en plus « *valsheid in geschrifte* » (« faux en écriture »). La différence entre les deux notions ayant été oubliée, la terminologie « faux en écriture » s'est imposée dans la doctrine et la jurisprudence, même si l'on rencontre toujours la dénomination d'origine. Il est à signaler que le législateur pénal n'a pas encore pris position dans cette discussion. Lorsqu'on a remplacé l'intitulé du chapitre IV du livre II du Code pénal à l'occasion de l'introduction de la section *Ibis* en matière de faux en informatique, on n'en a pas profité pour remplacer le mot « *geschriften* » par le mot « *geschrifte* ».

16. Ainsi qu'il a déjà été dit, les termes « faux en écritures » et « faux en écriture » ne sont pas des synonymes. Il y a en effet une différence importante, du point de vue tant linguistique que juridique entre, d'une part, les mots néerlandais « *geschrift* » (désignant ce qui est écrit, la pièce écrite, l'écrit) ou « *geschriften* » (pluriel de « *geschrifte* », désignant les écrits), et d'autre part le mot néerlandais « *schrift* » (dans sa première signification : le fait d'écrire). Lorsque le législateur utilise le mot « *geschriften* » dans le titre du chapitre IV, il incrimine le faux commis dans un écrit. Dans l'expression néerlandaise

« *voorstelling van een mogelijk gebruik* » betreft dit de bestemming van het geschrift, en dus de subjectieve ingesteldheid van de dader die reeds vervat ligt in het vereiste bijzonder opzet (1).

Te besluiten valt dat hoewel het mogelijk nadeel een cruciale eigenschap betreft van de strafbare valsheid in geschriften, de vertaling daarvan als afzonderlijk constitutief bestanddeel overbodig is. Aangezien de constitutieve bestanddelen inzake waarheidsvermomming, strafrechtelijk beschermd geschrift en bijzonder opzet daarentegen wel een noodzakelijke rol vervullen voor de delictsdemarcatie, zal in de artikelsgewijze toelichting hieronder uitgewerkt worden hoe deze elementen de rol van demarcatiecriteria het best kunnen waarmaken.

B.3. Verklaring gekozen terminologie - « Valsheid in geschriften », niet « valsheid in geschrifte » ?

15. Dit wetsvoorstel kiest uitdrukkelijk voor de terminologie « valsheid in geschriften ». Hoewel « valsheid in geschriften » en « valsheid in geschrifte » door elkaar voorkomen, zijn het geen synoniemen (2). « Valsheid in geschriften » (« *faux en écritures* ») is de oorspronkelijk gebruikte terminologie van de strafwetgever. Aan Nederlandstalige kant, ook de Nederlandstalige afdeling van het Hof van Cassatie, begon men echter steeds vaker de bewoording « valsheid in geschrifte » te gebruiken. Omwille van een veronachtzaming van de tegenstelling tussen beide begrippen, raakte voornamelijk de benaming « valsheid in geschrifte » in rechtsleer en rechtspraak ingeburgerd, hoewel ook de oorspronkelijke benaming blijft voorkomen. Daarbij valt te signaleren dat de strafwetgever in deze discussie vooralsnog geen positie koos. Toen het opschrift van hoofdstuk IV van boek II van het Strafwetboek werd vervangen naar aanleiding van de invoering afdeling *Ibis* inzake valsheid in informatica, werd die gelegenheid immers niet benut om het bestaande « *geschriften* » te vervangen door « *geschrifte* ».

16. Zoals reeds vermeld, zijn « valsheid in geschriften » en « valsheid in geschrifte » geen synoniemen. Er is immers een belangrijk taalkundig en ook juridisch verschil tussen enerzijds « *geschrift* » (zijnde datgene wat geschreven is, geschreven stuk, « *l'écrit* ») en « *geschriften* » (meervoud van *geschrift*, « *les écrits* »), en anderzijds « *schrift* » (in zijn eerste betekenis : het schrijven, « *l'écriture* »). De wetgever die in de betiteling van hoofdstuk IV het woord « *geschriften* » hanteert, stelt de valsheid strafbaar die wordt gepleegd in een *geschrift*. Bij « valsheid in geschriften » staat het *geschrift*

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 525 (n° 309).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 188.

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 525 (nr. 309).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 188.

« *valsheid in geschriften* », l'écrit joue un rôle central en tant que *corpus delicti* dans la définition du délit. La notion néerlandaise de « *valsheid in geschrifte* » indique en revanche qu'il s'agit d'un faux commis en écrivant. Cette dénomination se focalise donc sur la manière de commettre le faux : le *modus operandi* du délit. Ce qui est alors punissable, ce n'est pas tant le « faux dans un écrit », mais bien le « faux commis en écrivant ». Laquelle de ces terminologies doit-elle donc emporter la préférence ?

Il est important de remarquer que « *geschrift* » (« écrit ») et « *schrift* » (« écriture ») ne sont pas étrangers l'un à l'autre : l'écrit existe en effet grâce à l'écriture. Sur quoi faut-il mettre l'accent ? Le faux peut être commis en mots, en actes, en écrits et, de nos jours, également en informatique. L'altération de la vérité dans un écrit est une des espèces ou une des modalités particulières du faux. Le faux au sens générique est caractérisé par la violation de la confiance du point de vue de la société (voir ci-dessus), et par le fait que la confiance est violée de manière spécifique à chaque modalité d'exécution. L'on pourrait, d'une part, en déduire que le critère de spécification réside dans le *modus operandi* plutôt que dans le *corpus delicti*. D'autre part, si l'on se base sur les caractéristiques génériques du faux, l'incrimination protège en premier lieu la foi qui est accordée à une pièce déterminée, parce qu'on estime que la confiance que la société a par rapport à cette pièce mérite d'être protégée en raison de la fonction que cette pièce remplit. L'accent n'est alors plus mis sur le *modus operandi*, mais bien sur le *corpus delicti*, en tant qu'objet du faux. L'option prise par le législateur au niveau du choix et de la subdivision des différents types de faux repose moins sur le *modus operandi* que sur l'objet du faux. C'est parce que l'on estime qu'il y a lieu de protéger la fonction sociale d'une pièce que la falsification d'une telle pièce est passible de poursuites et c'est aussi sur la base de la nature du *corpus delicti* que l'on fait une distinction entre la « fausse monnaie », les « fausses mesures », les « faux témoignages », etc. D'un point de vue historique aussi, l'incrimination de faux est toujours greffée sur l'écrit en tant qu'objet plutôt que sur l'écriture comme moyen.

Abstraction faite de ces arguments « formalistes », il y a également un argument, plus en rapport avec le contenu, qui plaide en faveur de la terminologie « *valsheid in geschriften* » (« faux en écritures »). Pour vérifier si un faux est punissable, le juge pénal se base non pas tant sur le *modus operandi*, mais plutôt sur le *corpus delicti*. S'agissant de la qualification pénale, l'écrit joue un rôle central étant donné que le juge contrôle qu'il s'agit bien d'un écrit au sens pénal qui

als *corpus delicti* centraal in de delictsomschrijving. De notie « valsheid in geschrifte » verwijst daarentegen naar de valsheid gepleegd door het schrijven. Deze benaming focust dus op de wijze waarop de valsheid wordt gepleegd : de *modus operandi* van het misdrijf. Niet zozeer de « valsheid in een geschrift » maar wel de « valsheid gepleegd al schrijvende » is dan strafbaar. Welke van beide benamingen valt te verkiezen ?

Het is belangrijk te benadrukken dat « geschrift » en « schrift » niet los staan van elkaar : het geschrift bestaat immers bij gratie van het schrijven. Maar waar moet men de klemtoon leggen ? Valsheid kan worden gepleegd in woorden, daden, geschriften en nu ook in informatica. De waarheidsvermomming in een geschrift is een species of bijzondere modaliteit van het valsheidsgenus. Dit valsheidsgenus wordt gekenmerkt door de schending van het maatschappelijk vertrouwen (zie boven), en dat de wijze waarop die schending wordt toegebracht specifiek is voor elke uitvoeringsmodaliteit. Enerzijds zou men hieruit kunnen afleiden dat het specificatiecriterium ligt in de *modus operandi* eerder dan in het *corpus delicti*. Wanneer men anderzijds uitgaat van de generieke eigenschappen van valsheid, wordt met die strafbaarstelling in eerste instantie het vertrouwen beschermd dat wordt toegeschreven aan een bepaald stuk, omdat men het maatschappelijk vertrouwen in dat stuk, omwille van de functie die het vervult, beschermenswaardig acht. Het accent ligt dan niet op de *modus operandi*, maar wel op het *corpus delicti*, als voorwerp van valsheid. Daarbij blijkt ook de wettelijke keuze van en onderverdeling tussen de verschillende species van valsheid niet zozeer te berusten op de *modus operandi* maar wel op het voorwerp ervan. Het is omwille van de maatschappelijke beschermenswaardige functie van een bepaald stuk dat de valsheid ervan strafbaar werd gesteld, en het is ook op basis van de aard van *corpus delicti* dat men een onderscheid maakt tussen « valse munt », « valse maten », « valse getuigenissen », enz. Ook vanuit historisch oogpunt blijkt de strafbaarstelling van valsheid steeds geënt te zijn op het geschrift als voorwerp en niet het schrijven als middel.

Afgezien van deze « formalistische » argumenten schraagt ook een meer inhoudelijk argument de voorkeur voor de termijn « valsheid in geschriften ». Wanneer de strafrechter nagaat of een valsheid strafbaar is, baseert hij zich daarvoor niet zozeer op de *modus operandi*, maar eerder op het *corpus delicti*. In zijn strafrechtelijke kwalificatieopdracht staat in eerste instantie het geschrift centraal, waarbij de strafrechter nagaat of dat een geschrift in strafrechtelijke zin betreft dat een

exprime une pensée, qui a une portée juridique et se rapporte à la foi publique. Ce contrôle se focalise donc sur l'écrit (document), et non pas sur l'écriture (fait d'écrire). Ce n'est pas l'« écriture » qui s'impose à la confiance publique, mais bien l'« écrit », en tant que support durable de la pensée qui est exprimée au moyen d'un écrit.

En conséquence, la dénomination légale et initiale de « valsheid in geschriften » (« faux en écritures ») semble plus correcte que le terme « *valsheid in geschrifte* » (« faux en écriture ») utilisé par la jurisprudence et la doctrine. La présente proposition de loi opte dès lors résolument pour de la terminologie existante et reconnaissable.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

17. Cet article adapte l'intitulé « Disposition commune aux trois chapitres précédents » qui se situe entre les articles 191 et 192 du Code pénal. Cette adaptation se justifie par le fait que la loi du 10 décembre 2001 (*Moniteur belge* du 20 décembre 2001, Éd. 3) a inséré un chapitre *Ibis* sous le titre III à la suite de l'introduction de l'euro. Cette loi de 2001 n'a toutefois pas suffisamment tenu compte de la structure du titre III et des intitulés intermédiaires qui déclaraient certains articles applicables aux chapitres précédents. De ce fait, il pourrait y avoir un doute concernant la question de savoir si les mots « aux trois chapitres précédents » se réfèrent aux chapitres I^{er}, II et III ou aux chapitres II, *Ibis* et III. Il ressort toutefois clairement des dispositions pénales actuelles des articles 192, 192*bis* et 192*ter* (qui n'a été introduit qu'en 2005) que ces articles ne portent que sur les seuls chapitres I^{er}, II et III. Le seul doute qui pourrait se faire jour concerne l'article 192*bis*. Cet article concerne les délits commis à l'égard des anciennes monnaies belges et monnaies d'un autre État membre. Le chapitre *Ibis* ne s'y rapporte pas étant donné qu'il concerne uniquement les monnaies servant de « moyens de paiement », ce qui n'est plus le cas pour les monnaies et billets visés à l'article 192*bis*.

Étant donné que les articles 192 à 192*ter* ne concernent que les chapitres I^{er}, II et III, l'intitulé actuel est remplacé par l'intitulé « Dispositions communes aux chapitres I^{er}, II et III » de manière à éviter tout risque de confusion.

gedachte uitdrukt, juridische draagwijdte heeft en zich opbrengt aan het openbaar vertrouwen. Die toets focust dus op het geschrift en niet op het « schrift ». Niet het « schrift » dringt zich op aan het openbaar vertrouwen, maar wel het « geschrift », als de duurzame drager van een gedachte die uitgedrukt wordt door middel van een geschrift.

De oorspronkelijke en wettelijke benaming « valsheid in geschriften » lijkt daarom correcter dan het jurisprudentiële en doctrinale « valsheid in geschrifte ». Dit wetsvoorstel wil dan ook ten volle aansluiten bij de bestaande en herkenbare benaming.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

17. Dit artikel past de hoofding « Bepaling aan de drie vorige hoofdstukken gemeen » aan, dat zich tussen artikelen 191 en 192 Sw. bevindt. Reden hiervoor is de vroegere invoeging van een hoofdstuk *Ibis* onder titel III door de wet van 10 december 2001 (*Belgisch Staatsblad* van 20 december 2001, Ed. 3), dat ingevoegd werd naar aanleiding van de invoering van de euro. Deze wet van 2001 hield echter onvoldoende rekening met de structuur van titel III en de tussenliggende algemene hoofdingen waarbij artikelen van toepassing verklaard worden op de vorige hoofdstukken. Hierdoor zou twijfel kunnen bestaan of de bepaling « drie vorige hoofdstukken » slaat op de hoofdstukken I, II en III of op de hoofdstukken II, *Ibis* en III. Uit de huidige strafbepalingen uit artikel 192 en de artikelen 192*bis* en 192*ter* (die pas in 2005 werd ingevoegd) blijkt echter duidelijk dat deze artikelen enkel betrekking hebben op de hoofdstukken I, III en III. De enige twijfel die zou kunnen rijzen, heeft betrekking op artikel 192*bis*. Dit artikel heeft betrekking op misdrijven met betrekking tot voormalige Belgische munten en munten van andere lidstaten. Hoofdstuk *Ibis* heeft hier echter geen betrekking op aangezien dit hoofdstuk *Ibis* slechts betrekking heeft op munten die als « betaalmiddel » dienen, wat in het geval van artikel 192*bis* niet langer het geval is.

Aangezien de artikelen 192 tot en met 192*ter* enkel betrekking hebben op de hoofdstukken I, II en III wordt de huidige hoofding vervangen door de hoofding « Bepalingen aan de hoofdstukken I, II en III gemeen » om mogelijke verwarring te vermijden.

Article 3

18. Cet article reprend le texte de l'actuel article 213, qui précise le dol spécial pour les crimes et délits contre la confiance publique, lequel est supprimé puisqu'il ne s'applique plus au faux en écritures. Le présent projet de loi intègre en effet le dol spécial dans les articles afférents aux faux en écritures (voir ci-dessous).

Dans le futur — dans le cadre d'une refonte complète du Code pénal — il conviendra d'envisager s'il ne serait pas préférable d'intégrer ce dol spécial dans chaque définition d'infraction du titre III, à l'instar de l'option retenue dans le présent projet de loi pour le faux en écritures, au lieu de consacrer un article général au dol spécial. Le texte gagnerait ainsi en clarté.

19. Il y a lieu de clarifier la relation entre les actuels articles 213 et 214 du Code pénal, d'une part, et le nouveau chapitre *Iibis*, qui a été introduit par la loi du 10 décembre 2010, d'autre part. À l'instar de ce qui a été dit à propos de l'article 2 de la proposition de loi, la loi du 10 décembre 2010 ne mettait pas suffisamment l'accent sur cette relation, ce qui entraîne une certaine ambiguïté. Selon le Code pénal actuel, les articles 213 et 214 du Code pénal portent non seulement sur les dispositions relatives aux faux en écritures et à l'usage de faux visés au chapitre IV (articles 193 à 212 du Code pénal), mais ils sont en outre communs aux « quatre chapitres qui précèdent » du titre III du livre II (articles 160 à 212 du Code pénal). Il s'agit en l'occurrence du chapitre I^{er} « De la fausse monnaie », du chapitre II « De la contrefaçon ou falsification des effets publics, des actions, des obligations, coupons d'intérêts et des billets de banque autorisés par la loi » et du chapitre III « De la contrefaçon ou falsification des sceaux, timbres, poinçons, marques, etc. ». La loi du 10 décembre 2001 (*Moniteur belge* du 20 décembre 2001, Éd. 3) a cependant inséré, à l'occasion de l'introduction de l'euro, un chapitre *Iibis* intitulé « Protection des signes monétaires ayant cours légal ». Le texte de ce nouveau chapitre *Iibis* ne permet toutefois pas d'établir de manière parfaitement claire si les articles 213 et 214 s'appliquent également à ce chapitre *Iibis*. Le titre sous lequel sont repris ces deux articles renvoie en effet aux « quatre précédents chapitres », mais n'a pas été adapté par la loi du 10 décembre 2010. Il y a donc lieu d'analyser sommairement l'application des articles 213 et 214 du Code pénal. Étant donné que les articles 178*bis* et 178*ter* du chapitre *Iibis* prévoient tous deux une amende comme sanction, cette discussion concerne uniquement l'application de l'article 213 du Code pénal. L'article 178*ter* ne pose aucun problème.

Artikel 3

18. Dit artikel herneemt het huidige artikel 213, dat het bijzonder opzet bepaalt voor de misdaden en wanbedrijven tegen de openbare trouw, dat opgeheven wordt aangezien het niet langer van toepassing is op valsheid in geschriften. Dit wetsvoorstel integreert immers het bijzonder opzet in de betreffende artikelen van valsheid in geschriften (zie verder).

Naar de toekomst toe — in het kader van een volledige herwerking van het Strafwetboek — dient bestudeerd te worden of dit bijzonder opzet, net zoals dit wetsvoorstel dit nu voor valsheid in geschriften doet, niet beter zou geïntegreerd worden per delictomschrijving van titel III in plaats van gebruik te maken van één algemeen artikel met het bijzonder opzet. Dit vanuit het oogpunt van duidelijkheid.

19. De verhouding tussen de huidige artikelen 213 en 214 Sw. enerzijds en het nieuwe hoofdstuk *Iibis*, dat ingevoegd werd door de wet van 10 december 2010, dient verduidelijkt worden. De wet van 10 december 2010 ging, net zoals het geval was bij artikel 2 van het wetsvoorstel, immers onvoldoende in op deze relatie, waardoor onduidelijkheid bestaat over deze verhouding. Volgens het huidige Strafwetboek zijn de artikelen 213 en 214 Sw. niet alleen van toepassing op de bepalingen inzake valsheid in geschriften en het gebruik ervan uit hoofdstuk IV (artikelen 193 tot 212 Sw.) maar zijn zij gemeen aan de « vier vorige hoofdstukken » van titel III van boek II (artikelen 160 tot 212 Sw.). Hiermee wordt in feite bedoeld hoofdstuk I « Valse munt », hoofdstuk II « Namaking of vervalsing van openbare effecten, aandelen, schuldbrieven, rentebewijzen en bij de wet toegelaten bankbiljetten » en hoofdstuk III « Namaking of vervalsing van zegels, stempels, merken, enz. ». De wet van 10 december 2001 (*Belgisch Staatsblad* van 20 december 2001, Ed. 3) voegde in deze hoofdstukkenstructuur echter een nieuw hoofdstuk *Iibis* « Bescherming van de geldtekens die wettig betaalmiddel zijn » in, naar aanleiding van de invoering van euro. Uit de tekst van dit nieuwe hoofdstuk *Iibis* blijkt echter niet volledig duidelijk of de artikelen 213 en 214 ook op dit hoofdstuk *Iibis* van toepassing zijn. De titel boven deze artikelen verwijst immers naar de « vier eerste hoofdstukken », maar werd niet aangepast door de wet van 10 december 2010. De toepassing van de artikelen 213 en 214 Sw. dient dus kort bestudeerd te worden. Aangezien de artikelen 178*bis* en 178*ter* van hoofdstuk *Iibis* beiden een geldboete als strafmaat opleggen, richt deze discussie zich uitsluitend op de toepassing van artikel 213 Sw. Met artikel 178*ter* is er geen probleem. Uit de parlementaire werkzaamheden — en de tekst van artikel 178*ter*, blijkt

Il ressort en effet clairement des travaux parlementaires — et du texte de l'article 178ter — que cet article 178ter déroge délibérément au dol spécial requis par l'article 213 du Code pénal et opte pour le dol général, à savoir l'acte posé « sciemment » (1). L'on aperçoit mal si l'article 213 du Code pénal s'applique également à l'article 178bis du même Code. Tel n'est probablement pas le cas. À l'origine, l'article 178bis faisait l'objet des articles 4 et 6 de la loi du 23 décembre 1988 portant des dispositions relatives au statut monétaire, à la Banque nationale de Belgique, à la politique monétaire et au Fonds monétaire (*Moniteur belge* du 31 décembre 1988, Éd. 1). La loi du 10 décembre 2001 a intégré ces articles dans un nouveau chapitre IIbis du titre III du livre II du Code pénal, sans toutefois approfondir la question du dol spécial de l'article 213 du même Code. Comme la loi de 1988 n'exigeait pas de dol spécial (cette loi ne s'est pas non plus penchée spécifiquement sur la question), on peut supposer que l'article 213 du Code pénal ne s'applique pas non plus à l'article 178bis.

Article 4

20. Cet article reprend l'actuel article 214 qui est supprimé, puisqu'il ne s'applique plus au faux en écritures. La présente proposition de loi prévoit en effet des sanctions adaptées dans chacun des articles concernés (voir ci-dessous).

À l'instar de ce qui a été dit à propos de l'article 3, il faudra dans le futur se demander si la sanction prévue par cet article ne doit pas être intégrée par délit.

Ici aussi se pose le problème de la loi du 10 décembre 2001. Il suffira de se reporter au commentaire de l'article 3.

Article 5

21. Cet article remplace l'intitulé actuel du chapitre IV du titre III du livre II du Code pénal, « Des faux commis en écriture, en informatique et dans les dépêches télégraphiques », par l'intitulé « Des faux commis en écritures et sur d'autres supports durables, et de leur usage ». Cette modification est la suite logique de la présente proposition de loi. Comme expliqué plus haut, la terminologie « faux en écritures » correspond mieux à la *ratio legis* spécifique du délit. La modification tient également compte de l'intégration du faux

immers duidelijk dat dit artikel 178ter bewust afwijkt van het vereiste bijzonder opzet van artikel 213 Sw. en kiest voor het algemeen opzet « wetens en wilens » (1). Of artikel 213 Sw. ook toepasselijk is op artikel 178bis Sw. is niet duidelijk. Vermoedelijk is dit niet het geval. Artikel 178bis figureerde oorspronkelijk als een artikel 4 en 6 in de wet van 23 december 1988 houdende bepalingen met betrekking tot het monetair statuut, de Nationale Bank van België, het monetair beleid en het Muntfonds (*Belgisch Staatsblad* van 31 december 1988, Ed. 1). Door de wet van 10 december 2001 werden deze artikelen echter geïntegreerd in een nieuw hoofdstuk IIbis van titel III van boek II van het Strafwetboek, zonder evenwel in te gaan op het vraagstuk van het bijzonder opzet van artikel 213 Sw. Aangezien de wet van 1988 geen bijzonder opzet vereiste (deze wet ging ook niet bijzonder in op het vraagstuk), mag men ervan uitgaan dat artikel 213 Sw. ook niet van toepassing is op artikel 178bis.

Artikel 4

20. Dit artikel herneemt het huidige artikel 214 dat opgeheven wordt aangezien het niet langer van toepassing is op valsheid in geschriften. Dit wetsvoorstel voorziet immers de gepaste strafmaten bij elk van de betrokken artikelen (zie verder).

Net als bij artikel 3 dient naar de toekomst bestudeerd te worden of de strafmaat van dit artikel niet dient te worden geïntegreerd per misdrijf.

Ook hier doet zich het probleem van de wet van 10 december 2001 voor. Het volstaat hier te verwijzen naar de toelichting bij artikel 3.

Artikel 5

21. Dit artikel vervangt de huidige hoofding van hoofdstuk IV van titel III van boek II van het Strafwetboek « Valsheid in geschrifte, in informatica en in telegrammen » door de hoofding « Valsheid in geschriften en andere duurzame dragers en het gebruik ervan ». Deze wijziging volgt logischerwijs uit dit wetsvoorstel. Zoals eerder gesteld sluit de bewoording « valsheid in geschriften » nauwer aan bij de specifieke *ratio legis* van het misdrijf. Verder geeft de wijziging gevolg aan de integratie van valsheid in informatica in de

(1) Projet de loi concernant le passage définitif à l'euro, *doc. Chambre* n° 50-1460, 1999-2003, p. 15. www.lachambre.be (dernière consultation le 28 août 2012).

(1) Wetsontwerp betreffende de definitieve omschakeling op de euro, *Stuk Kamer* 1999-2003, 50-1460, blz. 15, www.dekamer.be (laatst geraadpleegd 28 augustus 2012).

en informatique dans les règles de droit commun en matière de faux en écritures (voir ci-après). Le terme « faux dans les dépêches télégraphiques » est abandonné, les dispositions y afférentes étant tombées en désuétude (voir ci-dessous).

Article 6 - Définitions

a) Faux en écritures et sur autres supports durables

22. « Contrefaire ou falsifier » — définition de l'élément constitutif de « l'altération de la vérité » : l'« altération de la vérité » reflète le comportement incriminé. Il s'agit d'une caractéristique nécessaire et purement générique du faux en écritures punissable, qui est neutre du point de vue de la démarcation à la lumière de la *ratio legis* spécifique. La loi pénale existante tente de formuler cet élément constitutif au moyen d'une énumération « limitative » des modalités pénales. Outre son caractère désespérément complexe et déroutante, cette énumération est aussi presque exhaustive. Ce qui est encore plus important, c'est qu'une énumération limitative de modalités de faux est fondamentalement incompatible avec le caractère neutre en matière de démarcation. Comme indiqué précédemment, l'altération de la vérité donne une interprétation à la *ratio legis* générale, qui est propre à tous les faux. Cela ne permet cependant pas de définir de manière suffisante, à la lumière de la *ratio legis* particulière, l'infraction de faux en écritures (1).

La description du comportement incriminé exige dès lors une formule qui englobe toute « contrevérité » possible. Une écriture est fautive lorsque la pensée exprimée ne correspond pas à la réalité à laquelle elle fait référence (2). La formule utilisée actuellement par les praticiens à l'heure actuelle, qui se limite au terme « altération de la vérité », semble moins appropriée à cet égard. Même si la fausseté va de pair avec une altération de la vérité, cette altération est la conséquence de la fausseté plutôt que son essence en tant que « contrevérité ». Au fond, il s'agit en effet d'un manque de concordance entre la situation décrite dans l'écriture et la réalité à laquelle il est fait référence. Cette essence de « fausseté » s'exprime cependant dans la description du comportement incriminé sous les termes « contrefaçon ou falsification ». Les termes « contrefaire » et « falsifier » impliquent en effet que quelque chose est contraire à la réalité ou à la vérité (3). En outre, ces termes — sans confusion possible — portent sur une contrevérité commise aussi bien lors de l'établissement

gemeenrechtelijke valsheid in geschriften (zie verder). De bewoording « valsheid in telegrammen » wordt achterwege gelaten wegens het in onbruik geraken van de bepalingen hierover (zie verder).

Artikel 6 - Definities

a) Valsheid in geschriften en andere duurzame dragers

22. « Valselijk opmaken of vervalsen » — invulling van het constitutief bestanddeel van de « waarheidsvermomming » : de « waarheidsvermomming » vertolkt de geïncrimineerde gedraging. Het betreft een noodzakelijke en zuiver generieke eigenschap van de strafbare valsheid in geschriften, die afbakeningsneutraal is in het licht van de specifieke *ratio legis*. De huidige strafwet tracht dit constitutief bestanddeel weer te geven via een zogenaamd « limitatieve » opsomming van strafbare modaliteiten. Die opsomming is niet alleen hopeloos complex en verwarrend, maar blijkt bovendien vrijwel exhaustief te zijn. Belangrijker nog is dat een « limitatieve » opsomming van valsheidsprocedures fundamenteel onverenigbaar is met het afbakeningsneutrale karakter. Zoals gesteld biedt de waarheidsvermomming invulling aan de algemene *ratio legis*, die eigen is aan alle valsheden. Het laat echter niet toe, om in het licht van de specifieke *ratio legis*, het misdrijf van valsheid in geschriften voldoende te omschrijven (1).

De omschrijving van de geïncrimineerde gedraging vergt daarom een formule die elke mogelijke « onwaarheid » omvat. Een geschrift is onwaar wanneer de erin uitgedrukte gedachte niet overeenstemt met de werkelijkheid waarnaar wordt verwezen (2). De huidige praktizijnsformule die zich beperkt tot de term « waarheidsvermomming » lijkt in dat opzicht minder geschikt. Hoewel valsheid gepaard gaat met « vermomming van waarheid », betreft die vermomming eerder een gevolg van de valsheid dan dat het de essentie daarvan als « onwaarheid » vat. In de kern gaat het immers over een gebrek aan overeenstemming tussen de stand van zaken zoals weergegeven in het geschrift en de werkelijkheid waarnaar wordt verwezen. Die essentie van « onwaarheid » komt echter wel tot uiting in de omschrijving van de geïncrimineerde gedraging als het « valselijk opmaken of vervalsen ». De termen vals/vervalsen impliceren immers onder meer dat « iets in strijd met de werkelijkheid of de waarheid is » (3). Daarnaast slaan deze termen — zonder enige mogelijkheid tot verwarring — zowel

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 392 (n° 226).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 344 (n° 188).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 340 (n° 186).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 392 (nr. 226).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 344 (nr. 188).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 340 (nr. 186).

d'une écriture que dans une écriture existante. En outre, la formule « contrefaçon ou falsification » a une portée globale et vise toute contrevérité possible, sans aucune exclusion. Et enfin, un autre élément important est le fait qu'il est déjà fait mention tant de la « contrefaçon » que de la « falsification » dans différentes dispositions de l'actuel chapitre du Code pénal relatives aux faux en écritures (1). Cela signifie que l'introduction de termes radicalement nouveaux peut être évitée (2).

23. « Tout écrit ou tout support durable d'expression de la pensée qui a force probante, a pour objet un fait pertinent en droit et peut être tenu pour vrai » — définition de l'élément constitutif « écriture protégée en droit pénal » : dans sa formulation actuelle, la loi vise toute écriture possible. La protection pénale ne peut néanmoins porter que sur des écritures et autres supports durables matériellement adaptés pour pouvoir être utilisés comme preuve. C'est pourquoi le paragraphe suivant porte sur la mesure et les formulations dans lesquelles les exigences actuelles posées par les praticiens en ce qui concerne l'écriture protégée pénalement peuvent trouver une traduction légale (3). Comme mentionné précédemment, il s'agit, selon la définition établie par les praticiens, d'une expression de la pensée, qui a une portée juridique et qui s'impose à la confiance publique. Les exigences relatives, d'une part, à l'« écriture » et à « l'expression de la pensée » et, d'autre part, à la « portée juridique » et au fait de « s'imposer à la confiance publique » sont abordées ci-après. L'expression « écritures et autres supports durables » est également expliquée ci-après.

24. L'écriture qui exprime une pensée : le terme « écriture », associé au descriptif « qui exprime une pensée », formule les conditions de possibilité en ce qui concerne l'altération de la vérité dans une preuve. L'écriture peut être décrite comme le « support matériel et durable de l'écrit ». Un « écrit » contient de la « langue écrite », c'est-à-dire un ensemble de signes graphiques, visibles ou sensibles qui renvoient au signifié et ont par là même une signification (4). Pour que l'écriture puisse être vraie ou fausse, elle doit exprimer une pensée. Cela implique que les signes linguistiques contenus dans l'écriture, associés au support, renvoient, par leur relation à d'autres signes de l'écriture ou en raison d'un

op onwaarheid bij het opstellen van een geschrift als in een bestaand geschrift. Bovendien heeft de formule van het « valselijk opmaken of vervalsen » een allesomvattend karakter, en viseert zij elke mogelijke onwaarheid, zonder enige uitsluiting. Niet onbelangrijk is tot slot dat zowel « valselijk opmaken » als « vervalsen » reeds worden genoemd in verschillende bepalingen uit het huidige hoofdstuk inzake valsheid in geschriften in het Strafwetboek (1). Dat betekent dat de introductie van radicaal nieuwe termen kan vermeden worden (2).

23. « Elk geschrift of elke duurzame drager van een gedachte die als bewijs kan dienen, betrekking heeft op een rechtens relevant feit en als waar mag worden beschouwd » — invulling van het constitutief bestanddeel « strafrechtelijk beschermd geschrift » : in zijn huidige formulering viseert de wet elk mogelijk geschrift. Toch kan de strafrechtelijke bescherming enkel slaan op geschriften en andere duurzame dragers die materiaal geschikt zijn om te worden gebruikt als bewijs. Daarom onderzoekt volgende paragraaf in welke mate en onder welke bewoordingen de huidige praktizijnsvereisten inzake het strafrechtelijk beschermd geschrift wettelijke vertaling kunnen krijgen (3). Zoals reeds eerder aangehaald is dit in de praktizijnsconstructie een geschrift dat een gedachte uitdrukt, dat juridische draagwijdte heeft en dat zich aan het openbaar vertrouwen opdringt. Hieronder worden de vereisten inzake enerzijds geschrift » en « de uitdrukking van een gedachte », en anderzijds « juridische draagwijdte » en « opdringen aan het openbaar vertrouwen » besproken. Ook de bewoording « geschriften en andere duurzame dragers » worden hieronder nader verklaard.

24. Het geschrift dat een gedachte uitdrukt : samengenomen vertolken het « geschrift » dat « een gedachte uitdrukt » de mogelijkheidsvoorwaarden voor de waarheidsvermomming in een bewijs. Het geschrift kan omschreven worden als de « materiële en duurzame drager van schrift ». « Schrift » bestaat uit « geschreven taal », *i.e.* een geheel van grafische, zicht- of tastbare tekens die verwijzen naar het betekende en zo een betekenis hebben (4). Opdat het geschrift waar of onwaar kan zijn, dient het een gedachte uit te drukken. Dat houdt in dat de erin vervatte talige tekens in het geschrift, samengenomen met de drager ervan, vanuit hun relatie tot andere tekens in het geschrift of omwille

(1) Voir par exemple les articles 194, alinéa 3, 195, alinéa 1^{er}, 196, alinéa 3, 200, *etc.*, du Code pénal.

(2) À ce sujet, voir également Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 432 (n^{os} 255 et 256).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 201 (n^{os} 123 et suivants).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 209 (n^o 128).

(1) Zie bijvoorbeeld Strafwetboek, artikel 194, derde lid ; artikel 195, eerste lid ; artikel 196, derde lid ; artikelen 200 ; enz.

(2) Zie voor dit leerstuk ook Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 432 (nrs. 255 en 256).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 201 (nrs. 123 e.v.).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 209 (nr. 128).

contexte métalinguistique, à une situation qui existe dans le monde ou dans les pensées d'une personne (1).

25. *Quid* des données informatiques ? — « Tout support durable de la pensée » : dans le cadre de l'examen relatif à la traduction légale possible de l'exigence d'une « écriture qui est une expression de la pensée », il faut également inclure l'infraction de faux en informatique prévue à l'article 210*bis* du Code pénal. La loi du 28 novembre 2000 a érigé en infraction cette nouvelle modalité d'exécution du faux. Le législateur a voulu apporter une réponse à la question de savoir si le délit de faux en écritures pouvait être commis sur des données informatiques. Pourtant, le législateur n'a pas fait l'intégration dans la définition existante du délit de faux en écritures à la section I^{re}. Au lieu de cela, il a créé pour cette nouvelle modalité de faux un article distinct, l'article 210*bis* du Code pénal, qui figure dans une nouvelle section II*bis*. Ce qui frappe, c'est le motif invoqué par le législateur pour justifier cette manière de procéder. Une assimilation pure et simple des données électroniques aux données scripturales pourrait toutefois entraîner des conséquences incalculables sur la portée des dispositions existantes, tandis que la formulation d'une nouvelle définition légale de la notion d'« écriture » sortait du cadre du projet de loi. Par cette définition distincte du faux en informatique, le projet entendait aussi « sciemment s'écarter de la complexité dépassée des dispositions de droit commun en matière de faux » (2). Ainsi, le législateur a contourné le dangereux écueil du faux en écritures, tout en reconnaissant implicitement que tout le chapitre avait besoin d'être réécrit en profondeur. La thèse de doctorat s'est chargée de cette mission et y a également ajouté le volet du faux en informatique (3).

26. Si l'on compare ce délit avec le faux en écritures « traditionnel », la seule différence essentielle entre les deux réside au niveau de l'exigence d'un « écrit » pour l'un et de « données informatiques » pour l'autre (4). L'élément décisif est ici la réponse à la question de savoir comment l'« écrit protégé pénalement » et les « données informatiques » se situent l'un par rapport à l'autre. Les quatre exigences liées à l'« écrit protégé pénalement » sont réparties en deux catégories (les conditions de possibilités dont il a été question plus haut). D'une part, il doit s'agir (1) d'un écrit qui (2) exprime une pensée (les conditions de possibilité de l'altération de la vérité). D'autre part, l'écrit doit avoir (3) une portée juridique et (4) être considéré comme vrai (conditions de possibilité

van een niet-talige context, verwijzen naar een stand in de wereld of in iemands gedachten (1).

25. Wat met informaticagegevens ? — « Elke duurzame drager van gedachte » : bij het onderzoek naar de mogelijke wettelijke vertaling van de vereiste van « het geschrift dat een gedachte uitdrukt » is het ook nodig dat het in artikel 210*bis* Sw. vervatte misdrijf van valsheid in de informatica betrokken wordt. Bij wet van 28 november 2000 stelde wetgever deze nieuwe uitvoeringsmodaliteit van valsheid strafbaar. De wetgever wilde de discussie beslechten of het misdrijf valsheid in geschriften kon gepleegd worden op informaticagegevens. Toch ging de wetgever niet over tot een integratie in de bestaande delictomschrijvingen van valsheid in geschriften van afdeling I. In plaats daarvan creëerde hij voor de nieuwe valsheidsmodaliteit een afzonderlijk artikel 210*bis* Sw., dat werd ondergebracht in een nieuwe afdeling II*bis*. Opmerkelijk is het bijzonder motief waarmee de strafwetgever die aanpak verantwoordde. Zo zou de assimilatie van informaticagegevens met geschriften niet te overziene gevolgen hebben voor de draagwijdte van de bestaande bepalingen, terwijl een wettelijke herformulering van de notie « geschrift » niet binnen het bestek van het wetsontwerp viel. Met de aparte delictomschrijving van valsheid in informatica wou het ontwerp bovendien « bewust afwijken van de achterhaalde complexiteit van de gemeenrechtelijke bepalingen over valsheid » (2). Daarmee omzeilde de wetgever meteen de heikele kaap van de valsheid in geschriften maar werd impliciet dus wel gewezen op de nood aan een grondige herschrijving van dit gehele hoofdstuk. Deze opdracht heeft het proefschrift op zich genomen, waarbij ook het luik valsheid in informatica werd betrokken (3).

26. Uit de vergelijking van dat misdrijf met de « traditionele » valsheid in geschriften blijkt het enige wezenlijke verschil tussen beiden te bestaan op het niveau van de vereiste van « geschrift » versus deze van « informaticagegevens » (4). Decisief hiervoor is het antwoord op de vraag hoe de bestanddelen van « strafrechtelijk beschermd geschrift » en « informaticagegevens » zich tot elkaar verhouden. De vier vereisten die worden gesteld aan het « strafrechtelijk beschermd geschrift » vallen uiteen in twee categorieën (de mogelijkheidsvoorwaarden waarvan hierboven sprake). Enerzijds moet er sprake zijn van (1) een geschrift dat (2) een gedachte uitdrukt (de mogelijkheidsvoorwaarden voor de waarheidsvermomming). Anderzijds moet het geschrift

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 238 (n° 141).

(2) Projet de loi relatif à la criminalité informatique, *doc. Chambre*, n° 50-213/1, 1999-2000, p. 13-14.

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 194 (n°s 119 et suivants).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 196 (n° 120).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 238 (nr. 141).

(2) Wetsontwerp inzake informaticacriminaliteit, *Stuk Kamer* 1999, 50-213/001, blz. 13-14.

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 194 (nrs. 119 e.v.).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 196 (nr. 120).

du préjudice). En ce qui concerne la deuxième catégorie d'exigences, on peut distinguer une identité entre l'écrit traditionnel et les données informatiques. L'article 210bis du Code pénal requiert en effet textuellement que les données informatiques aient une portée juridique — une notion dont on considère qu'elle coïncide parfaitement avec le critère analogue pour le faux traditionnel — à laquelle les travaux parlementaires ont lié l'exigence d'être « réputé vrai » (1). Le problème se situe donc au niveau de la première catégorie d'exigences : les conditions nécessaires à l'altération de la vérité. Les travaux parlementaires ont défini comme suit la notion de « données » : « Par données, on entend les représentations de l'information pouvant être stockées, traitées et transmises par le biais d'un système informatique » étant entendu que « la forme matérielle que revêtent ces données — qu'elle soit électromagnétique, optique ou autre — n'a pas d'importance (...) » (2). La caractéristique voulant qu'il s'agisse de « données » peut donc être assimilée à l'exigence que l'écrit traditionnel « doit exprimer une pensée ». La seule chose qui diffère est le support de l'information. Alors que, pour le faux en écritures traditionnel, il s'agit de l'« écrit », pour le faux en informatique, il s'agit de « données informatiques sur un support ». Il ressort de cette analyse que l'on peut parler d'identité entre ces deux formes de faux.

27. Il s'impose toutefois de faire ici une remarque importante, dont il est également tenu compte dans la proposition de loi à l'examen : si l'on peut parler, dans l'abstrait, d'une complète identité de base entre le faux en écritures traditionnel et le faux en informatique, ce n'est pas tout à fait le cas dans la législation actuelle. Alors que le faux traditionnel ne protège que la « langue écrite », l'article 210bis du Code pénal englobe non seulement les représentations informatisées de la langue écrite, mais également celles de l'image et de la parole (3). Cette constatation implique que l'incrimination du faux en informatique a un champ d'application bien plus large que celui du faux en écritures. Cela signifie, par exemple, qu'une photo « papier » classique ne jouit en principe pas de la protection pénale, contrairement à la photo numérique (4). Cette inégalité ne peut selon nous pas se justifier sur la base du caractère informatisé ou non du mode de représentation. Comme démontré plus haut, il existe en effet une identité dans l'abstrait

(3) een juridische draagwijdte hebben en (4) als waar worden beschouwd (mogelijkheidsvoorwaarden voor het nadeel). Wat de tweede categorie van vereisten betreft, kan identiteit worden gezien tussen het traditionele geschrift en de informaticagegevens. Artikel 210bis Sw. vereist immers letterlijk dat de informaticagegevens juridische draagwijdte hebben — een notie die geacht worden volledig samen te vallen met het gelijkaardige criterium voor de traditionele valsheid — waaraan de parlementaire voorbereiding ook de vereiste inzake het « als waar beschouwd worden » koppelt (1). De crux situeert zich dus op het niveau van de eerste categorie van vereisten : de mogelijkheidsvoorwaarden voor de waarheidsvermomming. De notie « informaticagegevens » krijgt in de parlementaire voorbereiding de volgende omschrijving : « voorstelling van informatie die geschikt zijn voor opslag, verwerking en overdracht via informaticasystemen » waarvan « de materiële vormgeving — elektro-magnetisch, optisch of anderszins – [...] irrelevant is » (2). De eigenschap dat het gaat om « informatie » kan men dus gelijkgeschakelen met de vereiste dat het traditionele geschrift « een gedachte moet uitdrukken ». Het enige wat dan verschilt is de drager van de informatie. Waar de traditionele valsheid in geschriften gaat voor het « schrift » is dit bij de valsheid in informatica « informaticagegevens op een drager ». Uit deze analyse volgt dat er sprake kan zijn van identiteit tussen beide vormen van valsheid.

27. Hier dient wel nog een belangrijke kanttekening gemaakt te worden, die ook zijn uitwerking krijgt in dit wetsvoorstel : waar er op het abstracte niveau sprake is van deze volledige basisidentiteit tussen de traditionele valsheid in geschriften en de valsheid in informatica, is dit volgens de huidige stand van de wetgeving toch niet volledig het geval. Waar de traditionele valsheid enkel de « geschreven taal » beschermt, omvat artikel 210bis Sw. naast de geïnformatiseerde voorstellingen van geschreven taal echter ook deze van beeld en spraak (3). Deze vaststelling betekent dat de strafbaarstelling van valsheid in informatica een veel ruimer toepassingsgebied heeft dan deze van valsheid in geschriften. Dat betekent dat bijvoorbeeld een klassieke « papieren » foto in principe géén, maar een digitale foto wél strafrechtelijke bescherming geniet (4). Die ongelijkheid kan o.i. niet worden gerechtvaardigd vanuit het al dan niet geïnformatiseerd karakter van de voorstellingswijze. Zoals eerder aangetoond is er op abstract niveau immers identiteit tussen

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 197 (n° 120).

(2) Projet de loi relatif à la criminalité informatique, *doc. Chambre*, 1999-2000, n° 213/1, p. 14, et n° 214/1, p. 13.

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 225 (n° 135).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 220 (n° 132). Van Dyck fait remarquer que dans certains cas, la Cour de cassation accepte qu'une photo puisse constituer une écriture privée.

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 197 (nr. 120).

(2) Wetsontwerp inzake informaticacriminaliteit, *Stuk Kamer*, 1999-2000, nr. 213/1 en nr. 214/1, blz. 14 en 13.

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 225 (nr. 135).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 220 (nr. 132). Van Dyck merkt op dat in bepaalde gevallen het Hof van Cassatie wel aanvaardt dat een foto ook een privaat geschrift kan zijn.

entre le faux en informatique et le faux en écritures. L'incohérence existante résulte de l'ambition législative d'avoir voulu fournir à l'autorité judiciaire — par le biais d'une définition la plus large possible du faux en informatique — un instrument plus efficace dans la lutte contre les nouvelles formes de faux, alors que le législateur a manqué de détermination pour intervenir dans la réglementation complexe et obsolète du faux en écritures (1).

28. C'est pourquoi la présente proposition de loi prône un élargissement de la définition traditionnelle à « toute expression d'une pensée », suivant en cela l'exemple du législateur français (2). Il naîtrait ainsi une identité de base entre la définition traditionnelle et l'article 210*bis* du Code pénal, la seule et unique différence subsistant étant alors la forme informatisée ou non du support. Cela conduit à la conclusion que l'incrimination distincte du faux en informatique n'a plus aucune raison d'être. C'est donc la raison pour laquelle la présente proposition de loi intègre cette incrimination dans la définition générale du faux en écritures. La terminologie choisie à cette fin est « un écrit ou tout autre support durable de la pensée ». Le choix de ce terme est en outre plus en adéquation avec le choix du terme « faux en écritures ». Ainsi qu'il a été dit plus haut, c'est surtout l'écrit qui joue le rôle principal dans la mission de qualification pénale du juge. Le juge pénal vérifie s'il s'agit d'un écrit au sens pénal, qui exprime une pensée, qui a une portée juridique et qui se rapporte à la confiance publique. Ce contrôle est donc axé sur l'écrit (document), et non pas sur l'écriture (fait d'écrire). Ce n'est pas l'« écriture » qui s'impose à la confiance publique, mais bien l'« écrit », en tant que support durable de la pensée qui est exprimée au moyen d'un écrit.

29. Qu'en est-il de la subdivision en fonction de la nature de l'écrit ? L'actuel article 196 du Code pénal (et le titre de la section 1^{re}) prévoit une subdivision en fonction de la nature de l'écrit, notamment une distinction entre les faux en écritures authentiques et publiques, en écritures de commerce, de banque ou en écritures privées. Cette spécification est le seul vestige d'une gradation historique du taux des peines, mais ne correspond plus à une distinction de régime des peines. Comme ce sont les mêmes conditions et les mêmes peines qui s'appliquent à l'incrimination pour faux dans les trois types d'écritures précitées, la distinction est inutile et inutilement déroutante, comme le montre la thèse de doctorat (3). Cette subdivision en trois fait croire à l'existence d'une différence là où il n'y

valsheid in informatica en valsheid in geschriften. De bestaande incoherentie is bovendien het resultaat van enerzijds de wetgevende ambitie om de gerechtelijke overheid — door een zo ruim mogelijke omschrijving van valsheid in informatica — meer slagkracht te geven bij de bestrijding van moderne vormen van valsheden, terwijl anderzijds de wetgevende doortastendheid ontbrak om in te grijpen in de achterhaalde complexe regeling van valsheid in geschriften (1).

28. Daarom pleit dit wetsvoorstel ervoor om de traditionele valsheidsbepalingen uit te breiden tot « elke uitdrukking van een gedachte », net zoals de wetgever in Frankrijk gedaan heeft (2). Hierdoor zou tussen de traditionele valsheidsbepalingen en artikel 210*bis* Sw. basisidentiteit ontstaan, waarbij het enige verschil dan nog zou liggen in de al dan niet geïnformatiseerde vorm van de drager. Dat noopt tot het besluit dat elke bestaansreden voor een afzonderlijke strafbaarstelling van valsheid in informatica wegvalt. Dit is dan ook de reden waarom dit wetsvoorstel deze strafbaarstelling integreert in de algemene definitie van valsheid in geschriften. Hiertoe wordt gekozen voor de verwoording « een geschrift of elke andere duurzame drager van gedachte ». Deze woordkeuze sluit bovendien ook beter aan bij de keuze voor « valsheid in geschriften ». Zoals eerder gesteld staat in de strafrechtelijke kwalificatieopdracht van de rechter in eerste instantie het geschrift centraal. De strafrechter gaat na of dat een geschrift in strafrechtelijke zin betreft dat een gedachte uitdrukt, juridische draagwijdte heeft en zich opbrengt aan het openbaar vertrouwen. Die toets focust dus op het geschrift en niet op het « schrift ». Niet het « schrift » dringt zich op aan het openbaar vertrouwen, maar wel het « geschrift », als de duurzame drager van een gedachte die uitgedrukt wordt door middel van een geschrift.

29. Wat met de onderverdeling naar de aard van het geschrift ? Het huidige artikel 196 Sw. (en de titel van afdeling 1) voorziet een onderverdeling naar de aard van het geschrift, met name een onderscheid tussen de valsheid in authentieke en openbare, handels- of bank- en private geschriften. Die specificatie is het enige restant van een historische strafmaatgradatie, maar correspondeert niet langer met een verschil in bestraffingsregime. Aangezien voor de strafbaarstelling van de valsheid in de drie genoemde geschriften dezelfde voorwaarden en strafmaat gelden, is de opdeling volstrekt nutteloos en nodeloos verwarrend, zoals het proefschrift aantoont (3). De driedelige indeling laat immers uitschijnen dat er een verschil is waar er geen is. Ze wordt aangegrepen

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 229 (n° 136).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 229 (n° 136).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 170 (n° 100).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 229 (nr. 136).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 229 (nr. 136).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 170 (nr. 100).

en a pas. Elle est invoquée à l'appui de moyens de cassation, qui sont irrecevables par absence d'intérêt (que le faux concerne un écrit commercial ou privé, la peine est tout aussi justifiée) et elle entraîne des problèmes et des discussions de qualification inutiles et à éviter. C'est pourquoi il vaut mieux supprimer cette subdivision et la remplacer par le terme « écriture », plus générique, tout en portant l'attention nécessaire à la définition de son contenu, comme argumenté plus haut (1).

30. Concernant un fait pertinent en droit et pouvant être considéré comme vrai — Les critères « portée juridique » et « s'imposant à la confiance publique » permettent de sélectionner les écrits qui peuvent effectivement faire office de preuve. Tant les intérêts particuliers que l'intérêt général de la confiance publique peuvent être lésés par une non-vérité et c'est en raison de leur lien avec ces types d'intérêt que les critères précités sont appelés « conditions de possibilité du préjudice ».

Un écrit a une portée juridique quand il concerne un fait pertinent en droit, qui peut faire bouger quelque chose dans la réalité juridique et ainsi produire des effets juridiques (2). Cela n'implique pas forcément de suivre les règles de preuve de droit privé : il suffit que l'écrit puisse dans une certaine mesure servir de preuve de la pensée qui y est exprimée (3). Bien que la rigueur avec laquelle la « portée juridique » est vérifiée puisse varier selon la nature de l'écrit, cette exigence vaut néanmoins pour tous les écrits quels qu'ils soient, et donc aussi pour les mentions authentiques et publiques (4). À l'inverse, aucune mention dans un écrit privé ne peut se voir refuser *a priori* d'avoir une portée juridique (5).

Selon les théories classiques, l'écrit doit également « s'imposer à la confiance publique ». Se laissant guider par une analyse faite sous l'angle de la *ratio legis* spécifique, la thèse propose les termes « valeur probante sociale » (6). Cette exigence implique que l'écrit « peut être considéré comme vrai » et qu'il est couplé à « la preuve faisant foi dans la vie sociale ». C'est une des raisons pour lesquelles sa définition est contextuelle, graduelle et évolutive. Une définition contextuelle, graduelle et évolutive n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Si la loi pénale veut protéger des écrits parce que et lorsque ceux-ci remplissent la fonction de

voor cassatiemiddelen die onontvankelijk zijn wegens gebrek aan belang (of de valsheid nu een handels- dan wel een privaat geschrift betreft, de straf blijft gelijk gerechtvaardigd), en geeft aanleiding tot onnodige en te vermijden kwalificatieproblemen en –discussies. Deze onderverdeling wordt daarom beter gesupprimeerd en vervangen door het generieke « geschrift », waarbij zoals hoger betoogd, aandacht moet uitgaan naar de inhoudelijke omschrijving daarvan (1).

30. Betrekking op een rechtens relevant feit en als waar mag beschouwd worden — Met de criteria inzake « juridische draagwijdte » en « opdringen aan het openbaar vertrouwen » worden die geschriften geselecteerd die effectief de bewijsfunctie kunnen vervullen. Wegens hun relatie tot respectievelijk particuliere belangen en het algemeen belang van het openbaar vertrouwen — waarbij beide types door de onwaarheid kunnen worden geschonden — worden zij « mogelijkheidsvoorwaarden voor het nadeel » genoemd.

Een geschrift heeft juridische draagwijdte wanneer het betrekking heeft op een rechtens relevant feit, dat iets kan bewegen in de juridische realiteit en zo rechtsgevolgen kan meebrengen (2). Dit veronderstelt niet noodzakelijk dat de privaatrechtelijke bewijsregels zijn vervuld : het volstaat dat het geschrift in zekere mate als bewijs kan dienen voor de erin vervatte gedachte (3). Hoewel de gestrengheid waarmee de « juridische draagwijdte » wordt getoetst kan variëren naar de aard van het geschrift, geldt deze vereiste niettemin voor alle mogelijke geschriften, dus ook voor authentieke en openbare vermeldingen (4). Omgekeerd kan aan geen enkele vermelding in een privaat geschrift *a priori* juridische draagwijdte worden ontzegt (5).

Volgens de klassieke opvattingen dient het geschrift zich daarnaast ook « op te dringen aan het openbaar vertrouwen ». Geanalyseerd vanuit de specifieke *ratio legis* stelt het proefschrift echter de bewoording « maatschappelijke bewijswaarde » voor (6). Die vereiste houdt in dat het geschrift « als waar mag worden beschouwd », en wordt gekoppeld aan het « in het maatschappelijk verkeer geldende bewijs ». Mede daardoor kent zij een contextuele, graduele en evolutieve invulling. De contextuele, graduele en evolutieve invulling is evenwel niet noodzakelijk een slechte zaak. Als de strafwet geschriften wil beschermen omdat, en wanneer, hij de

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 170 (n° 101) et p. 672 (n° 404).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 253 (n° 148).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 255 (n° 149).

(4) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 260 (n° 151).

(5) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 264 (n° 154).

(6) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 287 (n° 163).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 170 (nr. 101) en blz. 672 (nr. 404).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 253 (nr. 148).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 255 (nr. 149).

(4) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 260 (nr. 151).

(5) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 264 (nr. 154).

(6) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 287 (nr. 163).

preuve, elle doit précisément tenir compte de facteurs contextuels et évolutifs.

31. Aux fins d'utiliser le support comme preuve — définition de l'élément constitutif « intention frauduleuse ou dessein de nuire » : puisque le comportement matériel de l'altération de la vérité dans un écrit protégé pénalement ne témoigne pas à suffisance de la préparation et de la mise en péril, on procède également à une estimation au niveau intentionnel. L'intention de l'auteur élève le comportement matériel — susceptible de constituer une préparation — au rang de réelle préparation. La loi exige pour cela une « intention frauduleuse ou un dessein de nuire ». Par cette double définition, on entendait préciser que le dol spécial vise tant la poursuite d'un avantage indu (intention frauduleuse) qu'un préjudice (dessein de nuire). La thèse montre pourtant bien que cette double définition est superflue tant sur le plan linguistique que d'un point de vue historique, et qu'il vaudrait mieux opter pour une seule et unique modalité qui engloberait le dol spécial (1). Cette solution offrirait également l'avantage d'éviter le risque de confusion entre le dol spécial actuel et les « motifs derrière le motif ». Bien que l'objectif d'obtenir un avantage ou de causer un désavantage rejoigne l'identification du *falsum* au sens de « fraude », l'avantage ou le désavantage escompté concerne des motifs plus éloignés et le lien entre l'élément constitutif de la faute et la *ratio legis* serait alors trop ténu (2). Même si l'avantage ou le désavantage constitue le motif ou le « fruit » du comportement incriminé, cela ne semble pas refléter l'essence de l'élément constitutif de la faute, qui doit découler de la *ratio legis* même.

32. Partant de la *ratio legis* spécifique et de la qualification d'infraction de mise en péril, l'élément constitutif de la faute se résume au « but en tant que préparation à l'usage comme preuve ». Telle est donc la terminologie adoptée dans la présente proposition de loi. Ce n'est qu'à ce moment que le comportement peut porter atteinte à la confiance publique en la fonction de preuve et, partant, constituer un péril. Pareille interprétation suppose, dans le chef de l'auteur, une intention ciblée et mettant en œuvre un moyen. Le comportement matériel est alors destiné (moyen) à donner un effet à la contrevérité (but) (3). La thèse a montré clairement que le choix de l'expression « aux fins d'une utilisation

bewijsfunctie vervullen, dan dient zij precies rekening te houden met contextuele en evolutieve factoren.

31. Met de bestemming om de drager te gebruiken als bewijs — invulling van het constitutief bestanddeel « bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden » : aangezien de materiële gedraging van de waarheidsvermomming in een strafrechtelijk beschermd geschrift nog niet voldoende getuigt van het voorbereidende en gevaarzettende karakter, wordt daarnaast ook een inschatting gemaakt op het intentionele niveau. De bedoeling van de dader verheft de materiële gedraging - geschikt als voorbereiding — tot een daadwerkelijke voorbereiden. De wet vereist daartoe een « bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden ». Met die tweeledige omschrijving wou men verduidelijken dat het bijzonder opzet zowel het nastreven van een onrechtmatig voordeel (bedrieglijk opzet) als nadeel (oogmerk om te schaden) viseert. Toch toont het proefschrift duidelijk aan dat deze dubbele omschrijving mede op taalkundige en historische gronden overbodig blijkt en worden zij beter omschreven door één modaliteit die het bijzonder opzet zou vatten (1). Dit heeft bovendien tot voordeel dat een mogelijke verwarring van het huidig bijzonder opzet met de « motieven achter het motief » vermeden wordt. Hoewel het bevoordelings- of benadelingsoogmerk aansluit bij de identificatie van *falsum* als « bedrog », betreffen het nagestreefde voor-of nadeel verderafgelegen motieven, en zou de band tussen het schuldbestanddeel en de *ratio legis* te los zijn (2). De benadeling of bevoordeling mag dan wel het motief of de « vrucht » van de strafbaar gestelde gedraging uitmaken, maar dit lijkt niet de essentie van het schuldbestanddeel weer te geven, die moet voortvloeien uit de *ratio legis* zelf.

32. Ingevuld vanuit de specifieke *ratio legis* en de kwalificatie als gevaarzettingsdelict komt het schuldbestanddeel neer op de « bestemming als voorbereiding op het gebruik als bewijs ». Dit is dan ook het woordgebruik dat dit wetsvoorstel toepast. Enkel dan kan de gedraging het openbaar vertrouwen in de bewijsfunctie schenden en dus een gevaar inhouden. Deze invulling veronderstelt een doelgerichte en middellijke ingesteldheid in hoofde van de dader. De materiële gedraging is dan bestemd (middel) om uitwerking te geven aan de onwaarheid (doel) (3). Het proefschrift heeft duidelijk gemaakt dat de keuze voor « met de bestemming tot het gebruik als bewijs » ook het bestaande bijzonder

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 436 (n° 258).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 439 (n° 259) ; p. 440 (n° 260) ; p. 482 (n° 284).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 443 (n° 261).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 436 (nr. 258).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 439 (nr. 259) ; blz. 440 (nr. 260) ; blz. 482 (nr. 284).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 443 (nr. 261).

comme preuve » couvrirait également le dol spécial existant visé par l'expression « le dessein de nuire ou l'intention frauduleuse » (1).

Cette interprétation cadre avec le « dessein de nuire » existant. Le comportement matériel aux fins d'utiliser l'écrit comme preuve est destiné à servir de moyen pour causer un préjudice (but), ce qui rend le comportement dangereux et répréhensible.

L'analyse de « l'intention frauduleuse » requiert un peu plus de nuance. Alors que le fait de causer un préjudice suppose nécessairement l'implication d'un tiers, tel n'est pas le cas pour la poursuite d'un avantage indu. L'avantage peut être de nature intrinsèque et se situer dans l'altération de la vérité même. Dans ce cas, il n'y a pas d'intention frauduleuse. Par contre, lorsque l'avantage est de nature extrinsèque et que l'altération de la vérité est destinée à servir de moyen pour obtenir cet avantage, ce dernier est d'emblée illicite. Il n'y a que dans ce seul cas que l'altération de la vérité est non seulement apte, mais aussi destinée à donner effet à l'altération de la vérité dans une preuve. La *ratio legis* affinée est alors mise en cause. Ou encore : contrairement à l'intention de nuire, le dol spécial ne peut pas se déduire automatiquement du simple dessein d'obtenir un avantage. L'intention d'obtenir un avantage doit en effet traduire le fait que le faux sert alors de moyen. Afin d'éviter cette difficulté liée aux notions d'« intention frauduleuse » et d'« avantage indu » et pour exprimer dans son essence le rôle de l'élément constitutif de la faute — l'intention de préparation —, il semble indiqué de remplacer également cet aspect du dol spécial et de l'intégrer dans la notion « aux fins d'une utilisation comme preuve ».

La formulation actuelle du dol spécial affiche par essence les mêmes caractéristiques que la formulation alternative « aux fins d'une utilisation comme preuve ». Alors que la formule alternative établit le lien plus direct entre l'élément constitutif de la faute et la *ratio legis*, cette constatation ne risque pas de se transformer en recherche des motifs derrière le motif. De plus, elle offre une définition globale de l'élément constitutif de la faute, ce qui fait disparaître le chevauchement actuel de la double formulation.

opzet van « oogmerk om te schaden of bedrieglijk opzet » omvat (1).

Die invulling sluit enerzijds aan bij het bestaande « oogmerk om te schaden ». De materiële gedraging om het geschrift als bewijs te gebruiken is bestemd als middel om een nadeel toe te brengen (doel), waardoor de gedraging gevaarlijk en verwijtbaar is.

De analyse van het « bedrieglijk opzet » vergt iets meer nuance. Waar het teweegbrengen van een nadeel noodzakelijkerwijs de betrokkenheid van een derde veronderstelt, is dit niet het geval bij het nastreven van een onrechtmatig voordeel. Het voordeel kan intrinsiek van aard zijn, en liggen in de waarheidsvermomming zelf. In dat geval is er geen bedrieglijk opzet. Wanneer het voordeel daarentegen extrinsiek van aard is en de waarheidsvermomming bestemd is als middel om dat voordeel te verwezenlijken, is dat voordeel reeds onrechtmatig. Enkel dan is de waarheidsvermomming immers niet enkel geschikt maar ook bestemd om uitwerking te geven aan de waarheidsvermomming in een bewijs, en komt de verfijnde *ratio legis* bijgevolg in het gedrang. Of nog : in tegenstelling tot het benadelingsoogmerk, kan uit het loutere bevoordelingsoogmerk niet automatisch het bijzonder opzet worden afgeleid. Het bevoordelingsoogmerk moet immers vertolking geven aan het middellijke karakter van de valsheid. Om die moeilijkheid met de noties « bedrieglijk opzet » en « onrechtmatig voordeel » te vermijden, en de rol van het schuldbestanddeel — de voorbereidingsbestemming — in zijn essentie weer te geven, lijkt het daarom aangewezen om ook dat aspect van het bijzonder opzet te vervangen en te laten opgaan in de « bestemming om te gebruiken als bewijs ».

De huidige formulering van het bijzonder opzet geeft in essentie dezelfde eigenschappen weer als de alternatieve formulering inzake de « bestemming om te gebruiken als bewijs ». Waar de alternatieve formule evenwel op een meer directe wijze de band legt tussen het schuldbestanddeel en de *ratio legis*, dreigt de vaststelling daarvan niet te vervallen in een zoektocht naar de motieven achter het motief. Daarnaast biedt zij een omvattende omschrijving van het schuldbestanddeel, waardoor de huidige overlapping tussen de tweeledige formulering wegvalt.

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 462 (n^os 274 et suivants).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 462 (nrs. 274 e.v.).

b) Usage de faux écrits et de faux sur d'autres supports durables

33. L'incrimination distincte de l'usage : le Code pénal actuel prévoit, en son article 197, une incrimination distincte de l'usage. Du point de vue de la cohérence et du maintien de la vue d'ensemble, il est recommandé de suivre l'exemple de la France et des Pays-Bas en énonçant l'incrimination du faux au premier paragraphe et en la faisant suivre par la formulation de l'usage correspondant dans un second paragraphe

(1). Alors que l'actuelle définition distincte du délit devait accentuer le caractère autonome du délit de faux vis-à-vis du délit que représente son usage, elle n'a pas réussi à éviter la confusion entre les deux (2). L'on en trouve une illustration importante dans la qualification de l'usage qui est fait du faux par son auteur. Selon la jurisprudence et la doctrine — surtout une doctrine plus ancienne — un tel usage ne relève pas de l'article 197 du Code pénal, mais il complète le délit de faux, en sorte que le falsificateur-utilisateur commet une infraction continue qui relève des articles 194 à 196 du Code pénal. Cela signifie notamment que le délai de prescription du faux ne prend cours qu'à la fin de l'usage et qu'en cas de correctionnalisation du faux, le juge correctionnel est aussi compétent pour statuer sur l'usage. Bien que cette thèse soit aujourd'hui encore soutenue en partie dans la jurisprudence, elle ne saurait résister à l'analyse. Il est tout d'abord impossible que l'usage, même par l'auteur du faux, puisse relever de la lettre des articles 194 à 196 du Code pénal. L'inapplicabilité de l'article 197 du Code pénal à l'auteur du faux entraînerait alors l'impunité, ce qui ne saurait être le but recherché. Les articles 194 à 196 du Code pénal ne visent pas non plus un « état délictuel qui se poursuit sans autre intervention de l'auteur », mais bien un comportement qui prend fin, qui est achevé par l'altération de la vérité et qui est punissable à cause de la mise en péril que représente cette altération de la vérité. Il doit être clair que le faux ne peut pas à la fois être un délit instantané et un délit continu du fait d'un usage ultérieur (3).

Comme la cause de cette confusion réside dans la délimitation du contenu plutôt que dans sa présentation formelle, une définition intégrée des deux délits ne met pas à mal leur caractère autonome. Hormis ce caractère autonome, les éléments constitutifs de l'usage sont en grande partie parallèles à ceux du faux. Le fait que

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 173 (n° 105).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 678 (n° 408).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 678 (n° 408). Van Dyck argumente dès lors à raison que l'usage commis — avec unité d'intention — par l'auteur du faux peut être considéré uniquement comme un délit collectif. Selon cette thèse, l'usage est reconnu comme un délit distinct et autonome qui relève de l'article 197 du Code pénal, mais, en plus, son caractère instantané est respecté.

b) Gebruik van valse geschriften en andere duurzame dragers

33. De afzonderlijke strafbaarstelling van het gebruik : het huidige Strafwetboek voorziet een afzonderlijke strafbaarstelling van het gebruik in artikel 197 Sw. Vanuit het oogpunt van coherentie en het bewaren van het overzicht, verdient het aanbeveling om, net zoals in Frankrijk en Nederland, na de strafbaarstelling van valsheid in de eerste paragraaf, in een tweede paragraaf het ermee corresponderende gebruik te formuleren (1). Waar de huidige afgezonderde delictomschrijving het zelfstandig karakter van het valsheidsmisdrijf ten opzichte van dat van gebruik moest benadrukken, kon zij verwarring tussen beide immers niet voorkomen (2). Een belangrijke illustratie daarvan is de kwalificatie van het door de vervalsers gepleegde gebruik. Volgens rechtspraak — en vooral oudere — rechtsleer valt een dergelijke gebruik niet onder artikel 197 Sw. maar voltooit het de valsheid, waardoor de vervalsers-gebruiker één voortdurend misdrijf pleegt dat onder artikelen 194 tot 196 Sw. valt. Dat betekent onder meer dat de verjaringstermijn van de valsheid pas aanvangt na beëindiging van het gebruik, en dat de correctionele rechter bij enkele correctionalisatie van de valsheid ook bevoegd is voor het gebruik. Hoewel deze stelling vandaag nog steeds deels wordt beleden in de rechtspraak, kan zijn geenszins standhouden. Vooreerst kan het gebruik, ook dat door de vervalsers, onmogelijk onder de letter van artikelen 194 tot 196 Sw. vallen. De niet-toepasselijkheid van artikel 197 Sw. op de vervalsers zou dan resulteren in straffeloosheid, wat onmogelijk de bedoeling kan zijn. Bovendien viserden de artikelen 194 tot 196 Sw. geen « delictuele toestand die voortduurt zonder verdere tussenkomst van de dader », maar wel een aflopende gedraging, voltrokken door de waarheidsvermomming en gestraft wegens het gevaarzettend karakter ervan. Het moet duidelijk zijn dat valsheid niet enerzijds een voltooid misdrijf is, en anderzijds kan voortduren door een later gebruik (3).

Aangezien de oorzaak van die verwarring eerder ligt in de inhoudelijke afbakening dan in de formele presentatie ervan, hoeft een geïntegreerde delictomschrijving van beide misdrijven hun zelfstandig karakter niet te ondermijnen. Afgezien van die zelfstandigheid, zijn de constitutieve bestanddelen van gebruik in grote

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 173 (nr. 105).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 678 (nr. 408).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 678 (nr. 408). Van Dyck betoogt dan ook terecht dat het — met eenheid van opzet — gepleegde gebruik door de vervalsers enkel kan worden opgevat als een collectief misdrijf. In die stelling krijgt het gebruik niet alleen erkenning als een onderscheiden en zelfstandig misdrijf dat onder artikel 197 Sw. ressorteert, maar wordt het aflopend karakter ervan gerespecteerd.

l'incrimination de l'usage suivie celle du faux constitue un avantage dans la mesure où, pour la définition de l'usage, on peut renvoyer à la définition du faux concret auquel il est donné effet. Les dispositions d'exception à la définition de délit en droit commun, prévues dans les articles suivants de la présente proposition de loi, optent également pour une définition intégrée du faux et de l'usage de faux.

34. Structure du délit d'usage de faux et définition des éléments constitutifs : dans l'ensemble, la définition du délit d'usage de faux en écritures est considérée comme relativement peu problématique — du moins en comparaison avec celle du faux. Pourtant cela n'est pas tout à fait exact, car tant le délit d'usage proprement dit que sa relation par rapport au délit de faux comportent des lacunes.

35. Usage de faux écrits et de faux sur d'autres supports durables : l'incrimination de l'usage — qui constitue l'achèvement du délit de faux — vise également la protection de la confiance publique afin de préserver la fonction de preuve. Contrairement au faux, l'usage de faux ne concerne pas une simple préparation, mais bien l'utilisation de l'écrit comme preuve. Dans ce cadre, le préjudice n'est pas seulement possible, mais il peut aussi survenir réellement. C'est pourquoi l'usage est englobé dans une définition de délit formelle dans laquelle le comportement est punissable, quelle qu'en soit la conséquence possible (1).

Étant donné que l'usage est préparé par le faux, les deux infractions présentent quelques éléments constitutifs communs. Pour commencer — conformément à la définition qui en est donnée par les praticiens — l'usage doit traditionnellement (1) concerner un écrit protégé pénalement dans lequel (2) la vérité a été altérée et qui (3) peut porter préjudice. S'agissant du premier élément constitutif, c'est-à-dire l'écrit protégé pénalement, il existe une identité parfaite avec le faux et l'on peut donc renvoyer à ce qui a été dit plus haut. Cela vaut aussi dans une certaine mesure pour l'altération de la vérité. Alors que, dans le cas du délit de faux, cet élément constitutif englobe le comportement incriminé, dans le cas du délit d'usage de faux, il représente une caractéristique de l'écrit utilisé. Mais dans les deux cas, il s'agit de la même « contrevérité ». En ce qui concerne le préjudice potentiel, il a été démontré plus haut qu'il était superflu en tant qu'élément constitutif distinct du délit de faux. Ce même raisonnement s'applique aussi à l'usage de faux. Faut-il encore exiger que ce comportement, l'usage,

mate gelijklopend met deze van valsheid. Dat de strafbaarstelling van het gebruik dan volgt op deze van de valsheid, biedt het voordeel dat voor de omschrijving van het gebruik kan worden teruggewezen naar deze van de concrete valsheid waaraan uitwerking wordt gegeven. Ook in de uitzonderingsbepalingen op de gemeenschappelijke delictomschrijving, zoals voorzien in de volgende artikelen van dit wetsvoorstel, wordt gekozen voor een geïntegreerde delictomschrijving van valsheid en gebruik.

34. De delictsstructuur van het gebruik van valse geschriften en invulling van de constitutieve bestanddelen : in het algemeen wordt de delictomschrijving van gebruik van valse geschriften — minstens in vergelijking met deze van valsheid — als relatief onprobleematisch beschouwd. Toch blijkt dat niet geheel terecht, en kent zowel het gebruiksmisdrijf op zich als de relatie ervan tot valsheid de nodige onzuiverheden.

35. Gebruik van valse geschriften en andere duurzame dragers : de strafbaarstelling van het gebruik — dat de voltooiing is van de valsheid — beoogt eveneens de bescherming van het openbaar vertrouwen ter vrijwaring van de bewijsfunctie. Anders dan de valsheid betreft het gebruik geen loutere voorbereiding, maar wel de aanwending van het geschrift als bewijs, waarbij het nadeel niet enkel mogelijk is, maar ook effectief kan ontstaan. Het gebruik wordt daarom gevat onder een formele delictomschrijving waarin de gedraging strafbaar is ongeacht het mogelijke gevolg ervan (1).

Aangezien gebruik wordt voorbereid door valsheid, deelt het eerste misdrijf enkele constitutieve bestanddelen met het laatste. Om te beginnen dient het gebruik — volgens de praktijksomschrijving daarvan — traditioneel een (1) strafrechtelijk beschermd geschrift te betreffen waarin (2) de waarheid werd vermomd en waaruit (3) een nadeel kan voortvloeien. Wat het eerste bestanddeel inzake het strafrechtelijk beschermd geschrift betreft, bestaat perfecte identiteit met valsheid en kan worden verwezen naar wat hierboven werd geschreven. Dat geldt in zekere mate ook voor de waarheidsvermomming. Waar dat constitutief bestanddeel bij valsheid evenwel de geïncrimineerde gedraging vat, vertolkt het bij gebruik een eigenschap van het gebruikte geschrift. Maar in beide gevallen geldt eenzelfde invulling van « onwaarheid ». Aangaande het mogelijk nadeel werd hierboven gesteld dat het statuut als afzonderlijk constitutief bestanddeel van valsheid overbodig was en eenzelfde bedenking speelt ook voor gebruik. Moet men nog vereisen dat die gedraging van

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 548 (n° 324).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 548 (nr. 324).

puisse causer un préjudice, alors que l'écrit protégé pénalement qui est utilisé contient déjà cette condition de possibilité ? En tant que définition formelle du délit, il suffit en effet de viser le comportement qui rend le préjudice possible, indépendamment de sa réalisation effective (1). C'est pourquoi la condition matérielle de possibilité du préjudice est contenue dans la loi proposée lorsque celle-ci se réfère au « support faux ou falsifié ».

36. Sciemment et volontairement — plus de dol spécial pour l'usage : l'assimilation normale du délit de faux et du délit d'usage de faux joue, pour finir, également un rôle au niveau de l'exigence du dol spécial. L'intention frauduleuse ou le dessein de nuire exigés par l'actuel article 213 du Code pénal visaient à souligner le fait que l'usage des pièces qui y sont mentionnées est punissable dans les mêmes conditions que le faux qui précède cet usage. Abstraction faite des négligences commises sur le plan légistique, l'application de cette assimilation soulève des questions (2). Alors que le dol spécial lié au comportement préparatoire au délit de faux, lequel induit une mise en péril, s'intéresse à l'affectation constitutive d'un moyen au titre de l'utilisation comme preuve, ce caractère de moyen lié à l'usage est en effet déjà compris dans le comportement lui-même. Comme l'usage suppose l'utilisation de l'écrit comme moyen pour donner effet à la contrevérité, le préjudice est possible *ipso facto*. Dans ce cas, est-il encore nécessaire d'exiger que l'utilisateur poursuive un avantage indu ou le dessein de causer un préjudice ? En ce qui concerne le délit formel qu'est l'usage, il semble suffire qu'il y ait connaissance du préjudice potentiel — un préjudice qui est porté par le comportement matériel — et donc qu'il y ait une intention générale, comme il est aussi admis en France et aux Pays-Bas. Dans cette optique, la présente proposition de loi abandonne le dol spécial et opte pour la terminologie « sciemment et volontairement » pour montrer clairement qu'un dol général suffit pour le délit d'usage.

37. Utilisation du support faux ou falsifié pour donner effet à la contrevérité du support — l'usage. Le cinquième et dernier élément constitutif concernant le comportement matériel de l'usage est tout à fait spécifique au délit d'usage visé à l'article 197 du Code pénal. De la définition linguistique et juridique de l'« usage », on peut déduire deux caractéristiques (3). Il faut tout d'abord « utiliser » le faux ou « s'en servir ». Ensuite, cette utilisation doit servir de moyen pour atteindre un certain but, à savoir produire l'effet escompté par

het gebruik een nadeel kan toebrengen, aangezien het gebruikte strafrechtelijk beschermd geschrift reeds de mogelijkheidsvoorwaarde daartoe inhoudt ? Als formele delictomschrijving volstaat het immers de gedraging te viseren die het nadeel mogelijk maakt, onafhankelijk van de effectieve realisatie ervan (1). De materiële mogelijkheidsvoorwaarden voor het nadeel wordt daarom in de wet vervat door te verwijzen naar « de valse of vervalste drager ».

36. Wetens en willens — niet langer bijzonder opzet voor gebruik : de normale assimilatie tussen het misdrijf van valsheid en het misdrijf van gebruik speelt tot slot ook op het vlak van het vereiste bijzonder opzet. Met het in het huidige artikel 213 Sw. vereiste bedrieglijk opzet of oogmerk om te schaden wou men benadrukken dat het gebruik van de erin vervatte stukken onder dezelfde voorwaarden strafbaar is als de eraan voorafgaande valsheid. Afgezien van de slordige wetstechnische uitwerking ervan, kan men zich de vraag stellen bij deze toepassing van deze assimilatie (2). Waar het bijzonder opzet bij de gevaarzettende voorbereidingsgedraging van valsheid peilt naar de middellijke bestemming tot gebruik als bewijs, ligt dat middellijk karakter bij gebruik immers reeds vervat in de gedraging zelf. Aangezien het gebruik de aanwending veronderstelt van het geschrift als middel om uitwerking te geven aan de onwaarheid, is het nadeel *ipso facto* mogelijk. Is het dan nodig te vereisen dat de gebruiker een onrechtmatig voor- of nadeel nastreeft ? In deze lijkt het immers te volstaan dat voor het formele delict dat gebruik is, de kennis van het mogelijk nadeel — een nadeel dat besloten ligt in de materiële gedraging — en dus met een algemeen opzet, zoals ook in Frankrijk en Nederland wordt aangenomen. Vanuit dit oogpunt wordt in dit wetsvoorstel het bijzonder opzet dus verlaten en wordt gekozen voor de bewoording « wetens en willens » om duidelijk te maken dat voor het misdrijf van gebruik een algemeen opzet volstaat.

37. Aanwenden van de valse of vervalste drager om uitwerking te geven aan de onwaarheid van die drager — het gebruik. Het vijfde en laatste constitutief bestanddeel inzake de materiële gedraging van het gebruik is geheel eigen aan het misdrijf van het gebruik in artikel 197 Sw. Uit de taalkundige en juridische omschrijving van « gebruik » kunnen twee eigenschappen worden afgeleid (3). Ten eerste moet men het valse geschrift « aanwenden » of er « zich van bedienen ». Ten tweede dient die aanwending of bediening als middel tot een bepaald doel,

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 548 (n° 324).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 560 (n° 330-331).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 564 (n° 334).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 548 (nr. 324).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 560 (nrs. 330-331).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 564 (nr. 334).

la contrevérité. L'usage punissable implique donc que l'utilisation est en relation avec la contrevérité, à laquelle elle tente de donner un effet : il s'agit d'une « instrumentalisation » ou d'une « opérationnalisation » de la contrevérité.

38. L'usage en tant que délit instantané — la délimitation de la durée de l'usage : la durée du délit constitue un des problèmes les plus marquants du délit d'usage. Par son caractère d'instrumentalisation, l'usage est considéré dans la jurisprudence comme un délit continu, dont le délai de prescription ne peut pas prendre cours tant que « le but escompté n'a pas été atteint et que l'écrit continue d'avoir un effet utile » (1). Quand on examine cette « formule de durée » à la lumière des règles générales relatives à la fin d'une infraction continue, elle semble toutefois avoir une portée à ce point étendue qu'elle est fondamentalement incompatible avec la figure de l'infraction continue. Cette incompatibilité ressort des différences entre l'extinction volontaire de l'infraction continue par son auteur, d'une part, et l'extinction par des facteurs externes, d'autre part.

S'agissant de l'extinction volontaire par l'auteur, la thèse de l'usage comme infraction continue signifierait que l'usage peut ne pas nécessairement prendre fin par la « volonté de l'auteur », ce qui met à mal l'exigence de la théorie de l'« infraction continue », selon laquelle l'auteur doit avoir la possibilité de mettre fin à la situation délictuelle (2). En effet, si l'auteur met fin volontairement à l'usage, l'élément subjectif du délit exigé par la loi disparaît dans son chef et la condition prévue dans la définition du délit ne peut plus être remplie. Cela signifie dès lors que si l'infraction continue doit encore être imputable à son auteur, celui-ci doit avoir la possibilité de mettre fin à la situation délictuelle, ce qui n'est pas toujours possible.

En ce qui concerne, d'autre part, l'extinction de l'infraction continue par des « facteurs externes », la thèse de doctorat considère que le seul critère déterminant est celui de « l'effet utile ». Cette constatation est également problématique à plusieurs titres, en particulier parce que l'infraction continue ne peut porter que sur la persistance de la situation délictuelle, mais pas sur celle de ses conséquences (3). Vu le frein indéfendable — du point de vue de la technique tant juridique que

met name de uitwerking van de onwaarheid. Het strafbare gebruik houdt dus in dat de aanwending in relatie staat tot de onwaarheid, waaraan het uitwerking tracht te geven : het betreft een « instrumentalisering » of « operationalisering » van de onwaarheid.

38. Gebruik als aflopend misdrijf — de afbakening van de duur van het gebruik : een van de meest in het oog springende problemen van het gebruik betreft de duur van dat misdrijf. Vanuit het instrumentaliseringkarakter ervan wordt het gebruik in de rechtspraak opgevat als een voortdurend misdrijf, waarbij de verjaringstermijn niet kan aanvangen zolang « het beoogde doel niet is bereikt en het geschrift verder een nuttig gevolg heeft » (1). Getoetst aan de algemene regels inzake de beëindiging van het voortdurend misdrijf, blijkt deze « duurformule » evenwel een dermate ruime draagwijdte te hebben dat zij fundamenteel onverenigbaar is met de figuur van het voortdurend misdrijf. Dit blijkt uit de verschillen inzake de beëindiging van het voortdurend misdrijf door de dader vrijwillig enerzijds en door externe factoren anderzijds.

Wat het vrijwillig beëindigen door de dader betreft, zou de opvatting van het gebruik als voortdurend misdrijf betekenen, dat het gebruik niet noodzakelijk kan eindigen door de « wil van de dader », waardoor de vereiste van het leerstuk « voortdurend misdrijf » in gedrang komt dat de dader in de mogelijkheid moet verkeren om een einde te stellen aan de delictuele toestand (2). Als een dader immers vrijwillig het gebruik beëindigt, verdwijnt in zijn hoofde het wettelijk vereiste subjectieve delictsbestanddeel, waardoor de delictsomschrijving dan niet langer vervuld kan zijn. Dat betekent dan ook dat als het voortdurend misdrijf nog aan de dader verwijtbaar moet zijn, hij dan ook in de mogelijkheid moet kunnen zijn om de delictuele toestand te beëindigen. Dit is echter niet altijd mogelijk.

Wat anderzijds de beëindiging van het voortdurend misdrijf door « externe factoren » aangaat, blijkt uit het proefschrift dat enkel het criterium inzake het « nuttig gevolg » doorslaggevend is. Ook die vaststelling is om meerdere redenen problematisch, niet in het minst omdat het voortdurend misdrijf enkel kan slaan op het voortduren van de delictuele toestand, maar niet op dat van de gevolgen ervan (3). Gezien de — zowel vanuit juridisch-technisch als pragmatisch standpunt

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 576 (n^{os} 341 et suivants).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 582 (n^o 346).

(3) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 591 (n^o 353).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 576 (nrs. 341 e.v.).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 582 (nr. 346).

(3) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 591 (nr. 353).

pragmatique — de la prescription découlant de la qualification en délit continu par la jurisprudence, la présente proposition de loi plaide pour une requalification de l'usage en délit instantané (1).

Bien que, strictement parlant, la requalification en délit instantané ne nécessite aucune intervention législative — la qualification en délit continu est en effet d'origine jurisprudentielle —, une adaptation de la législation offre davantage de clarté. Tel était également le sentiment de la commission Franchimont, qui a précisé à l'article 37, alinéa 4, du projet de Code de procédure pénale, à propos du régime général de la prescription, que la prescription du délit d'usage commence « à partir de chaque usage pris isolément ». Comme la problématique de la prescription de l'usage réside dans la nature continue ou instantanée de ce délit, la question s'est posée de savoir si le Code de procédure pénale est bien le meilleur endroit pour apporter de telles précisions relevant du droit pénal matériel. L'on pourrait aussi se demander si le caractère instantané de l'usage est suffisamment mis en exergue. Il semble plus logique et plus clair de formuler ces précisions dans la définition même du délit d'usage. C'est pourquoi la présente proposition de loi propose de définir l'usage comme suit : « l'utilisation de l'écrit faux ou falsifié dans le but d'exploiter sa fausseté. » À l'instar de ce qui prévaut dans d'autres pays civilisés comme la France et les Pays-Bas, la définition du délit d'usage traduit ainsi uniquement le caractère d'instrumentalisation dans la nature du comportement et plus dans la situation qui y fait suite (2).

Article 7

39. Étant donné que la présente proposition de loi modifie la subdivision du chapitre IV, titre III, livre II, du Code pénal, il convient de supprimer la subdivision existante.

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 599 (n° 359).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 602 (n° 362) : « En France, l'usage constitue sans aucun doute « une infraction instantanée. » Ce délit, incriminé dans les articles 441 et suivants N.C.P., est décrit dans la doctrine comme « *se servir de l'écrit ou du document falsifié conformément à sa nature et à sa destination normale* ». Le point de départ du délai de prescription est le jour de l'usage du faux en écriture. Le délit se renouvelle à chaque nouvel acte d'usage qui interrompt le délai de prescription en cours. Le délai de prescription commence alors à partir du dernier acte d'usage. Aux Pays-Bas, le délit est également parfait dès qu'il est fait usage du faux « comme s'il était vrai et non falsifié » (article 225 Sr.). En tant que « délit formel », l'accent est mis ici sur le comportement matériel qui consiste à « se servir » de l'écrit, quels qu'en soient les conséquences potentielles. »

— onverdedigbare rem op de verjaring die uitgaat van de jurisprudentiële kwalificatie als voortdurend misdrijf, pleit dit wetsvoorstel voor een herkwalificatie van het gebruik als aflopend misdrijf (1).

Hoewel strikt genomen een herkwalificatie als aflopend misdrijf geen wettelijke ingreep zou vergen — de kwalificatie als voortdurend misdrijf is immers van jurisprudentiële origine — biedt een wetgevende adaptie de meeste duidelijkheid. Dat werd ook aangevoeld door de Commissie Franchimont, die in artikel 37, vierde lid, van het ontwerp tot Wetboek van strafprocesrecht bij de algemene verjaringsregeling specificeerde dat de verjaringstermijn bij gebruik aanvangt « vanaf ieder gebruik, afzonderlijk beschouwd ». Aangezien de verjaringsproblematiek van het gebruik neerkomt op de voortdurende of aflopende aard van dat misdrijf, rees evenwel de vraag of het Wetboek voor strafprocesrecht wel de meest geschikte plaats is om dergelijke materielstrafrechtelijke verfijningen aan te brengen. Men kan zich ook afvragen of het aflopend karakter van het gebruik wel voldoende duidelijk in de verf gezet wordt. Logischer en duidelijker is het om die verfijningen te formuleren in de delictsomschrijving van gebruik zelf. Om die reden wil dit wetsvoorstel dan ook de term gebruik omschrijven als « het aanwenden van het vals of vervalst geschrift om uitwerking te geven aan de onwaarheid. » Net als in andere beschaafde landen als Frankrijk en Nederland vertaalt de delictsomschrijving van gebruik zo enkel het instrumentaliseringkarakter in de aard van de gedraging, en niet langer in de daaropvolgende toestand (2).

Artikel 7

39. Aangezien dit wetsvoorstel de bestaande indeling van hoofdstuk IV, titel III, boek II, van het Strafwetboek wijzigt, dient de bestaande indeling weggelaten te worden.

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 599 (nr. 359).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 602 (nr. 362) : « In Frankrijk maakt het gebruik zonder enige twijfel « une infraction instantanée » uit. Dat misdrijf, strafbaar gesteld in artikel 441-1 e.v. N.C.P., wordt in de doctrine omschreven als « *se servir de l'écrit ou du document falsifié conformément à sa nature et à sa destination normale* ». Het vertrekpunt van de verjaringstermijn is de dag van het gebruik van het valse geschrift. Het misdrijf hernieuwt zich bij elke nieuwe gebruiksdaad die de lopende verjaringstermijn onderbreekt. De verjaringstermijn begint dan vanaf de laatste gebruiksdaad. Ook in Nederland is het misdrijf voltooid van zodra gebruik wordt gemaakt van het valse geschrift « als ware het echt en onvervalst » (artikel 225 Sr.). Als « formeel delict » ligt de nadruk hierbij op de materiële gedraging van het « zich bedienen » van het geschrift, ongeacht de mogelijke gevolgen daarvan. »

Article 8

Les peines de droit commun pour le délit de faux en écritures et sur d'autres supports durables et l'usage de ceux-ci

40. Le § 1^{er} détermine la peine de droit commun applicable au délit de faux. Le Code pénal actuel fait une distinction entre les définitions de délits criminels de droit commun (section I^e, articles 194 à 197 du Code pénal) et les définitions de délits correctionnels qui en sont exclus (section II, *Ibis* et III, articles 198 à 212 du Code pénal). Cette subdivision n'est plus défendable dans la mesure où elle se base sur la nature du délit (1). Au niveau du principe, il y a unanimité pour dire que le faux et son usage n'appartiennent pas à la catégorie des crimes. Eu égard à la correctionnalisation systématique des faits criminels, d'une part, et à la réticence à retenir la qualification de fait correctionnel, d'autre part, la distinction légale a presque entièrement disparu dans la pratique. Voilà pourquoi la présente proposition de loi opte pour une peine correctionnelle comme peine de droit commun, à l'instar de ce qui prévaut déjà aujourd'hui pour le faux en informatique (section *Ibis*, article 210*bis*, § 1^{er}, du Code pénal). La peine fixée pour ce dernier est un emprisonnement de six mois à cinq ans, une amende de vingt-six francs à cent mille francs ou une de ces peines seulement. La proposition de loi reprend ce quantum de peine. La correctionnalisation légale ne signifie cependant pas que toute gradation des sanctions disparaît. Les articles suivants de la proposition de loi prévoient une gradation des sanctions qui s'écarte de celle prévue par le droit commun.

41. Le § 2 détermine le quantum de la peine pour le délit d'usage de faux. Bien que le faux et l'usage de faux soient deux délits distincts, la relation entre les deux semble aujourd'hui souvent peu claire, notamment en ce qui concerne les peines applicables actuellement. Selon l'actuel article 197 du Code pénal, celui qui fait usage d'un faux « sera puni comme s'il était l'auteur du faux ». Il est unanimement admis que la sanction liée à l'usage de faux est la même que celle qui serait appliquée à celui qui fait usage d'un faux s'il était lui-même l'auteur du faux préparatoire. Cela signifie que la peine dépend de la qualité de celui qui fait usage du faux (2). En partant de l'idée que l'usage est l'instrumentalisation du faux, on peut défendre la thèse que la peine sanctionnant l'usage doit dépendre non pas de la

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 651 (n° 392).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 651 (n° 392).

Artikel 8

Gemeenrechtelijke strafmaat op het misdrijf valsheid in geschriften en andere duurzame dragers en het gebruik ervan

40. De eerste paragraaf bepaalt de gemeenrechtelijke strafmaat op het misdrijf van valsheid. Vandaag maakt het Strafwetboek een onderscheid tussen de gemeenrechtelijke, criminele delictsomschrijvingen (afdeling I, artikelen 194 tot 197 Sw.) en de daarvan uitgezonderde correctionele delictsbepalingen (afdelingen, II, *Ibis* en III, artikelen 198 tot 212 Sw.). Waar deze onderverdeling steunt op de aard van het misdrijf, blijkt deze niet langer verdedigbaar (1). Op principieel niveau stelt men unaniem dat valsheid en gebruik niet thuishoren in de categorie van de misdaden. Gezien de systematische correctionalisering van de criminele feiten enerzijds en de terughoudendheid bij de kwalificatie als een correctioneel feit anderzijds, wordt het wettelijk onderscheid in de praktijk bovendien nagenoeg volledig uitgewist. Dit is dan ook de reden waarom dit wetsvoorstel kiest voor een correctionele straf als gemeenrechtelijke strafmaat, net zoals dit vandaag reeds het geval is voor valsheid in informatica (afdeling *Ibis*, artikel 210*bis*, § 1, Sw.). Daar werd gekozen voor een strafmaat van een gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar, een geldboete van zesentwintig frank tot honderdduizend frank of een van die straffen alleen. Het wetsvoorstel herneemt deze strafmaat. De wettelijke correctionalisering dient evenwel niet te betekenen dat elke gradatie in strafmaat zou verdwijnen. Het wetsvoorstel voorziet in de volgende artikelen een gradatie in strafmaat, die afwijkt van de gemeenrechtelijke.

41. De tweede paragraaf bepaalt de strafmaat voor het misdrijf van gebruik. Hoewel gebruik en valsheid twee onderscheiden misdrijven zijn, blijkt de relatie tussen beide vandaag vaak onzuiver te zijn. Dit ondermeer wat betreft de toepasselijke strafmaat die vandaag geldt. Volgens het huidige artikel 197 Sw. wordt de gebruiker « gestraft alsof hij de dader van de valsheid was ». Unaniem wordt aanvaard dat de strafmaat op het gebruik gelijk is aan deze die voor de gebruiker zou gelden indien hij zelf de voorbereidende valsheid had gepleegd. Dat betekent dat de strafmaat afhangt van de hoedanigheid van de gebruiker (2). Vanuit het inzicht dat het gebruik de instrumentalisering is van de valsheid, kan men echter verdedigen dat de strafmaat op het gebruik niet moet afhangen van de hoedanigheid van de gebruiker,

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 651 (nr. 392).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 651 (nr. 392).

qualité de celui qui fait usage du faux, mais bien du faux dont l'auteur a fait usage (1). Cela signifie, par exemple, que la peine pour l'usage d'un faux écrit « privé » par un officier public résulterait non pas de l'actuel article 194 ou 195 du Code pénal (qualité de celui qui fait usage), mais bien de l'article 196 du Code pénal (faux dont il a été fait usage), et inversement que l'usage d'un faux écrit tombant sous le coup de l'article 194 ou 195 du Code pénal est passible de la peine qui y est déterminée, même si l'usage est fait par un particulier. La présente proposition de loi veut dès lors opter pour une peine cohérente et juste qui lie l'usage à la gravité du faux préparatoire, auquel l'usage donne effet. Cela explique aussi la peine plus lourde prévue à l'article 195, § 2, du Code pénal pour les personnes qui font usage de faux écrits ou autres faux sur supports durables qui ont été établis par des fonctionnaires ou officiers publics dans l'exercice de leur fonction.

42. Le § 3 traite des tentatives de faux en écritures. Du fait de la correctionnalisation du délit de faux en écritures, l'article 53 du Code pénal prévoit que la loi doit préciser explicitement si la tentative est punissable ou non. Pour ce faire, le § 3 reprend l'incrimination de la tentative, telle qu'elle est énoncée aujourd'hui à propos du faux en informatique (article 210*bis*, § 3, du Code pénal). L'actuel article 210*bis*, § 3, du Code pénal prévoit l'incrimination de la tentative de faux en informatique — non pas de la tentative de son usage — et l'assortit d'une peine d'emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de vingt-six francs à cinquante mille francs ou d'une de ces peines seulement. La présente proposition de loi reprend cette incrimination de la tentative de faux — et donc pas de la tentative d'usage de ce faux.

43. Le § 4 prévoit la déchéance des droits visés à l'article 31 du Code pénal. Du fait de la correctionnalisation du délit de faux en écritures, la possibilité de déchéance des droits, prévue à l'actuel article 32 du Code pénal, en cas de condamnation par la cour d'assises, n'est plus prévue. L'article 31 du Code pénal indique en effet que la possibilité de prononcer la déchéance de certains droits en cas de condamnation à une peine correctionnelle par les cours et tribunaux n'est possible que dans les cas prévus par la loi. Le § 4 instaure cette possibilité à cette fin.

maar wel van de gebruikte valsheid (1). Dat betekent bijvoorbeeld dat de strafmaat op het gebruik van een vals « *privaat* » geschrift door een openbaar officier niet zou voortvloeien uit het huidig artikel 194 of artikel 195 Sw. (hoedanigheid van de gebruiker) maar wel uit artikel 196 Sw. (gebruikte valsheid), en dat omgekeerd het gebruik van een vals geschrift dat onder artikel 194 of artikel 195 Sw. valt, strafbaar is met de daarin bepaalde straf, ook al gaat het gebruik uit van een particulier. Dit wetsvoorstel wil dan ook kiezen voor een coherente en rechtvaardige strafmaat die het gebruik koppelt aan de ernst van de voorbereidende valsheid waaraan met het gebruik uitwerking wordt gegeven. Dit verklaart ook de zwaardere strafmaat in artikel 195, § 2, Sw. voor gebruikers van valse geschriften of andere duurzame dragers die opgesteld werden door openbare ambtenaren of officieren in de uitoefening van hun functie.

42. De derde paragraaf regelt de poging tot valsheid in geschriften. Ten gevolge van het correctionaliseren van het misdrijf valsheid in geschriften dient de wet, overeenkomstig artikel 53 Sw., nu uitdrukkelijk te bepalen of poging al dan niet strafbaar is. Hiertoe herneemt deze paragraaf de strafbaarstelling van de poging zoals deze vandaag voorzien is bij valsheid in informatica (artikel 210*bis*, § 3, Sw.). Het huidige artikel 210*bis*, § 3, Sw. voorziet de strafbaarstelling van de poging tot valsheid in informatica — niet van de poging tot het gebruik ervan — met een straf van zes maanden tot drie jaar, geldboete van zesentwintig frank tot vijftigduizend frank of met een van die straffen alleen. Dit wetsvoorstel herneemt deze strafbaarstelling van de poging tot valsheid — en dus niet van de poging tot het gebruik ervan.

43. De vierde paragraaf voorziet de ontzetting uit de rechten als bedoeld in artikel 31 Sw. Ten gevolge van de correctionalisering van het misdrijf van valsheid in geschriften is de mogelijkheid tot ontzetting uit rechten, zoals voorzien bij het huidige artikel 32 Sw. bij een veroordeling door het Hof van assisen, niet langer voorzien. Artikel 31 Sw. bepaalt immers dat de mogelijkheid tot ontzetting uit de rechten in geval van veroordeling tot correctionele straf door de hoven en rechtbanken slechts mogelijk is in de gevallen bij wet bepaald. Hiertoe schrijft deze vierde paragraaf deze mogelijkheid in.

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 653 (n° 393).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 653 (nr. 393).

Article 9

L'incrimination de faux en écritures et sur d'autres supports durables, commis par des fonctionnaires et des officiers publics

44. Cet article concerne l'incrimination de faux en écritures et sur autres supports durables commis par des fonctionnaires et des officiers publics (les actuels articles 194 et 195 Code pénal). Outre la subdivision selon la nature du délit, le Code pénal actuel prévoit en effet à la section I^{re} une subdivision en fonction de la qualité de l'auteur, c'est-à-dire le faux commis par un fonctionnaire ou un officier public dans l'exercice de ses fonctions (articles 194 et 195 du Code pénal) et ceux commis par d'autres personnes (article 196 du Code pénal). Bien qu'ils soient considérés globalement comme le régime de droit commun, l'article 196 du Code pénal contient, comme mentionné plus haut, l'ultime définition de délit de droit commun, à laquelle les actuels articles 194 et 195 du Code pénal constituent une exception du fait d'une pénalisation plus lourde (1). Cela ne signifie pas pour autant que ces dernières dispositions contiennent une circonstance aggravante : l'on considère, à juste raison, qu'il s'agit d'une incrimination *sui generis*. Les trois caractéristiques distinctives des délits prévus aux actuels articles 194 et 195 du Code pénal peuvent être réduites à un seul critère distinctif intégré, qui constitue un élément constitutif autonome : la qualité de l'auteur en tant que fonctionnaire ou officier public agissant dans l'exercice de ses fonctions (2). Comme les articles 194 et 195 du Code pénal — ainsi que la peine plus lourde liée à la qualité de l'auteur — sont des exceptions à la *lex generalis* ultime de l'article 196 du Code pénal, il paraît plus logique et plus facile d'en inverser l'ordre, de manière que la loi mentionne d'abord l'incrimination et la peine générales en matière de faux, comme proposé dans les articles 6 et 8 de la présente proposition de loi, et qu'elle prévienne seulement ensuite l'incrimination *sui generis* du délit fondé sur la qualité (les actuels articles 194 et 195 du Code pénal). D'autre part, le projet de loi entend fusionner les articles 194 et 195 du Code pénal en une seule et unique incrimination. La seule différence essentielle entre les deux réside en effet dans les procédés de faux incriminés. Indépendamment des chevauchements déroutants qui existent à ce niveau entre ces deux dispositions, leur fusion est également justifiée — à un niveau plus fondamental — dans le cadre du plaidoyer visant à remplacer l'énumération limitative des procédés de faux par la formule générique « fabriquer frauduleusement ou falsifier ».

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 121 (n° 75).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 153 (n° 89 et suivants).

Artikel 9

Strafbaarstelling van valsheid in geschriften en andere duurzame dragers door openbare ambtenaren en officieren

44. Dit artikel betreft de strafbaarstelling van valsheid in geschriften en andere duurzame dragers door openbare ambtenaren en officieren (de huidige artikelen 194 en 195 Sw.). Naast een onderverdeling naar de aard van het misdrijf voorziet het huidige Strafwetboek in afdeling 1 immers een onderverdeling naar de hoedanigheid van de dader, met name valsheid door een openbaar officier of ambtenaar in de uitoefening van diens hoedanigheid (artikelen 194 en 195 Sw.) en deze door andere personen (artikel 196 Sw.). Hoewel ze samengenomen als de gemeenrechtelijke regeling worden beschouwd, bevat artikel 196 Sw., zoals eerder gesteld, de ultieme gemeenrechtelijke delictsbevestiging waarop de artikelen 194 en 195 Sw. een uitzondering uitmaken in functie van een zwaardere strafmaat (1). Dat betekent evenwel niet dat die laatste bepalingen een verzwarende omstandigheid bevatten : men stelt terecht dat het om een *sui generis* strafbaarstelling gaat. De drie onderscheidende eigenschappen van de misdrijven uit de artikelen 194 en 195 Sw. kan men terugbrengen tot één geïntegreerd onderscheidingscriterium, dat een zelfstandig constitutief bestanddeel uitmaakt : de hoedanigheid van de dader als openbaar officier of ambtenaar handelend in zijn hoedanigheid (2). Aangezien de artikelen 194 en 195 Sw. — met de aan de hoedanigheidsvereiste gekoppelde zwaardere strafmaat — uitzonderingen uitmaken op de ultieme *lex generalis* van artikel 196 Sw., lijkt het logischer en onoverzichtelijker om de volgorde om te draaien, waarbij de wet eerst een algemene strafbaarstelling en bestraffing van valsheid bevat, zoals voorgesteld bij artikel 6 en 8 van dit wetsvoorstel, en pas daarna in de *sui generis* strafbaarstelling van het kwaliteitsdelict voorziet (de huidige artikelen 194 en 195 Sw.). Daarnaast wil dit wetsvoorstel ook de artikelen 194 en 195 versmelten tot één delictsbevestiging. Het enige wezenlijke verschil tussen beide ligt immers in de strafbaar gestelde valsheidsprocedures. Afgezien van de verwarrende overlappingsen die op dat vlak blijken te bestaan tussen de beide bepalingen, vloeit hun samensmelting dan ook — op een meer fundamenteel niveau — voort uit het pleidooi voor de vervanging van de « limitatief » opgesomde valsheidsprocedures door de generieke formule van « valselijk opmaken of vervalsen ».

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 121 (nr. 75).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 153 (nrs. 89 e.v.).

45. Le § 2 décrit l'incrimination de l'usage de faux écrits ou sur autres supports durables, rédigés par un fonctionnaire ou officier public dans l'exercice de ses fonctions. Compte tenu de l'argumentation précitée selon laquelle l'usage est l'instrumentalisation du faux, on peut défendre la thèse que la peine sanctionnant l'usage doit dépendre non pas de la qualité de celui qui fait usage du faux, mais bien du faux dont l'auteur a fait usage (1). Cela signifierait que la peine pour l'usage d'un faux écrit « privé » par un officier public résulterait non pas de l'actuel article 194 ou 195 du Code pénal (qualité de celui qui fait usage du faux), mais bien de l'article 196 du Code pénal (faux dont il a été fait usage), et inversement que l'usage d'un faux écrit tombant sous le coup de l'article 194 ou 195 du Code pénal est passible de la peine qui y est déterminée, même si l'usage est fait par un particulier. C'est d'ailleurs ce que propose le § 2 de l'article 8 de la proposition de loi. Il est plus cohérent et plus juste de lier la peine afférente à l'usage de faux, à la gravité du faux préparatoire auquel l'usage donne effet.

46. Le § 3 prévoit également la possibilité de déchéance des droits visés à l'article 31 du Code pénal (voir aussi le commentaire de l'article 7).

Article 10

47. Introduction — Nécessité de revoir les dérogations : comme mentionné plus haut, la correctionnalisation légale des incriminations en matière de faux élaborée ci-avant ne signifie pas que toute gradation des sanctions doit disparaître. Il est en effet justifié de punir plus ou moins sévèrement certaines modalités de faux et d'usage de faux. Une structure de ce type existe d'ailleurs aussi en France et aux Pays-Bas, où les définitions générales des délits de faux et d'usage de faux sont à chaque fois suivies d'un nombre de dérogations (2).

Si toutefois on souhaite une subdivision légale formelle, nuancée et modernisée en matière de faux, il est alors nécessaire de revoir en profondeur les actuelles dispositions dérogatoires. Si la subdivision qui figure dans les articles 198 à 212 du Code pénal pose problème, ce n'est pas uniquement à cause de la différence entre les peines criminelles et correctionnelles. Leur mise en œuvre législative concrète a aussi toujours été fortement critiquée. Pour commencer, les définitions de délit des sections II, *Iibis* et III sont particulièrement chaotiques, vagues et datées, ce qui les rend particulièrement peu

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 653 (n° 393).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 90 (n° 52).

45. De tweede paragraaf bepaalt de strafbaarstelling van het gebruik van geschriften of andere duurzame dragers die door een openbaar ambtenaar of officier zijn opgesteld in de hoedanigheid van zijn functie. Aangezien hierboven betoogd wordt dat het gebruik de instrumentalisering van de valsheid is, kan men verdedigen dat de strafmaat op het gebruik niet moet afhangen van de hoedanigheid van de gebruiker, maar wel van de gebruikte valsheid (1). Dit zou betekenen dat de strafmaat op het gebruik van een vals « privaat » geschrift door een openbaar officier niet zou voortvloeien uit het huidige artikel 194 of artikel 195 Sw., maar wel uit artikel 196 Sw. (gebruikte valsheid), en dat omgekeerd het gebruik van een vals geschrift dat onder het huidige artikel 194 en artikel 195 Sw. valt, strafbaar is met de daarin bepaalde straf, ook al gaat het gebruik uit van een particulier. Dit is ook wat de tweede paragraaf van artikel 8 van het wetsvoorstel voorstelt. Het is meer coherent en rechtvaardig om de strafmaat op het gebruik te koppelen aan de ernst van de voorbereidende valsheid waaraan met het gebruik uitwerking wordt gegeven.

46. De derde paragraaf voorziet eveneens de mogelijkheid tot ontzetting uit de rechten als bedoeld in artikel 31 Sw. (zie ook toelichting bij artikel 7).

Artikel 10

47. Inleiding — Nood aan herziening uitzonderingsbepalingen : zoals eerder gesteld dient de hierboven uitgewerkte wetgevende correctionalisering van de strafbaarstellingen in het valsheidsleerstuk niet te betekenen dat elke strafmaatgradatie moet worden uitgewist. Het is immers gerechtvaardigd om bepaalde valsheids- en gebruiksmodaliteiten strenger of milder te straffen. Een dergelijke structuur bestaat overigens ook in Frankrijk en Nederland, waar de algemene delictomschrijving van valsheid en gebruik telkens wordt gevolgd door een aantal uitzonderingsbepalingen (2).

Wil men echter een genuanceerde en gemoderniseerde formele wettelijke onderverdeling van het valsheidsleerstuk, dan moeten de huidige uitzonderingsbepalingen grondig worden herzien. De onderverdeling in het Strafwetboek (artikelen 198 tot 212 Sw.) is niet enkel problematisch omwille van het onderscheid tussen criminele versus correctionele straffen. Ook de concrete wetstechnische uitwerking ervan heeft steeds op heel wat kritiek kunnen rekenen. Om te beginnen zijn de delictomschrijvingen uit afdelingen II, *Iibis* en III bijzonder chaotisch, onduidelijk en verouderd waardoor

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 653 (nr. 393).

(2) Van Dyck, S., *o. c.*, blz. 653 (nr. 393).

conviviales dans la pratique, le risque d'erreur et de confusion étant très élevé (1). Citons par exemple le chevauchement entre les articles 198 et 199*bis* du Code pénal concernant l'usage de passeports, le régime complexe des articles 203 à 209 du Code pénal en matière de certificats ou l'incrimination des livrets, tombée en désuétude (articles 198, 199 et 202 du Code pénal). C'est notamment à cause de cette législation de mauvaise qualité que les praticiens évitent les dispositions dérogatoires et que — du fait des problèmes de démarcation existants — on qualifie le plus possible sous le régime du droit commun. De ce fait, les dispositions dérogatoires sont, pour la plupart, tombées en désuétude.

Il s'impose donc de revoir ces modalités dérogatoires. S'agissant de la section II*bis* relative aux faux en informatique, l'on se reportera à l'intégration de cette partie dans la définition de droit commun du faux en écritures. En ce qui concerne la section III traitant des faux commis dans les dépêches télégraphiques, qui est une partie complètement tombée en désuétude, l'article 16 de la présente proposition de loi abolit ces dispositions. Les articles 10 et 11 proposés concernent les dispositions dérogatoires à l'actuelle section II « Des faux commis dans les passeports, ports d'armes, livrets, feuilles de route et certificats » et visent à mettre de l'ordre dans ces articles.

La thèse de doctorat prône d'examiner l'utilité d'intégrer dans le Code pénal les dispositions dérogatoires figurant dans des lois particulières (2). Les auteurs de la présente proposition de loi partagent ce point de vue, mais n'ont pas encore intégré ces dispositions dérogatoires. La présente proposition de loi vise avant tout à stimuler le débat sur les faux en écritures et créer une définition cohérente et moderne de droit commun, du faux et de l'usage de faux. Ces nouvelles définitions pourront par la suite servir de base pour intégrer dans le Code pénal les règles afférentes aux faux en écritures figurant dans des lois pénales particulières.

48. Aperçu des dispositions dérogatoires existantes de la section II : il a déjà été dit plus haut que les dispositions dérogatoires actuelles pèchent par leur manque de clarté et par leur complexité et qu'il y a lieu de les remanier. Les articles 10 et 11 du projet de loi sont consacrés à ce remaniement. Mais avant d'entamer ce remaniement, il est bon de brièvement passer en revue les dispositions dérogatoires existantes de la section II

zij extreem praktijkvriendelijk zijn en het risico van fouten en verwarring bijzonder groot is (1). Men denke bijvoorbeeld aan de overlapping tussen artikel 198 en artikel 199*bis* Sw. inzake het gebruik van paspoorten, de ingewikkelde regeling van artikelen 203 tot 209 Sw. voor getuigschriften of de strafbaarstelling van de in onbruik geraakte arbeidsboekjes (artikelen 198, 199 en 202 Sw.). Mede omwille van die kwalitatief slechte wetgeving blijkt de praktijk overigens de uitzonderingsbepalingen uit de weg te gaan en kwalificeert men zoveel als mogelijk — en bij gratie van de bestaande demarcatieproblemen — onder de gemeenrechtelijke regeling. De uitzonderingsbepalingen raakten daardoor grotendeels in onbruik.

Er is dan ook dringend nood aan een herziening van deze uitzonderingsmodaliteiten. Wat afdeling II*bis* inzake valsheid in informatica betreft, kan verwezen worden naar de integratie van dit onderdeel in de gemeenrechtelijke definitie van valsheid in geschriften. Wat afdeling III inzake valsheid in telegrammen betreft, een onderdeel dat volledig in onbruik is geraakt, voorziet artikel 16 van dit wetsvoorstel de opheffing van deze bepalingen. De voorliggende artikelen 10 en 11 behandelen de uitzonderingsbepalingen van het huidige afdeling II « valsheid in reispassen, machtigingen om wapens te dragen, arbeidsboekjes, reisorders en getuigschriften » en wensen orde op zaken te stellen in deze artikelen.

Het proefschrift pleit ervoor dat ook bestudeerd zou worden om de uitzonderingsbepalingen in bijzondere wetten te integreren in het Strafwetboek (2). De indieners van dit wetsvoorstel delen deze mening maar hebben deze uitzonderingsbepalingen nog niet opgenomen. Dit wetsvoorstel wil in de eerste plaats het debat stuwen over valsheid in geschriften en een coherente, moderne, gemeenrechtelijke definitie van valsheid en gebruik in het leven roepen. Deze vernieuwde definities kunnen vervolgens in een later stadium als basis dienen om een verdere integratie van valsheid in geschriften uit bijzondere strafwetten te integreren in het Strafwetboek.

48. Overzicht van de bestaande uitzonderingsbepalingen van afdeling II : zoals reeds gesteld zijn de huidige uitzonderingsbepalingen onoverzichtelijk en complex en toe aan herziening. De artikelen 10 en 11 van het wetsvoorstel zijn dan ook aan deze herziening gewijd. Alvorens echter op de herziening in te gaan, is het raadzaam eerst een kort overzicht te geven van de bestaande uitzonderingsbepalingen in afdeling II « Valsheid in

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 117 (n° 71).

(2) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 120 (n° 72).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 117 (nr. 71).

(2) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 120 (nr. 72).

« Des faux commis dans les passeports, ports d'armes, livrets, feuilles de route et certificats », à savoir (1) :

a) Passeport, carte d'identité et feuille de route (articles 198 à 202 du Code pénal) : un passeport est tout document — quelle que soit sa dénomination — délivré par une autorité dans le but de garantir à son titulaire une libre circulation d'un lieu à un autre. Ce qui est punissable, c'est la contrefaçon ou la falsification d'un passeport ou l'usage d'un passeport contrefait ou falsifié (article 198 du Code pénal), ainsi que l'adoption d'un nom supposé ou le fait d'y avoir concouru (article 199 du Code pénal).

Sur la base de l'article 199bis du Code pénal, inséré ultérieurement, est punissable quiconque, dans un but frauduleux, utilise, cède à un tiers ou accepte d'un tiers, un passeport, un titre de voyage, une carte d'identité ou un document en tenant lieu, et quiconque n'obtempère pas à une décision de retrait d'un passeport ou document en tenant lieu. Dans la mesure où cette disposition vise l'utilisation d'un passeport, elle fait double emploi avec l'article 198 du Code pénal, ce qui pose la question de savoir laquelle des sanctions prévues dans chacune de ces deux dispositions est applicable. La « cession à ou l'acceptation d'un tiers » n'est pas une modalité d'usage de faux au sens classique. Il ne s'agit donc pas d'une *lex specialis* par rapport à la section I^{re}, mais bien d'une extension du champ d'application du chapitre IV.

Une feuille de route est délivrée par l'autorité aux personnes soumises à une discipline ou surveillance pendant leurs déplacements (comme le titre de transport pour les militaires), ou qui ont droit à une indemnité de séjour ou de déplacement à charge de l'autorité (comme des fonctionnaires). Ce qui est punissable, c'est la fabrication frauduleuse, la contrefaçon ou la falsification de feuilles de route et leur usage (article 200 du Code pénal) ainsi que se faire délivrer par l'officier public une feuille de route sous un nom fictif ou en prenant une fausse qualité (article 201 du Code pénal).

Le fait de délivrer, en qualité d'officier public, un passeport ou une feuille de route à une personne sans avoir respecté les prescriptions en vigueur en matière de contrôle d'identité, est punissable en vertu de l'article 202 du Code pénal, avec une aggravation de la peine si l'officier public connaissait le caractère fictif du nom ou de la qualité ou s'il s'est laissé tenter par dons ou promesses.

b) Permis de port d'armes et livrets (articles 198, 199 et 202 du Code pénal) : un permis de port d'armes est délivré par l'autorité aux fins de contrôler et de taxer la possession d'armes. Les principaux documents sont

reispassen, machtgingen om wapens te dragen, arbeidsboekjes, reisorders en getuigschriften », met name (1) :

a) Reispass, identiteitskaart en reisorder (artikelen 198 tot 202 Sw.) : een reispass of paspoort is elk document — ongeacht de benaming ervan — afgeleverd door een overheid om aan de titularis het vrij verkeer te verzekeren van de ene plaats naar de andere. Strafbaar is het namaken en vervalsen van een reispass of het gebruik ervan (artikel 198 Sw.) alsook het erin aannemen van een verdichte naam of het meewerken daaraan (artikel 199 Sw.).

Op grond van het later ingevoegde artikel 199bis Sw. is strafbaar : het gebruiken, afstaan aan of aannemen van derden van paspoorten, reisdocumenten, identiteitskaarten of als zodanig geldende documenten, het nalaten gevolg te geven aan een beslissing tot intrekking van een paspoort of een al dusdanig geldend bescheid. Voor zover die bepaling het gebruik van een reispass viseert, overlapt ze met artikel 198 Sw., waardoor de vraag rijst welke van in beide bepalingen vooropgestelde strafmaat toepasselijk is. Het « afstaan aan of aannemen van derden » is geen gebruiksmodaliteit in klassieke zin. Het betreft dus geen *lex specialis* ten aanzien van afdeling I, maar wel een uitbreiding van het toepassingsgebied van hoofdstuk IV.

Een reisorder wordt afgeleverd door de overheid aan personen die onderworpen zijn aan tucht of toezicht gedurende hun verplaatsingen (zoals de verkeerstitel voor militairen), of die recht hebben op een verblijfs- of verplaatsingsvergoeding ten laste van de overheid (zoals ambtenaren). Strafbaar zijn het valselijk opmaken, namaken of vervalsen van reisorders en het gebruik ervan (artikel 200 Sw.) alsook het door een openbaar officier doen afgeven van een reisorder op verdichte naam of met vermelding van valse hoedanigheid (artikel 201 Sw.).

Het als openbaar officier afgeven van een reispass of reisorder aan een persoon zonder naleving van de geldende voorschriften inzake identiteitscontrole is strafbaar op grond van artikel 202 Sw., waarbij een strafverzwaring geldt indien de openbaar officier wist dat de naam of hoedanigheid verdicht was of indien hij zich heeft laten verleiden door giften of beloften.

b) Machtiging om wapens te dragen en arbeidsboekjes (artikelen 198, 199 en 202 Sw.) : een machtiging om wapens te dragen wordt afgeleverd door de overheid ter controle en taxatie van het wapenbezit. De belangrijkste

(1) Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 102 (n^{os} 60 et suivants).

(1) Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 102 (nrs. 60 e.v.).

ceux cités dans la loi sur les armes du 3 janvier 1933 ainsi que dans la législation sur la chasse et les arrêts y afférents. Le livret est, ou plutôt était, un document délivré par l'administration communale, dont les ouvriers devaient être détenteurs à l'époque de la rédaction du Code pénal. Devenu facultatif, il est ensuite tombé en totale désuétude.

c) Certificats (articles 203 à 209 du Code pénal) : le Code pénal opère — de façon assez chaotique — une distinction entre le faux en matière de certificats et l'usage de quatre types de faux certificats. La première catégorie concerne les certificats de maladie ou d'infirmité qui sont (apparemment) délivrés par un médecin, un chirurgien ou un autre officier de santé. Sont punissables la fabrication frauduleuse (article 203 du Code pénal), la falsification (article 207 du Code pénal), la fausse certification — par le médecin — de maladies ou d'infirmités propres à dispenser d'un service dû légalement ou de toute autre obligation imposée par la loi (article 204 du Code pénal), et le fait de se servir du certificat concerné (article 207 du Code pénal). L'application des articles 203 et 204 du Code pénal nécessite un dol spécial spécifique : le faux doit avoir pour but de se rédimier ou d'affranchir un autre d'un service dû légalement. Si le délit de faux, commis dans un tel certificat, ne répond pas aux conditions des articles 203, 204 ou 207 du Code pénal, il peut tomber sous le coup des articles 205, 206 ou 196 du Code pénal. La deuxième catégorie concerne les certificats de complaisance, qui témoignent de la bonne conduite, de l'indigence ou d'une autre circonstance du titulaire ; ce type de faux sert à susciter la bienveillance d'un tiers (article 205 du Code pénal). La troisième catégorie concerne les « certificats de toute nature pouvant compromettre des intérêts publics ou privés » (article 206 du Code pénal). La description de cette catégorie est extrêmement vague. Bien que cette définition soit propre à tous les écrits protégés pénalement, le législateur aurait visé les certificats qui confirment que certaines conditions sont remplies, en foi de quoi leur titulaire peut prétendre à un certain droit ou un certain avantage. Avant l'introduction de l'article 199*bis* du Code pénal, l'article 206 de ce même Code était appliqué surtout aux cartes d'identité. En ce qui concerne les deuxième et troisième catégories de certificats, sont punissables la fabrication frauduleuse (articles 205 et 206 du Code pénal) ainsi que la falsification et l'usage (article 207 du même Code). La quatrième catégorie concerne le certificat public. En vertu de l'article 208 du Code pénal, est punissable de la réclusion de cinq ans à dix ans (seule et unique peine criminelle de la section II) la remise d'un faux certificat, la falsification d'un certificat et l'usage d'un tel certificat par un fonctionnaire ou officier public dans l'exercice de ses fonctions.

zijn deze genoemd in de wapenwet van 3 januari 1933 en de jachtwetgeving met bijhorende besluiten. Het arbeidsboekje is, of beter was, een door het gemeentebestuur uitgereikt document waarvan arbeiders ten tijde van de redactie van het Strafwetboek houder moesten zijn. Het werd ondertussen facultatief gemaakt en raakte volkomen in onbruik.

c) Getuigschriften (artikelen 203 tot 209 Sw.) : het Strafwetboek onderscheidt — op een nogal chaotische wijze — de valsheid in en het gebruik van vier types van getuigschriften. Het eerste type zijn de getuigschriften van ziekte of gebrek die (schijnbaar) worden afgeleverd door een geneesheer, heelkundige of een andere officier van gezondheid. Strafbaar is het valselijk opmaken (artikel 203 Sw.), vervalsen (artikel 207 Sw.), het — door de geneesheer — valselijk bevestigen van ziekte of gebrek om te ontkomen aan een wettelijk verschuldigde dienst of verplichting (artikel 204 Sw.) en het zich bedienen van het betreffende getuigschrift (artikel 207 Sw.). Voor de toepassing van artikelen 203 en 204 Sw. wordt een specifiek bijzonder opzet vereist : de valsheid moet erop gericht zijn zichzelf of een ander te bevrijden van een wettelijke verplichting. Het valsheidsmisdrijf in een dergelijk getuigschrift dat niet voldoet aan de in artikelen 203, 204 of 207 Sw. gestelde voorwaarden, kan onder de artikelen 205, 206 of 196 Sw. vallen. Het tweede type is het welwillendheidsgetuigschrift, dat getuigt van goed gedrag, behoeftigheid of een andere omstandigheid van de titularis, en dient om de welwillendheid van een derde op te wekken (artikel 205 Sw.). Het derde type is het uiterst vaag omschreven « getuigschrift dat de openbare of private belangen kan schaden » (artikel 206 Sw.). Hoewel die omschrijving eigen is aan alle strafrechtelijk beschermde geschriften, zou de wetgever getuigschriften beoogd hebben die bevestigen dat bepaalde voorwaarden zijn vervuld waardoor de titularis ervan aanspraak kan maken op bepaald recht of voordeel. Voor de invoering van artikel 199*bis* Sw. werd artikel 206 Sw. voornamelijk toegepast op identiteitskaarten. Inzake het tweede en derde type van getuigschriften is strafbaar : het valselijk opmaken (artikelen 205 en 206 Sw.) en het vervalsen en gebruiken daarvan (artikel 207 Sw.). Het vierde type betreft het openbare getuigschrift. Op grond van artikel 208 Sw. is strafbaar met opsluiting van vijf tot tien jaar (de enige criminele straf uit afdeling II) : het afgeven van een vals getuigschrift, het vervalsen van een getuigschrift en het gebruik daarvan door een openbaar officier, of ambtenaar in de uitoefening van zijn functie.

Enfin, l'article 209 du Code pénal déclare punissables ceux qui auront concouru comme témoins à faire délinquer par une autorité publique un des faux certificats précités, avec aggravation de la peine s'ils se sont laissés corrompre.

d) Registres des tenanciers d'hôtel (article 210 du Code pénal) : la rédaction de l'article 210 du Code pénal, tel qu'il a été modifié par la loi du 17 décembre 1963, n'est pas un exemple de réussite au niveau linguistique. Il concerne l'inscription de personnes « sciemment » sous un faux nom ou la falsification de registres ou de fiches par les hôteliers, aubergistes, logeurs ou leurs préposés. Eu égard au dol général qui est formulé ici, cette disposition a tout l'air de constituer un prolongement du chapitre IV.

49. Révision des dispositions dérogatoires de la section II : sur la base de ces considérations, la proposition de loi à l'examen revoit les différentes dispositions dérogatoires de la section II. Compte tenu de la réduction des dispositions dérogatoires, il est renoncé à la subdivision en sections.

Plusieurs dispositions dérogatoires sont en effet abolies (en tout ou partie), notamment :

— l'article 198 du Code pénal (la fabrication frauduleuse ou la falsification de passeport, d'un document visé par la loi sur les armes ou d'un livret, ou leur usage) : cet article est entièrement supprimé. S'agissant du passeport, l'on se référera à l'article 195 nouveau du Code pénal qui prévoit une peine distincte pour les documents d'identité, au nombre desquels figure le passeport. Aucune peine distincte n'est prévue pour un document visé par la loi sur les armes. Compte tenu de la correctionnalisation légale de l'article 194 du Code pénal, tel qu'il est adapté par la présente proposition de loi, qui fixe la peine de la *lex generalis* pour le faux en écritures et sur d'autres supports durables, une incrimination distincte de cette exception ne semble plus s'imposer. Comme l'article 194 du Code pénal est d'application, la peine est néanmoins revue à la hausse. La peine minimum passe en effet d'un mois à six mois et la peine maximum, d'un an à cinq ans. Selon les auteurs de la présente proposition de loi, ce relèvement de la peine est justifié parce que la falsification de documents visés par la loi sur les armes doit être réprimée assez vigoureusement. Le juge conserve néanmoins une marge d'appréciation importante lui permettant de prononcer une peine sur mesure en fonction des circonstances du délit. En ce qui concerne le livret, l'abolition de l'article se justifie par le fait que ce document est tombé en désuétude ;

Tot slot wordt in artikel 209 Sw. de getuige strafbaar gesteld die meewerkt om een openbare overheid één van hoger genoemde valse getuigschriften te doen afgeven, met strafverzwaring indien hij zich laat omkopen.

d) Register van hotelhouders (artikel 210 Sw.) : het bijzonder ontaalkundig geredigeerde artikel 210 Sw., zoals vervangen bij de wet van 17 december 1963, betreft het « wetens » inschrijven van personen onder een valse naam in of het vervalsen van de registers en controlekaarten door hotel- en logementhouders, kamerverhuurders of hun aangestelden. Met het algemeen opzet dat hier wordt verwoord, lijkt de bepaling een uitbreiding mee te brengen van hoofdstuk IV.

49. Herziening van de uitzonderingsbepalingen van afdeling II : op basis van deze overwegingen herziet dit wetsvoorstel de verschillende uitzonderingsbepalingen van afdeling II. Omwille van een herleiding van de uitzonderingsbepalingen wordt de onderverdeling in afdelingen ook verlaten.

Een aantal uitzonderingsbepalingen worden immers (geheel of gedeeltelijk) opgeheven, met name :

— artikel 198 Sw. (valselijk opmaken of vervalsen van reispas, een document als bedoeld in de wapenwet of een arbeidsboekje, of het gebruik ervan) : dit artikel wordt volledig opgeheven. Voor wat betreft de reispas, kan verwezen worden naar het nieuwe artikel 195 Sw. dat een aparte strafmaat bepaalt voor identiteitsdocumenten, waaronder het paspoort (ook reispas genoemd). Voor een document als bedoeld in de wapenwet wordt geen aparte strafmaat bepaalt. Door de wettelijke correctionalisering in het door dit wetsvoorstel aangepaste artikel 194 Sw., dat de *lex generalis* strafmaat opgeeft voor valsheid in geschriften en andere duurzame dragers, lijkt een aparte strafbaarstelling voor dit uitzonderingsgeval niet meer aan de orde. Doordat artikel 194 Sw. van toepassing is wordt de strafmaat wel opgetrokken. De minimumstraf gaat immers van één maand naar zes maanden ; de maximumstraf van één jaar naar vijf jaar. Volgens de indieners van dit wetsvoorstel is deze verhoging terecht aangezien het vervalsen van documenten bedoeld in de wapenwet voldoende zwaarwichtig moeten worden aangepakt. Niettemin behoudt de rechter een grote marge om in functie van de omstandigheden van het misdrijf een straf op maat uit te spreken. Wat het arbeidsboekje betreft tenslotte, is de opheffing van dit artikel gerechtvaardigd door het in onbruik geraken van dit document ;

— l'article 200 du Code pénal (fabrication frauduleuse ou falsification d'une feuille de route, ou son usage) et l'article 201 du Code pénal (faire établir par un officier public une feuille de route sous un nom fictif ou en prenant une fausse qualité) : les auteurs estiment que, compte tenu de la correctionnalisation légale, la nouvelle peine doit également s'appliquer aux abus en matière de feuilles de route. La feuille de route est utilisée par des personnes au service des autorités. Outre la fonction d'exemple que remplissent les autorités, il importe aussi de sanctionner sévèrement les abus en période de rigueur budgétaire ;

— l'article 202 du Code pénal (fabrication frauduleuse ou falsification d'un passeport, d'un document visé par la loi sur les armes, d'un livret ou d'une feuille de route par un officier public) : les auteurs estiment que, compte tenu de la correctionnalisation légale, la nouvelle peine applicable aux officiers et fonctionnaires publics qui commettent des faux dans l'exercice de leurs fonctions doit également s'appliquer aux abus concernant ces documents. Il est en effet difficilement justifiable que la falsification de ces documents particuliers par un officier public soit sanctionnée plus légèrement que la falsification d'autres documents. La fourchette des peines prévue à l'article 195 du Code pénal, adapté par la présente proposition de loi, laisse au juge pénal une marge d'appréciation suffisante lui permettant d'infliger, le cas échéant, une peine plus sévère, par exemple en cas de corruption (comme à l'alinéa 3 de l'actuel article 202 du Code pénal) ;

— l'article 206 du Code pénal (certificats pouvant compromettre des intérêts publics ou privés) : selon les auteurs de la présente proposition de loi, cette incrimination distincte n'a plus de raison d'être à présent que l'article 194 du Code pénal, adapté par la présente proposition de loi, prévoit une peine suffisante. De plus, cet article 206 du Code pénal conduisait à une situation ambiguë (voir ci-dessus). La déchéance des droits conformément à l'article 33 a été reprise dans l'article 194 adapté du Code pénal (voir ci-dessus) ;

— l'article 207 du Code pénal (falsification de certificats et usage de faux certificats) : la proposition de loi intègre cette incrimination dans le nouvel article sur la fabrication frauduleuse ou la falsification de certificats, ou leur usage (voir l'article 11 de la proposition de loi) ;

— l'article 208 du Code pénal (fabrication frauduleuse ou falsification de certificats ou leur usage par un officier public dans l'exercice de ses fonctions) : cet article n'a plus de raison d'être à présent que cette incrimination de

— artikel 200 Sw. (valselijk opmaken of vervalsen van een reisorder, of het gebruik ervan) en artikel 201 Sw. (door een openbaar officier een reisorder op verdichte naam of met valse hoedanigheid laten opmaken) : de indieners zijn van mening dat omwille van de wettelijke correctionalisering de nieuwe strafmaat ook van toepassing moet zijn op misbruiken met reisorders. Het reisorder wordt immers gebruikt door personen in dienst van de overheid. Niet alleen heeft de overheid een voorbeeldfunctie maar is het ook belangrijk dat in tijden van budgettaire krapte streng opgetreden wordt tegen misbruiken ;

— artikel 202 Sw. (valselijk opmaken of vervalsen van een reispas, document uit de wapenwet, arbeidsboekje of reisorder door een openbaar officier) : de indieners zijn van mening dat omwille van de wettelijke correctionalisering de nieuwe strafmaat voor openbare officieren en ambtenaren, die valsheid plegen in de uitoefening van hun functie, ook van toepassing moet zijn op misbruiken met deze documenten. Het is immers moeilijk te verantwoorden waarom het vervalsen van deze bijzondere documenten door een openbaar officier lichter zou moeten gestraft worden dan het vervalsen van andere documenten. De strafvork die in het door dit wetsvoorstel aangepaste artikel 195 Sw. wordt voorzien, laat de strafrechter voldoende marge om zo nodig zwaarder te straffen in geval van bijvoorbeeld omkoping (zoals in het huidige artikel 202, derde lid) ;

— artikel 206 Sw. (getuigschriften die openbare of private belangen kunnen schaden) : volgens de indieners van dit wetsvoorstel is er geen reden meer voor deze aparte strafbaarstelling, nu het door het wetsvoorstel aangepaste artikel 194 Sw. een voldoende gedragen strafmaat oplegt. Bovendien leidde dit artikel 206 Sw. tot onduidelijkheid (zie hoger). Wat de ontzetting uit de rechten overeenkomstig artikel 33 betreft, deze is opgenomen in het aangepaste artikel 194 Sw. (zie hoger) ;

— artikel 207 Sw. (vervalsing van valse getuigschriften en gebruik van valse getuigschriften) : deze strafbaarstelling wordt in het wetsvoorstel geïntegreerd in het vernieuwde artikel over het valselijk opmaken of vervalsen, of het gebruik ervan, van getuigschriften (zie artikel 11 van het wetsvoorstel) ;

— artikel 208 Sw. (valselijk opmaken of vervalsen, of het gebruik ervan, van getuigschriften door een openbaar officier in de hoedanigheid van zijn functie) : dit artikel heeft geen bestaansreden meer nu deze strafmaat

faux commis par un fonctionnaire public dans l'exercice de ses fonctions a été correctionnalisée ;

— l'article 209 du Code pénal (collaborer comme témoin aux faux certificats) : cela concerne une forme de participation au faux en écritures ou à son usage. Compte tenu de la correctionnalisation légale de la peine de droit commun applicable en la matière, il n'y a plus lieu de prévoir une incrimination et une peine distinctes.

50. Les articles 10 et 11 de la présente proposition de loi contiennent les dispositions dérogatoires restantes. Le premier paragraphe de l'article 10 reprend l'article 210 du Code pénal et prévoit, comme c'est le cas actuellement, une peine moins lourde pour la falsification ou la fabrication frauduleuse d'un registre d'hôtelier ou logeur, ou pour leur usage. Le législateur peut plus tard ajouter d'autres catégories. L'article 196, § 1^{er}, 1^o, nouveau, reprend le texte de l'article 210 du Code pénal en ce qui concerne le registre de l'hôtelier et du logeur. La peine choisie est celle de l'actuel article 198, combiné à l'article 214 du Code pénal, c'est-à-dire un emprisonnement d'un mois à un an, une amende de vingt-six euros à deux mille euros ou une de ces peines seulement. Il s'ensuit donc une aggravation de la peine d'emprisonnement pour faux en matière de registres d'hôtels et de logements, qui est aujourd'hui de huit jours à trois mois. Bien qu'une peine plus légère soit toujours justifiée selon les auteurs, la peine actuelle de huit jours à trois mois n'est pas assez lourde. D'autre part, il est prévu que le juge a la possibilité de condamner à une peine d'emprisonnement et à une amende, ou à l'une de ces peines seulement.

51. Le § 2 de l'article 10 reprend le texte de l'article 199*bis* du Code pénal et le fusionne avec celui de l'article 199 du même Code, qui sanctionne certains actes de collaboration à la falsification de documents d'identité. Le taux de la peine reste le même. La seule autre modification apportée à cet article concerne le remplacement des termes « nom supposé » par les termes « faux nom ». La mention « sans préjudice de l'article 195 » indique clairement que si un fonctionnaire ou un officier public se rend coupable des infractions visées dans l'exercice de sa fonction, il sera puni par les peines définies à l'article 195 du Code pénal.

52. Le paragraphe 3 dispose enfin que ces exceptions ne s'appliquent pas si les infractions visées sont commises dans le cadre d'un groupe terroriste au sens de l'article 140, d'une organisation criminelle au sens de l'article 324*bis* ou de la traite des êtres humains. Dans ces cas, c'est la peine de droit commun prévue à l'article

voor valsheid door een openbaar ambtenaar in de uitoefening van zijn functie werd gecorrectionaliseerd ;

— artikel 209 Sw. (meewerken als getuige bij valsheid met getuigschriften) : dit betreft een vorm van deelneming aan valsheid in geschriften of het gebruik ervan. Omwille van de wettelijke correctionalisering van de gemeenrechtelijke strafmaat hiervoor, is een aparte strafbaarstelling en strafmaat niet langer vereist.

50. De artikelen 10 en 11 van dit wetsvoorstel bepalen de overgebleven uitzonderingsbepalingen. De eerste paragraaf van artikel 10 herneemt artikel 210 Sw. en voorziet, zoals vandaag, een lichtere strafmaat voor het vervalsen of valselijk opmaken, of het gebruik ervan, van een register van hotel- en logementhouder. De wetgever kan in een later stadium nieuwe categorieën toevoegen. Het nieuwe artikel 196, § 1, 1^o, herneemt artikel 210 Sw. voor wat het register van hotel- en logementhouder betreft. De gekozen strafmaat is deze van het huidige artikel 198 *juncto* artikel 214 Sw., zijnde een gevangenisstraf van één maand tot één jaar, geldboete van zesentwintig euro tot tweeduizend euro of één van deze straffen alleen. Dit betekent dat de strafmaat voor de gevangenisstraf voor valsheid inzake het hotel- en logementsregister, die vandaag acht dagen tot drie maanden is, wordt opgetrokken. Waar een lichtere strafmaat volgens de indieners nog steeds verantwoord is, is de huidige strafmaat van acht dagen tot drie maanden te licht. Anderzijds wordt bepaald dat de rechter de mogelijkheid krijgt een gevangenisstraf en geldboete, dan wel slechts één van beide, op te leggen.

51. De tweede paragraaf van artikel 10 herneemt artikel 199*bis* Sw. en voegt het samen met artikel 199 Sw., die bepaalde handelingen van medewerking aan vervalsing van identiteitsdocumenten strafbaar stelt. De strafmaat blijft dezelfde. De enige verdere wijziging van dit artikel is de vervanging van de bewoording « verdichte naam » door bewoording « valse naam ». Met de bepaling « onverminderd artikel 195 » wordt duidelijk gesteld dat wanneer een openbaar ambtenaar of officier zich in de uitoefening van zijn functie schuldig maakt aan de bepaalde misdrijven dat hij dan gestraft wordt overeenkomstig de op artikel 195 Sw. bepaalde strafmaten.

52. De derde paragraaf ten slotte bepaalt dat deze uitzonderingsgevallen niet van toepassing zijn indien de bepaalde misdrijven gepleegd worden in het kader van een terroristische groep als bedoeld in artikel 140, een criminele organisatie als bedoeld in artikel 324*bis* of in het kader van mensenhandel. In die gevallen herneemt

194 adapté du Code pénal qui trouve à s'appliquer. Les abus en matière de cartes d'identité et de certificats sont effectivement souvent commis dans ce cadre et doivent dès lors être sanctionnés conformément aux peines prévues par le droit commun.

Article 11

53. L'article 11 de la proposition de loi fait suite à la révision des dispositions dérogatoires (voir le commentaire de l'article 10). Il se penche sur le problème des faux en écritures portant sur des certificats et de leur usage. C'est aussi la raison pour laquelle on a délibérément opté pour un article séparé. L'article fusionne les actuels articles 202 à 204 du Code pénal. Pour les auteurs, il demeure justifié de prévoir une peine moins lourde pour sanctionner ces faux. S'il doit être clair que ces délits sont répréhensibles au même titre que les autres faux — et qu'ils doivent par conséquent être traités avec sévérité par les services sociaux concernés — il est tout aussi important de reconnaître que les délits avec certificat sont souvent commis dans des cas d'urgence liés à des besoins humains revêtant un caractère d'urgence. Sous cet angle, la peine existante d'un mois à un an semble dès lors justifiée.

54. Le § 1^{er} vise les personnes (n'exerçant pas la fonction de médecin, chirurgien ou autre officier de santé) qui se rendent coupables de la falsification ou de la fabrication de certificats ou de leur usage. L'article se subdivise en deux parties : la première concerne les certificats qui visent à ce que l'intéressé puisse se rédemir d'une obligation et l'autre, ceux qui lui permettent d'obtenir un avantage. La mention « sans préjudice de l'article 195 » indique clairement que si un fonctionnaire ou un officier public se rend coupable des infractions visées dans l'exercice de sa fonction, il sera puni par les peines définies à l'article 195 du Code pénal.

Le premier point porte sur les certificats de maladie ou d'infirmité qui permettent à l'intéressé de se rédemir ou d'affranchir un autre d'une obligation imposée par la loi ou par une convention. Il reprend en fait les termes de l'article 203 du Code pénal, avec un seul ajout ayant trait aux obligations imposées par une convention. En effet, dans l'état actuel de la législation, l'incrimination spéciale de faux commis dans les certificats ne s'applique pas au certificat de maladie qui couvre le congé de maladie accordé par l'employeur. *Stricto sensu*, cette forme de faux tombe donc sous le coup de l'actuel article 206 du Code pénal (qui prévoit des peines de six mois à cinq ans), voire de l'actuel article 196 du même Code

de gemeenrechtelijke strafmaat zoals bepaald in het aangepaste artikel 194 Sw. Misbruiken met identiteitsbewijzen en getuigschriften worden immers vaak gepleegd in dit kader en dienen bijgevolg volgens de gemeenrechtelijke strafmaat gestraft te worden.

Artikel 11

53. Artikel 11 van het wetsvoorstel volgt uit de herziening van de uitzonderingsbepalingen (zie toelichting bij artikel 10). Het gaat in op de problematiek van valsheid in geschriften, en het gebruik ervan, met getuigschriften. Dit is ook de reden waarom bewust voor een apart artikel gekozen wordt. Het artikel voegt de artikelen 202 tot 204 Sw. Volgens de indieners is het nog steeds gerechtvaardigd dat voor deze valsheid een lichtere strafmaat voorzien wordt. Hoewel het duidelijk moet zijn dat deze misdrijven even laakbaar zijn als andere valsheden — en bijgevolg streng dienen te worden aangepakt door de betrokken sociale diensten — is het evenzeer belangrijk te erkennen dat misbruiken met getuigschriften vaak wegens dringende, diepmenselijke noden worden gepleegd. Vanuit dit oogpunt lijkt de bestaande strafmaat van een maand tot een jaar dan ook aangewezen.

54. De eerste paragraaf richt zich op de personen (niet-geneesheer, heelkundige of andere officier van gezondheid) die zich schuldig maken aan het vervalsen, het valselijk opmaken, of het gebruik ervan, van getuigschriften. Het artikel wordt enerzijds opgedeeld in het getuigschriften om zich van een verplichting te bevrijden en anderzijds de getuigschriften waarmee een voordeel kan bekomen worden. Met de bepaling « onverminderd artikel 195 » wordt duidelijk gesteld dat wanneer een openbaar ambtenaar of officier zich in de uitoefening van zijn functie schuldig maakt aan de bepaalde misdrijven dat hij dan gestraft wordt overeenkomstig de op artikel 195 Sw. bepaalde strafmaten.

Het eerste punt heeft betrekking op getuigschriften van ziekte en gebruik, waarmee de persoon zichzelf of een ander kan bevrijden van een door de wet of overeenkomst opgelegde verplichting. Dit herneemt in feit artikel 203 Sw. De enige toevoeging is de « door de overeenkomst opgelegde verplichting ». Volgens de huidige stand van de wetgeving heeft de bijzondere strafbaarstelling in geval van valsheid met getuigschriften immers geen betrekking op het zogenaamde « ziekenbriefje » voor ziekteverlof van de werkgever. Strikt genomen valt deze vorm van valsheid dus onder het huidige artikel 206 Sw. (met strafmaat van zes maanden tot vijf jaar) of zelfs onder het huidige artikel 196 Sw.

(qui fixe les peines de droit commun de cinq à dix ans). Les auteurs souhaitent que l'usage abusif de certificats fasse l'objet d'une incrimination uniforme et décident dès lors de sanctionner l'usage de certificats de maladie ou d'infirmité en vue de s'affranchir d'une convention par les peines les plus légères d'un mois à un an.

Le deuxième point porte sur les certificats de maladie ou d'infirmité, les certificats attestant la bonne conduite, l'indigence ou toute autre circonstance propres à amener l'autorité publique ou un autre service public à octroyer à la personne désignée dans le certificat concerné des avantages tels que places, crédit ou une aide matérielle ou financière. Ce point reprend l'actuel article 205 du Code pénal. L'expression « autre service public » est utilisée afin d'inclure d'autres organismes que les services publics au sens strict, comme les établissements d'enseignement.

55. Le deuxième paragraphe prévoit une aggravation de la peine si les infractions visées au § 1^{er} sont commises par un médecin, un chirurgien ou un autre officier de santé.

56. Le § 3 dispose, à l'instar de l'article 10 de la proposition de loi, que ces exceptions ne s'appliquent pas lorsque les infractions visées sont commises dans le cadre d'un groupe terroriste au sens de l'article 140, d'une organisation criminelle au sens de l'article 324*bis* ou de la traite des êtres humains.

Article 12

57. Dès lors que la présente proposition de loi modifie la subdivision du chapitre IV, titre III, livre II, du Code pénal, la subdivision existante doit être abrogée.

58. Dès lors que la présente proposition de loi réécrit l'incrimination formulée aux articles 198 à 210 du Code pénal et l'insère dans la nouvelle structure de la partie relative aux « faux en écritures », ces articles peuvent être abrogés.

Article 13

59. Dès lors que la présente proposition de loi modifie la subdivision du chapitre IV, titre III, livre II, du Code pénal, la subdivision existante doit être abrogée.

(met de gemeenrechtelijke strafmaat van vijf tot tien jaar). De indieners willen een uniforme bestraffing van het misbruik van getuigschriften nastreven en kiezen er dan ook voor om het gebruik van getuigschriften van ziekte en gebrek om onder een overeenkomst uit te komen, onder de lichtere strafmaat van één maand tot één jaar te brengen.

Het tweede punt heeft betrekking op getuigschriften van ziekte of gebrek, goed gedrag, behoefte van andere omstandigheden die de overheid of een andere publieke dienst ertoe moet bewegen voordelen, zoals indienststelling, krediet of materiële of financiële hulp, toe te kennen aan de in het getuigschrift aangewezen persoon. Dit punt omvat het huidige artikel 205 Sw. De term « andere publieke dienst » is gekozen om ook andere dan strikt overheidsdiensten, zoals bijvoorbeeld onderwijsinstellingen, te betrekken.

55. De tweede paragraaf voorziet een strafverzwaring indien de misdrijven in de eerste paragraaf gepleegd worden door een geneesheer, heilkundige of andere officier van gezondheid.

56. De derde paragraaf bepaalt, net zoals bij artikel 10 van het wetsvoorstel, dat deze uitzonderingsgevallen niet van toepassing zijn indien de bepaalde misdrijven gepleegd worden in het kader van een terroristische groep als bedoeld in artikel 140, een criminele organisatie als bedoeld in artikel 324*bis* of in het kader van mensenhandel.

Artikel 12

57. Aangezien dit wetsvoorstel de bestaande indeling van hoofdstuk IV, titel III, boek II, van het Strafwetboek wijzigt, dient de bestaande indeling weggelaten te worden.

58. Aangezien dit wetsvoorstel de strafbaarstelling van de bestaande artikelen 198 tot en met 210 Sw. herschreven heeft en ingepast heeft in de nieuwe structuur van het leerstuk « valsheid in geschriften » kunnen deze artikelen worden opgeheven.

Artikel 13

59. Aangezien dit wetsvoorstel de bestaande indeling van hoofdstuk IV, titel III, boek II, van het Strafwetboek wijzigt, dient de bestaande indeling weggelaten te worden.

60. Cet article abroge l'article 210*bis* du Code pénal relatif aux faux en informatique (*cf. supra*).

Article 14

61. Dès lors que la présente proposition de loi modifie la subdivision du chapitre IV, titre III, livre II, du Code pénal, la subdivision existante doit être abrogée.

62. La présente proposition de loi abroge les articles 211 et 212 du Code pénal relatifs aux faux commis dans les dépêches télégraphiques. Outre le fait que ces articles contiennent des contradictions légistiques (1), force est de constater par ailleurs qu'il ne se justifie plus de disposer d'une réglementation spécifique pour les dépêches télégraphiques dont l'usage est tombé en désuétude.

Article 14

63. Voir le commentaire relatif à l'article 2.

64. Voir le commentaire relatif à l'article 3.

60. Dit artikel heft het bestaande artikel 210*bis* Sw. inzake valsheid in informatica op (zie boven).

Artikel 14

61. Aangezien dit wetsvoorstel de bestaande indeling van hoofdstuk IV, titel III, boek II, van het Strafwetboek wijzigt, dient de bestaande indeling weggelaten te worden.

62. Dit wetsvoorstel heft de artikelen 211 en 212 Sw. inzake valsheid in telegrammen op. Niet alleen bevatten deze artikelen wetstechnische tegenstrijdigheden (1), maar bovendien moet men concluderen dat het in gebruik geraken van telegrammen niet langer een afzonderlijke regeling verantwoordt.

Artikel 14

63. Zie toelichting bij artikel 2.

64. Zie toelichting bij artikel 3.

Inge FAES.
Lieve MAES.
Elke SLEURS.

(1) Voir Van Dyck, S., *op. cit.*, p. 113 (n^{os} 67 et 68).

(1) Zie Van Dyck, S., *o.c.*, blz. 113 (nrs. 67 en 68).

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le livre II, titre III, du Code pénal, le titre « Disposition commune aux trois chapitres précédents » est remplacé par ce qui suit : « Dispositions communes aux chapitres I^{er}, II et III ».

Art. 3

Sous le titre « Dispositions communes aux chapitres I^{er}, II et III » du livre II, titre III, du même Code, il est inséré un article 192^{quater} rédigé comme suit :

« Art. 192^{quater}. L'application des peines portées contre ceux qui auront fait usage des monnaies, effets, coupons, billets, sceaux, timbres, poinçons et marques contrefaits, fabriqués ou falsifiés, n'aura lieu que dans la mesure où les intéressés auront fait usage de la chose fautive, dans une intention frauduleuse ou à dessein de nuire. »

Art. 4

Sous le même titre du même Code, il est inséré un article 192^{quinquies} rédigé comme suit :

« Art. 192^{quinquies}. Dans les cas prévus aux trois chapitres qui précèdent et pour lesquels aucune amende n'est spécialement portée, il sera prononcé une amende de vingt-six euros à deux mille euros. »

Art. 5

Dans le livre II, titre III, du même Code, l'intitulé du chapitre IV est remplacé par ce qui suit :

« Chapitre IV. Des faux commis en écritures ou sur d'autres supports durables et de leur usage ».

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In boek II, titel III, van het Strafwetboek wordt het opschrift van de hoofding « Bepaling aan de drie vorige hoofdstukken gemeen » vervangen als volgt : « Bepalingen aan de hoofdstukken I, II en III gemeen ».

Art. 3

In de hoofding « Bepalingen aan de hoofdstukken I, II en III gemeen » van boek II, titel III, van hetzelfde Wetboek wordt een artikel 192^{quater} ingevoegd, luidende :

« Art. 192^{quater}. De toepassing van de straffen, gesteld tegen hen die gebruiken maken van de munten, effecten, rente- of dividendbewijzen, biljetten, zegels, stempels en merken welke nagemaakt, valselijk opge maakt of vervalst zijn, heeft slechts plaats voor zover die personen van de valse zaak gebruik maken met bedrieglijk opzet of met het oogmerk om te schaden. »

Art. 4

In dezelfde hoofding van hetzelfde Wetboek wordt een artikel 192^{quinquies} ingevoegd, luidende :

« Art. 192^{quinquies}. In de gevallen bij de drie vorige hoofdstukken omschreven en waarvoor geen geldboete in het bijzonder bepaald is, wordt een geldboete van zesentwintig euro tot tweeduizend euro uitgesproken. »

Art. 5

In boek II, titel III, van hetzelfde Wetboek wordt het opschrift van het hoofdstuk IV vervangen als volgt :

« Hoofdstuk IV. Valsheid in geschriften en andere duurzame dragers en het gebruik ervan ».

Art. 6

L'article 193 du même Code est remplacé par ce qui suit :

« Art. 193. § 1^{er}. Le faux commis en écritures ou sur d'autres supports durables est la fabrication ou la falsification de toute écriture ou de tout autre support durable d'expression de la pensée qui a force probante, qui a pour objet un fait pertinent en droit et qui peut être considéré comme vrai, aux fins de l'utilisation de ce support comme preuve.

§ 2. L'usage de faux en écritures ou sur d'autres supports durables consiste à utiliser sciemment et volontairement un support faux ou falsifié dans le but d'exploiter la fausseté de ce support. »

Art. 7

Dans le livre II, titre III, chapitre II, du même Code, les mots « Section I^{re}. Des faux en écritures authentiques et publiques, en écritures de commerce ou de banque et en écritures privées » sont abrogés.

Art. 8

L'article 194 du même Code est remplacé par ce qui suit :

« Art. 194. § 1^{er}. Quiconque se sera rendu coupable de faux en écritures ou sur d'autres supports durables sera puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de vingt-six euros à cent mille euros ou d'une de ces peines seulement.

§ 2. Quiconque se sera rendu coupable d'usage de faux en écritures ou sur d'autres supports durables sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de vingt-six euros à cinquante mille euros ou d'une de ces peines seulement.

§ 3. La tentative de commettre l'infraction visée à l'article 194, § 1^{er}, sera punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de vingt-six euros à cinquante mille euros ou d'une de ces peines seulement.

§ 4. Quiconque se sera rendu coupable des infractions visées à l'article 193 pourra en outre être condamné à la déchéance des droits prévue à l'article 33. »

Art. 6

Artikel 193 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 193. § 1. Valsheid in geschriften en andere duurzame dragers is het valselijk opmaken of vervalsen van elk geschrift of elke andere duurzame drager van een gedachte die als bewijs kan dienen, betrekking heeft op een rechtens relevant feit en als waar mag worden beschouwd, met de bestemming om deze drager te gebruiken als bewijs.

§ 2. Het gebruik van valse geschriften en andere duurzame dragers is het wetens en willens aanwenden van de valse of vervalste drager om uitwerking te geven aan de onwaarheid van die drager. »

Art. 7

In boek II, titel III, hoofdstuk II, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « afdeling I. Valsheid in authentieke en openbare geschriften, in handels- of bankgeschriften en in private geschriften » opgeheven.

Art. 8

Artikel 194 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 194. § 1. Hij die zich schuldig maakt aan valsheid in geschriften en andere duurzame dragers wordt gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot honderd-duizend euro of met een van die straffen alleen.

§ 2. Hij die zich schuldig maakt aan het gebruik van valse geschriften en andere duurzame dragers wordt gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot drie jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot vijftig-duizend euro of met een van die straffen alleen.

§ 3. Poging tot het plegen van het misdrijf, bedoeld in artikel 194, § 1, wordt gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot drie jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot vijftigduizend euro of met een van die straffen alleen.

§ 4. Hij die zich schuldig maakt aan de misdrijven bedoeld in artikel 193 kan bovendien worden veroordeeld tot ontzetting van de rechten overeenkomstig artikel 33. »

Art. 9

L'article 195 du même Code est remplacé par ce qui suit :

« Art. 195. § 1^{er}. Tout fonctionnaire ou officier public qui se sera rendu coupable, dans l'exercice de sa fonction, d'un faux en écritures ou sur d'autres supports durables sera puni d'un emprisonnement de trois à cinq ans et d'une amende de dix mille à cent mille euros ou d'une de ces peines seulement.

§ 2. Quiconque fera usage de ces faux en écritures ou sur d'autres supports durables sera puni des mêmes peines que celles prévues dans le § 1^{er}.

§ 3. Dans les cas prévus aux § 1^{er} et 2, les intéressés peuvent en outre être condamnés à la déchéance des droits prévue à l'article 33. »

Art. 10

L'article 196 du même Code est remplacé par ce qui suit :

« Art. 196. § 1^{er}. Sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de vingt-six euros à deux mille euros ou d'une de ces peines seulement, quiconque commet un faux en écritures ou sur d'autres supports durables, ou use de tels faux concernant un registre tenu par l'exploitant de tout hôtel ou logement.

§ 2. Sans préjudice de l'article 195, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de vingt-six euros à cinq cents euros ou d'une de ces peines seulement :

1° quiconque aura pris un faux nom dans un passeport, un titre de voyage, une carte d'identité ou un document similaire, une carte d'étranger ou un titre de séjour, ou dans les formulaires servant à l'obtention de ces documents, ou aura servi de témoin en vue de la délivrance d'un de ces documents sous un faux nom ;

2° quiconque aura, dans une intention frauduleuse, utilisé, procuré à des tiers ou obtenu de tiers l'un des documents visés dans le 1° ou n'aura pas respecté les interdictions ou les conditions restrictives qui y sont formulées ;

3° quiconque n'aura pas donné suite, dans le délai imparti, à une décision, prise par l'autorité compétente, de retrait de l'un des documents visés au 1°.

Art. 9

Artikel 195 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 195. § 1. Ieder openbaar officier of ambtenaar die zich in de uitoefening van zijn functie schuldig maakt aan valsheid in geschriften en andere duurzame dragers wordt gestraft met gevangenisstraf van drie tot vijf jaar en met geldboete van tienduizend tot honderdduizend euro of met een van die straffen alleen.

§ 2. Ieder die gebruik maakt van deze valse geschriften en andere duurzame dragers wordt gestraft met dezelfde straffen als bedoeld in de § 1.

§ 3. In de gevallen bedoeld in § 1 en § 2 kunnen deze personen bovendien worden veroordeeld tot ontzetting van de rechten overeenkomstig artikel 33. »

Art. 10

Artikel 196 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 196. § 1. Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot tweeduizend euro of met één van die straffen alleen wordt gestraft hij die valsheid in geschriften of andere duurzame dragers pleegt of hier gebruik van maakt met betrekking tot een register van hotel- en logementhouder.

§ 2. Onverminderd artikel 195 wordt gestraft met gevangenisstraf van acht dagen tot zes maanden en met geldboete van zesentwintig euro tot vijfhonderd euro of met één van die straffen alleen :

1° hij die in een paspoort, een reisdocument, een identiteitskaart of een gelijkaardig document, een vreemdelingenkaart of verblijfstitel, alsmede de formulieren die voor de afgifte ervan dienen, een valse naam aanneemt of als getuige meewerkt om die stukken op de valse naam te doen afgeven ;

2° hij die, met bedrieglijk opzet, een document als bedoeld in 1°, gebruikt, afstaat aan of aanneemt van derden of de daarin opgelegde verbodsbepalingen en beperkende voorwaarden niet eerbiedigt ;

3° hij die, binnen de gestelde termijn, geen gevolg geeft aan een beslissing tot intrekking van een document als bedoeld in 1°, uitgaande van de bevoegde overheid.

§ 3. Lorsque les faits visés dans les paragraphes précédents sont commis dans le cadre d'un groupe terroriste au sens de l'article 140, d'une organisation criminelle au sens de l'article 324*bis* ou dans le cadre de la traite des êtres humains, les peines prévues aux articles 194 et 195 sont d'application. »

Art. 11

L'article 197 du même Code est remplacé par ce qui suit :

« Art. 197. § 1^{er}. Sans préjudice de l'article 195, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de vingt-six euros à cinq cents euros ou d'une de ces peines seulement, quiconque se sera rendu coupable de faux en écritures ou sur d'autres supports durables ou de l'usage de tels faux concernant :

1° soit un certificat de maladie ou d'infirmité visant à se rédimmer ou à affranchir un autre d'un service dû légalement ou de toute autre obligation imposée par la loi ou par une convention ;

2° soit un certificat de maladie ou d'infirmité, un certificat attestant la bonne conduite, l'indigence ou toute autre circonstance propres à amener l'autorité publique ou un autre service public à octroyer à la personne désignée dans le certificat des avantages tels que places, crédit ou une aide matérielle ou financière.

§ 2. Si l'infraction visée au § 1^{er} est commise par un médecin, un chirurgien ou un autre officier de santé, les peines prévues au § 1^{er} sont doublées et les auteurs peuvent en outre être condamnés à la déchéance de droits prévue à l'article 33.

§ 3. Lorsque les faits visés dans les paragraphes précédents sont commis dans le cadre d'un groupe terroriste au sens de l'article 140, d'une organisation criminelle au sens de l'article 324*bis* ou dans le cadre de la traite des êtres humains, les peines visées aux articles 194 et 195 sont d'application. »

Art. 12

Dans le livre II, chapitre IV, du titre III, du même Code, la section II, qui contient les articles 198 à 210, est abrogée.

§ 3. Worden de gevallen bedoeld in de vorige paragrafen gepleegd in het kader van een terroristische groep als bedoeld in artikel 140, een criminele organisatie als bedoeld in artikel 324*bis* of in het kader van mensenhandel zijn de straffen als bedoeld in de artikelen 194 en 195 van toepassing. »

Art. 11

Artikel 197 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 197. § 1. Onverminderd artikel 195 wordt gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot vijfhonderd euro of met één van die straffen alleen hij die zich schuldig maakt aan valsheid in geschriften of andere duurzame dragers of aan het gebruik ervan, van :

1° hetzij een getuigschrift van ziekte of gebrek, om zichzelf of een ander te bevrijden van een wettelijk verschuldigde dienst of van enige andere door de wet of overeenkomst opgelegde verplichting ;

2° hetzij een getuigschrift van ziekte of gebrek, goed gedrag, behoeftigheid of andere omstandigheden die de overheid of een andere publieke dienst ertoe moet bewegen voordelen, zoals indienststelling, krediet of materiële of financiële hulp, toe te kennen aan de in het getuigschrift aangewezen persoon.

§ 2. Wordt het misdrijf bedoeld in § 1 gepleegd door een geneesheer, heelkundige of andere officier van gezondheid, worden de straffen in § 1 verdubbeld en kunnen deze personen bovendien worden veroordeeld tot ontzetting van de rechten overeenkomstig artikel 33.

§ 3. Worden de gevallen bedoeld in de vorige paragrafen gepleegd in het kader van een terroristische groep als bedoeld in artikel 140, een criminele organisatie als bedoeld in artikel 324*bis* of in het kader van mensenhandel zijn de straffen als bedoeld in artikelen 194 en 195 van toepassing. »

Art. 12

In titel III, hoofdstuk IV, van boek II, van hetzelfde Wetboek wordt afdeling II, die de artikelen 198 tot en met 210 bevat, opgeheven.

Art. 13

Dans le livre II, chapitre IV, du titre III, du même Code, la section *I**bis***, qui contient l'article 210*bis*, est abrogée.

Art. 14

Dans le livre II, chapitre IV, du titre III, du même Code, la section III, qui contient les articles 211 et 212, est abrogée.

Art. 15

Dans le livre II, chapitre IV, du titre III, du même Code, le titre « Dispositions communes aux quatre chapitres précédents », qui contient les articles 213 et 214, est abrogé.

9 juillet 2013.

Art. 13

In titel III, hoofdstuk IV, van boek II, van hetzelfde Wetboek wordt afdeling *I**bis***, die het artikel 210*bis* bevat, opgeheven.

Art. 14

In titel III, hoofdstuk IV, van boek II, van hetzelfde Wetboek wordt afdeling III, die de artikelen 211 en 212 bevat, opgeheven.

Art. 15

In titel III, hoofdstuk IV, van boek II, van hetzelfde Wetboek wordt de hoofding « Bepalingen aan de vier vorige hoofdstukken gemeen », die de artikelen 213 en 214 bevat, opgeheven.

9 juli 2013.

Inge FAES.
Lieve MAES.
Elke SLEURS.